Le Passer

Revue d'ornithologie francilienne



- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2017
- Inventaires des Pics noir et mar dans le Val-d'Oise
- Afflux de Sizerins flammés pendant l'hiver 2017-2018
- Les jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre
- Synthèse de l'année 2015 : les non-passereaux, vol 1
- Synthèse de l'année 2015 : les passereaux
- Synthèse de l'année 2015 : les non-passereaux, vol 2



Etudier • Sensibiliser • Protéger la nature

Le Passer

Revue d'ornithologie francilienne

Directeur de la publication : Frédéric Malher, président. Comité de rédaction et comité de lecture : Christian Gloria, Olivier Laporte, Christian Letourneau, Frédéric Malher,

Catherine Walbecque.

Maquette et montage : Catherine Walbecque, Philippe Maintigneux.

Photo de couverture : Pic noir © J. J. Boujot.

Traduction: A. Rowley

Relecture: Marie-José Leroy.

Le Passer en ligne ISSN: 2644-9455

La LPO IdF

Délégation LPO Ile-de-Frances

Parc Montsouris 26, boulevard Jourdan 75014 PARIS

Contacts

Téléphone: 01 53 58 58 38 - mail: ile-de-france@lpo.fr

http://ile-de-france.lpo.fr

facebook.com/lpo.iledefrance - Twitter : @ LPO_lledeFrance

Vous trouvez un oiseau bagué!

L'oiseau est vivant...

Relevez attentivement le numéro de la bague, les lieu, date et heure, etc. Et envoyez votre observation au Centre de recherches par le baguage des populations d'oiseaux (C.R.B.P.O.), 55, rue Buffon, 75005 PARIS

http://www2.mnhn.fr/crbpo/spip.php?rubrique4

L'oiseau est mort...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

Merci d'avance.

Etudier • Sensibiliser • Protéger la nature

EDITORIAL

Le Passer devient numérique!

Cinquante ans semble être l'âge de toutes les audaces : le numéro anniversaire du *Passer* à peine bouclé et imprimé, le comité de rédaction de la revue scientifique de la LPO-IdF prenait cette décision audacieuse (enfin, n'exagérons rien, nous ne sommes pas les premiers !...) de devenir tout numérique et accessible librement à tous.

À compter du 1^{er} janvier 2019, les articles, une fois rédigés, relus et mis en page, sont publiés au fur et à mesure dans la partie dédiée du site de la LPO-IdF. À la fin de l'année, l'ensemble est regroupé pour former grâce à l'ajout d'une couverture et d'un éditorial, un volume annuel (dont vous lisez ici le premier numéro) qui sera archivé comme toutes les revues scientifiques. Cela permet d'allier une plus grande rapidité de publication et le maintien de la tradition du numéro composé.

Autre changement dans nos habitudes : nous avons décidé d'abandonner la synthèse ornithologique annuelle. C'est un travail considérable, surtout depuis que le portail Faune-IdF nous apporte une quantité énorme d'observations pas toujours simples à analyser. De plus ce travail perd beaucoup de son intérêt depuis l'apparition de deux nouveautés : d'une part le Comité d'homologation régionale (CHR) publie dorénavant dans le *Passer* un compte-rendu annuel, qui signale donc la plupart des espèces spectaculaires et d'autre part, Pierre Le Maréchal compte publier régulièrement des mises à jour du livre« Les Oiseaux d'Île-de-France », comme il l'a déjà fait dans le numéro précédent (*Passer* 51, 4-25).

Cela laisse plus de temps, d'énergie et de place pour rédiger des articles ou des notes sur des faits spectaculaires (invasions, hivernage inhabituel, etc.) ou des études à partir des données de Faune-IdF: c'est un véritable gisement d'articles qui n'attend que la venue de quelques explorateurs... N'hésitez pas à vous lancer: si vous voulez des idées et des conseils, on peut vous aider!

Contactez-nous à passer@lpo-idf.fr

Frédéric Malher

Les oiseaux rares en Île-de-France en 2017 Dix-septième rapport du Comité d'homologation régional

Yves Massin et le CHR

ABSTRACT

Rare birds in Île-de-France (Paris region) in 2017. This seventeenth report of the Regional Rarities Committee is the first to be annual since eleven years, following the two multi yearly reports 2007-2012 and 2013-2016. This yearly rhythm is hopefully to be maintained in the future. Among the main highlights of the year, first records of three bird species in the area: Black Vulture, Long-legged Buzzard and Audouin's Gull and a second regional record for Parrot Crossbill. The latter discovery took place within a larger phenomenon regarding northern and western Europe as a whole. In the same context, a remarkable influx of Northern Redpolls (Acanthis flammea) also affected our region at the end of the year and all along the following winter.

Ce rapport fait suite aux deux rapports pluriannuels 2007-2012 et 2013-2016. Il est le premier traitant d'une seule année depuis celui de 2006, et le premier de la période publié moins de 2 ans après les observations mentionnées. Il présente ainsi des données qui sont encore « fraîches » dans l'esprit de la communauté ornithologique. Le CHR se fixe comme objectif de maintenir ce rythme annuel dans les années à venir. Autre nouveauté, depuis l'an dernier : le rapport est diffusé en format pdf avant sa parution dans la revue *Le Passer*, afin d'accélérer la diffusion de l'information.

Faits marquants de l'année

L'année 2017 est un excellent cru pour les raretés en Île-de-France. Elle est notamment marquée

Goéland d'Audouin, 3º année, Fresnes-sur-Marne,© Thibaut Chansac



par 3 premières régionales, dont 2 homologuées par le CHR et 1 soumise à homologation nationale : Vautour moine (Aegypius monachus) homologué par le CHR, Buse féroce (Buteo rufinus) en attente d'homologation CHN, Goéland d'Audouin (Larus audouinii) homologué par le CHR. Ces premières sont détaillées à leur place dans la suite du rapport.

Autre événement remarquable_: une 2^e mention régionale pour le Bec-croisé perroquet (*Loxia pytyopsittacus*), d'autant plus exceptionnelle que les oiseaux ont hiverné. La donnée a été homologuée par le CHN.

Enfin, un afflux important de Sizerins Flammés (Acanthis flammea) a concerné notre région en fin d'année, tout comme une grande partie de la France et de l'Europe. Suite à cet afflux, le statut de l'espèce fait l'objet de discussions qui sont toujours en cours.

Composition et fonctionnement du CHR

En 2017, le CHR se compose de 7 membres : Julien Bottinelli, Thibaut Chansac, Laurent Chevallier, Yves Massin (secrétaire), Sylvain Vincent, Stanislas Wroza et Maxime Zucca. À compter du 1er janvier 2018, Guillaume Passavy succède à Maxime Zucca, que le CHR remercie vivement pour son aide.

Les votes pour l'acceptation des données se font à la majorité simple, sauf pour les premières régionales qui requièrent l'unanimité moins une voix.

Liste intégrale des données acceptées

L'ordre taxonomique suivi est celui révisé par la CAF en 2016. Pour chaque taxon, les données sont citées dans l'ordre chronologique.

Sont indiqués : le nombre d'individus différents estimé sur l'année, les dates de présence minimales de chaque oiseau, les sites fréquentés, ainsi que les noms des observateurs ayant transmis les données. Ceux-ci sont intégralement cités si leur nombre ne dépasse pas 3. Au-delà, seul le découvreur est cité, lorsqu'il est connu, suivi de la mention *et al.*

Les taxons soumis à homologation nationale sont marqués d'un astérisque.

Le CHR remercie chaleureusement tous les observateurs qui transmettent leurs données, photos, descriptions et enregistrements sonores et qui répondent avec bonne humeur à ses demandes de vérifications et de documents.

Oie des moissons

Anser fabalis, 6 ind.

 Un groupe de 6 ind. de la sous-espèce rossicus stationnent en Bassée, entre Marolles-sur-Seine et Barbey 77 du 22 au 27 janvier (Sylvain Vincent et al.).

Les oiseaux sont farouches et en groupe monospécifique, ce qui rend leur origine sauvage très probable. C'est la première observation de cette oie dans la région depuis 4 ans.

Oie à bec court*

Anser brachyrhynchus, 1 ind.

(sous réserve homologation CHN)

 Un individu posé à Grisy-sur-Seine – 77 du 2 au 12 février (Louis Albesa, Pierre Rivallin et Florent Yvert).

La précédente observation de cette espèce dans la région remonte à 2011, également en Bassée, où un oiseau avait stationné en novembre.

Oie rieuse

Anser albifrons, 4 ind.

Les oiseaux vus isolés sont probablement d'origine férale ou échappés, même s'ils sont observés à des périodes normales pour l'espèce. En effet, cette oie s'élève en captivité dans plusieurs pays d'Europe. Seuls les groupes au comportement farouche sont à coup sûr considérés comme sauvages.



Oies des moissons, Barbey, © Louis Albesa

- 2 adultes, peu farouches mais non bagués, stationnent un mois à la base nautique de Vaires-sur-Marne 77 du 6 janvier au 7 février (Vincent Le Calvez *et al.*). Peut-être un couple sauvage pour une fois ?
- 1 immature est vu sur plusieurs sites en Bassée 77 durant le printemps : à La Grande Paroisse le 12 mars (Sylvain Vincent) et à Marollessur-Seine du 18 avril au 14 mai (Bruno Lebrun et al.). C'est sûrement le même vu le 14 avril à Montigny-sur-Loing (Guillaume Passavy). Cet oiseau accompagne des Bernaches du Canada hors période de migration des oies, et est donc vraisemblablement féral.
- 1 immature également du 6 au 20 mai à l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine 78 (Vincent Dourlens), lui aussi en compagnie de Bernaches du Canada.

Oies rieuses, Vaires-sur-Marne, © Pierre Zimberlin



Bernache cravant

Branta bernicla, 8 ind.

- 1 groupe de 7 ind. de la sous-espèce *bernicla* posés le 10 mars à l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine 78 (Éric Grosso);
- 1 adulte de la même sous-espèce le 28 mars à l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (Thierry Fournet).

Fuligule nyroca

Aythya nyroca, 11 ind.

Cette espèce est élevée en captivité et il est difficile de certifier l'origine sauvage des oiseaux vus dans notre région. L'hivernage complet concerne 5 ou 6 ind.

- 1 mâle du 13 janvier au 5 février au parc naturel du Pâtis à Meaux – 77 (Sébastien Vanloo et Romain Huchin);
- la femelle de Luzancy 77 achève son 4^e hivernage consécutif. Elle est revue pour la dernière fois le 1^{er} février (Julien Bottinelli);
- en Bassée 77, 1 mâle à Balloy le 15 février (Julien Bottinelli) et 1 jeune femelle à Varennessur-Seine les 12 et 14 mars (Sylvain Vincent et Yann Nadal);
- dans les Yvelines 78, 1 mâle hiverne dans le parc du château de Rambouillet du 14 janvier au 18 février, puis à nouveau à partir du 28 décembre (Laurent Chevallier). C'est peutêtre le même qui avait été vu plus au nord le 8 janvier, à l'étang du Rouillard à Verneuilsur-Seine (Marie Tissier);
- à Grigny 91, les 2 mâles habituels, dont 1 issu d'un programme de réintroduction allemand, achèvent leur hivernage le 5 mars (Gilles Touratier et Yves Massin). Ils reviennent entre

Fuligule nyroca, mâle, Grigny, © Yves Massin



- le 12 et le 15 novembre (Yves Massin), accompagnés à partir du 18 novembre d'1 femelle (Dominique Guermont et Thierry Aurissergues). Les 3 oiseaux restent groupés et constituent un effectif record pour le site;
- autres données en Essonne 91 : 1 mâle à Saclay le 9 janvier (Sylvain Vincent) et 2 femelles au bassin du Carouge à Brétignysur-Orge le 12 avril (Michel Bitter).
- Vu le nombre d'individus observés au cours des 5 dernières années, le CHR a décidé de retirer l'espèce de la liste des homologables à compter du 1^{er} janvier 2018.



Eider à duvet, femelle 2° année, Grigny, © Yves Massin

Eider à duvet

Somateria mollissima, 3 ind

Année faste pour cette espèce littorale dans notre région.

- 1 jeune femelle, découverte le 3 décembre 2016, poursuit un hivernage exceptionnel de plus de 4 mois à Grigny 91 jusqu'au 8 avril (Thierry Aurissergues);
- 1 mâle de 2^e année stationne à Noyen-sur-Seine – 77 du 30 janvier au 9 février (Thibaut Jourdain);
- enfin 1 mâle adulte hiverne à Grisy-sur-Seine
 77 à partir du 28 octobre (Thibault Jourdain et al.). Il y sera observé jusqu'au 11 mars 2018. Vu la proximité entre les sites de Noyen et Grisy, il n'est pas exclu qu'il s'agisse du même individu que l'hiver précédent, devenu entre-temps adulte.



Plongeon imbrin, 1^{re} année, Jablines, © Julien Bottinelli

Harelde boréale

Clangula hyemalis, 1 ind.

Unique donnée de l'année, 1 mâle adulte à la sucrerie de Nangis – 77 le 4 octobre (Christophe Bray).

Harle huppé

Mergus serrator, 2 ind.

- 1 mâle du 7 au 12 mars à la base de loisirs de Moisson à Mousseaux-sur-Seine – 78 (Benoît Froelich, Eric Grosso et Vincent Dourlens);
- 1 autre mâle à Saclay 91 le 19 avril (Claude Hardel, Bruno Lebrun et Sylvain Vincent).

Ces dates s'inscrivent dans le passage migratoire classique de l'espèce.

Fou de Bassan, adulte, Saclay, © Claude Hardel

Erismature rousse

Oxyura jamaicensis, 1 ind.

• 1 femelle stationne du 1^{er} avril au 15 mai à la réserve du Grand-Voyeux à Congis-sur-Thérouanne – 77 (Jaime Crespo, Virginie Simard *et al.*).

Plongeon imbrin

Gavia immer, 1 ind.

• 1 individu de 1^{re} année stationne du 15 au 28 décembre à Jablines 77 (Philippe Ducourneau *et al.*).

Fou de Bassan

Morus bassanus, 1 ind.

Observation exceptionnelle d'un adulte les 22 et 23 février à l'étang de Saclay – 91 (Pierre Le Maréchal *et al.*). Découvert dans l'après-midi, l'oiseau a dormi sur le site pour repartir le lendemain matin. Il s'agit seulement de la 7^e mention francilienne, la précédente datant de 2002.

© Pierre le Maréchal







© Sylvain Vincent

Pélican frisé*

Pelecanus crispus, 3 ind.

Cette espèce fait actuellement l'objet d'une analyse de la part du Comité d'homologation national pour évaluer son statut en France. Il est donc demandé aux observateurs de transmettre au CHN leurs données et photos, même si l'identification de l'espèce ne fait aucun doute.

- 1 imm. stationne du 9 au 17 septembre à l'étang du Corra à Saint-Germain-en-Laye 78 (Bruno Frangeul *et al.*). L'oiseau n'est pas bagué, mais a les secondaires de l'aile droite sectionnées, ce qui ne plaide pas pour une origine sauvage. L'oiseau a été néanmoins homologué par le CHN. Cette observation intervient un an après la première donnée régionale de l'espèce le 15 septembre 2016, à Guernes 78.
- 1 adulte à Vert-le-Petit 91 (M. Bery et Mme Nicolle). Bagué à la patte droite et peu farouche, il est vraisemblablement lui aussi d'origine captive.
- 1 adulte également à l'étang de Saint-Quentin
 78 le 15 novembre (Thierry Fournet).

Crabier chevelu

Ardeola ralloides, 3 ind.

- 2 ad. le 19 mai et encore 1 ind. le 20 mai à Jablines 77 (Pascal Le Poulain) ;
- 1 imm. stationne en migration postnuptiale du 8 août au 2 septembre à Congis-sur-Thérouanne – 77 (Théo Hervé et al.).

Ibis falcinelle

Plegadis falcinellus, 2 ind.

• 1 oiseau non nuptial, probablement immature,

Ibis falcinelle, adulte, Congis-sur-Thérouanne, ©Yves Massin



- stationne deux semaines du 13 au 27 avril à l'étang de Saint-Quentin 78 (Julien Godon et Thierry Fournet);
- quant à l'adulte de Congis-sur-Thérouanne –
 77, découvert en 2013, il y est observé à nouveau du 14 août au 4 novembre (Théo Hervé et al.).

Vautour fauve

Gyps fulvus, 81 ind!

- donnée extraordinaire d'un vol de 78 oiseaux le 10 juin, observés et photographiés par un pilote de planeur à plus de 1000 mètres d'altitude au-dessus de la commune de Mouroux – 77 (Rémi Bourgin). Ce groupe constitue l'effectif record dans notre région;
- également 3 oiseaux en vol le 17 juin près de la décharge de Soignolles-en-Brie – 77 (Stéphane Thomin).

Ces deux données s'inscrivent dans la phénologie habituelle de l'espèce, lors d'une phase d'erratisme en mai-juin, permettant des observations très au nord de l'aire de nidification depuis le début des années 2000. Les causes de ce phénomène saisonnier ne sont toujours pas clairement élucidées.

Vautour moine

Aegypius monachus, 1 ind.

Première donnée régionale

C'est en examinant les photos du vol de Vautours fauves du 10 juin au-dessus de Mouroux – 77 que Stanislas Wroza du CHR a découvert la présence d'un Vautour moine dans le groupe. Il s'agit de la première donnée confirmée pour la région. L'âge de l'oiseau n'a pas pu être déterminé. Fait remarquable : un autre Vautour moine a été découvert un an après, presque jour pour jour, le 7 juin, en Seine-et-Marne également, en examinant les photos d'un groupe de 47 Vautours fauves...

Busard pâle

Circus macrourus, 4 ind.

• Potku, la célèbre femelle finlandaise équipée d'une balise GPS, après un nouvel hivernage à la frontière sénégalo-mauritanienne, traverse la France pour la 4° fois au printemps. Elle arrive au sud des Yvelines – 78 à Saint-Hilarion près de Rambouillet le 7 avril vers 13 h 30 et franchit les limites septentrionales du Val d'Oise – 95 le lendemain 8 avril vers 10 h 55, au niveau de Berville, après avoir passé la nuit dans un champ à Ableiges. Au cours de cette



Busard pâle, femelle 2e année, Saint-Escobille, © Thibaut Chansac

étape dans notre région, personne n'a eu la chance de l'observer visuellement;

- 1 femelle de 2^e année stationne à Saint-Escobille – 91 du 18 au 20 avril (Bruno Durand, Thibaut Chansac et Robin Panvert).
- 1 mâle adulte en chasse à Mouroux 77 le 30 avril (Julien Bottinelli);
- enfin une donnée automnale : 1 mâle de 2^e année en migration active le 12 octobre à l'arboretum de Chèvreloup à Rocquencourt 78 (Florian Bestel).

Buse féroce*

Buteo rufinus, 1 ind.

Première donnée régionale

(sous réserve homologation CHN)

• 1 adulte le 2 juillet, magnifiquement photographié à Lissy – 77 (Jaime Crespo).

La date est étonnante car en-dehors de la période de migration. En France, l'espèce est plutôt vue en hivernage et en migration d'automne (septembre-novembre) ou de printemps (essentiel-



Buse féroce, adulte, Lissy, © Jaime Crespo

lement avril). L'oiseau photographié ne montre toutefois aucun signe de captivité (liens ou rémiges coupées). Un jeune oiseau avait hiverné dans le Gâtinais du Loiret en limite de la région entre septembre 2008 et février 2009, mais n'avait pas daigné franchir notre frontière... Cette donnée, si elle est homologuée par le CHN, constitue donc une première régionale pour l'espèce.

Aigle botté

Aquila pennata, 6 ind.

Les oiseaux sont classiquement vus au printemps et en juillet. À noter, un stationnement printanier d'une durée de trois semaines.

- 1 ind. clair le 16 avril au marais de Misery à Écharcon – 91 (Bernard Queval);
- 1 sombre stationne du 17 mai au 5 juin entre Guernes et Saint-Martin-la-Garenne – 78 (Rémi Jugieux, Gérard Baudouin et Corinne Dumont);
- 1 clair le 21 mai à Évry-Grégy 77 (Stéphane Thomin et Danièle Monier, sortie LPO);
- 1 sombre le 13 juin à Brouy 91 (Gilles Touratier);
- 1 clair du 2 au 5 juillet à Soignolles-en-Brie –
 77 (Stéphane Thomin et Jaime Crespo);
- 1 clair de teinte très rousse, le 26 juillet à Lieusaint – 77 (Thierry Bara).

Aigle botté, adulte, Soignolles-en-Brie, © Jaime Crespo



Guignard d'Eurasie

Charadrius morinellus, 4 ind.

Deux données en migration cette année, l'une au printemps, l'autre en automne.

- 2 ind. le 27 avril à Chatignonville 91 (Thibaut Chansac), site où l'espèce avait déjà été observée au printemps 2013;
- 2 en vol le 10 septembre à Mareil-en-France –
 95 (Éric Grosso et Julien Piolain).

Gravelot à collier interrompu

Anarhynchus alexandrinus, 1 ind.

• 1 mâle en plumage de 1^{er} été (2^e année) du 16 au 18 mai à Lesches – 77 (Joseph Gnanou et al.). L'espèce, très rare à l'intérieur des terres, n'avait pas été observée dans la région depuis 12 ans, la dernière mention remontant à 2005.

Bécasseau de Temminck

Calidris temminckii, 14 ind.

Observé aux deux passages, en avril-mai et juillet-septembre.

- 1 ind. le 22 avril à Guernes 78 (Gérard Baudoin et Corinne Dumont) ;
- 3 le même jour à Saint-Sauveur-lès-Bray 77 (Jaime Crespo);
- 1 le 26 avril à l'étang de Saint-Quentin 78 (Thierry Fournet);
- 1 adulte le 8 mai au lac de l'Arbalète à Grigny
 91 (David Laloi);
- 2 le même jour et encore 1 ind. le 9 mai à Neuvry – 77 (Robin Panvert et al.);
- 1 à Lesches 77 les 8 et 9 mai (Thomas Bitsch, Jean-Pierre Delapré et Philippe Ducourneau);
- 2 le 21 juillet, et encore 1 le 29 juillet toujours à Neuvry – 77 (Louis Albesa et Christophe Bray).;
- 2 le 1^{er} août à la sucrerie de Nangis 77 (Christophe Bray et Thierry Bara).;
- 1 juvénile les 14 et 15 septembre sur le même site (Antoine Herrera et Christophe Bray).
- Vu le nombre d'individus observés au cours des 5 dernières années, le CHR a décidé de retirer l'espèce de la liste des homologables à compter du 1er janvier 2018.

Phalarope à bec étroit

Phalaropus lobatus, 1 ind

 1 juvénile stationne dans les bassins de la sucrerie de Nangis – 77 du 3 au 10 septembre (Christophe Bray, Vincent Dourlens et Sorlin Chanel).

Labbe parasite

Stercorarius parasiticus, 3 ind.

- 1 immature de 2^e année le 24 juin à Trilbardou
 77 (Sylvain Houpert);
- 1 immature du 18 au 20 juillet à l'étang de Saint-Quentin 78, où l'espèce avait déjà été vue en 2010 (Thierry Fournet *et al.*);
- enfin 1 adulte de forme sombre en migration active le 3 octobre à Montreuil – 93 (David Thorns).

Sterne caugek

Sterna sandvicensis, 6 ind.

- 1 groupe de 5 oiseaux posés le 10 mai à Luzancy – 77 (Théo Hervé);
- 1 adulte le 7 juillet au lac Daumesnil à Paris 75, faisant le bonheur de nombreux observateurs (Guillaume Passavy *et al.*).



Sterne caugek, adulte, Paris, © Jack Anjuerer

Sterne arctique

Sterna paradisaea, 1 ind.

Rarissime à l'intérieur des terres, cette sterne a été observée le 1^{er} mai à Neuvry – 77 en compagnie d'une Sterne pierregarin (Sylvain Vincent).

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla, 2 ind.

Deux oiseaux se succèdent à l'automne à l'étang de Saint-Quentin – 78 :

- 1 juvénile du 17 au 23 novembre (Thierry Fournet et al.).
- 1 adulte du 9 au 18 décembre (François Coquard et al.).



Phalarope à bec étroit, 1^{re} année, Nangis, © Sorlin Chanel

Goéland d'Audouin

Larus audouinii, 1 ind.

Première donnée régionale

Belle surprise du printemps : un immature de 3° année est découvert le 24 mai à la décharge de Fresnes-sur-Marne – 77 (Thibaut Chansac). C'est la première observation dans la région de cette espèce méditerranéenne.

Goéland à ailes blanches

Larus glaucoides, 2 ind.

- 1 immature le 28 janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne 77 (Théo Vivensang).
- 1 adulte le 24 novembre à la décharge du Mesnil-Aubry – 95, revu le 27 à la décharge de Fresnes-sur-Marne – 77 (Thibaut Chansac).

Mouette tridactyle, adulte, Saint-Quentinen-Yvelines, © Yves Massin



Goéland bourgmestre

Larus hyperboreus, 1 ind.

Un immature de 4e année, découvert en novembre 2016, termine son hivernage dans les boucles de Marne – 77. Il est revu les 1er et 22 janvier aux étangs de Trilbardou et le 2 janvier à la décharge voisine de Fresnes-sur-Marne (Thibaut Chansac, Julien Bottinelli et Maxime Zucca).

Goéland marin

Larus marinus, 2 ind.

- 1 oiseau de premier hiver (2^e année) le 22 janvier à Trilbardou – 77 (Maxime Zucca);
- 1 subadulte de 4e ou 5^e année le 9 décembre à la base de loisirs de Moisson 78 (Vincent Dourlens et Sorlin Chanel).

Faucon kobez femelle adulte, Les Bréviaires, © Frédéric Pouzergues



Faucon kobez

Falco vespertinus, 1 ind.

Seule donnée de l'année : une femelle adulte le 8 mai aux Bréviaires – 78 (Frédéric Pouzergues). La date est classique, dans le pic migratoire printanier de l'espèce en France.

Pie-grièche à tête rousse

Lanius senator, 1 ind.

 1 mâle adulte le 16 mai à l'étang du Coq à Roissy-en-Brie – 77 (Éric Da Costa).

Pouillot à grands sourcils

Phylloscopus inornatus, 1 ind.

 1 ind. le 2 octobre dans un jardin à Saint-Rémylès-Chevreuse – 78 (Guy Keryer).

Pouillot de Sibérie

Phylloscopus collybita tristis, 6 ind.

- 3 ind. le 12 février sur le site d'hivernage habituel d'Achères 78 (Sorlin Chanel);
- 1 le 26 mars au lac de Créteil 94 (Sorlin Chanel);

- 1 le 7 avril au lac de Saulx-les-Chartreux 91 (Bruno Lebrun);
- 1 le 8 avril à l'étang de Saint-Quentin 78 (Robin Panvert).
- Vu le nombre d'individus observés au cours des 5 dernières années, le CHR a décidé de retirer le taxon de la liste des homologables à compter du 1^{er} janvier 2018.

Locustelle luscinioïde

Locustella luscinioides, 6 ind.

Printemps faste pour l'espèce dans la région avec 6 oiseaux, dont 2 nicheurs probables stationnant plus de 2 mois.

- 1 chanteur les 4 et 5 avril, réentendu le 16 avril au lac de Saulx-les-Chartreux – 91 (Robin Panvert, Yves Massin et Gilles Touratier). L'espèce avait déjà tenté de nicher sur le site en 2011, avec un stationnement prolongé du 22 avril au 3 juin;
- 1 chanteur du 7 au 9 avril au parc de la Courneuve 93 (Pascal Le Guen *et al.*);
- 1 chanteur du 24 avril au 11 juillet (nicheur probable) au marais de Misery à Écharcon 91 (Gilles Touratier *et al.*). C'est la 3^e année qu'un chanteur est cantonné longuement sur ce site, après 2014 et 2015. Il s'agit d'ailleurs vraisemblablement du même individu;
- 1 deuxième chanteur dans la vallée de l'Essonne, au marais de Fontenay-Aval – 91 le 8 mai (Joël Brun);
- 1 chanteur du 9 avril au 11 juin (nicheur probable) à la réserve du Grand-Voyeux à Congis-sur-Thérouanne – 77 (Sorlin Chanel, Vincent Dourlens et al.);
- enfin un juvénile bagué le 14 août au marais de Larchant 77 (Didier Sénécal).

Pie-grièche à tête rousse, mâle, Roissy-en-Brie, © Éric Da Costa





Sizerin flammé, mâle, Noisy-le-Roi, © Alain Astarita

Cisticole des joncs

Cisticola juncidis, 3 ind.

Les données sont toutes dans l'Essonne, où la dernière nidification prouvée remonte à 2013. Ce département semble héberger encore quelques oiseaux épars.

- 2 individus terminent un hivernage complet dans la prairie humide du lac de Saulx-les-Chartreux 91. Découverts le 22 novembre 2016, ils sont vus pour la dernière fois le 10 mars 2017 (Robin Panvert et al.). Ce séjour de près de 4 mois a laissé espérer une nidification, mais une crue début mars a inondé la prairie, les contraignant sans doute à abandonner les lieux. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il s'agissait d'adultes.
- également un chanteur en vol le 9 septembre à Bruyères-le-Châtel – 91 (François Charron).

Tichodrome échelette

Tichodroma muraria, 1 ind.

 1 ind. le 22 janvier sur le château de Brie-Comte-Robert – 77 (Antoine Mercier), non revu par la suite.

Pipit rousseline

Anthus campestris, 14 ind.

Tous les oiseaux sont détectés en migration active postnuptiale, entre août et octobre.

- 6 enregistrés aux Molières 91 : 1 le 25 août,
 1 le 27 août, 1 le 30 août, 2 le 1^{er} septembre et 1 le 3 septembre (Bertrand Dallet);
- 1 entendu et vu le 29 août à l'étang du Coq à Roissy-en-Brie – 77 (Vincent Le Calvez);
- 3 le 5 septembre et 1 le 1er octobre à Doue –

77 (Julien Bottinelli);

- 1 enregistré le 15 septembre à Sèvres 92 (Stanislas Wroza);
- 2 enregistrés le 24 septembre à Cernay-la-Ville
 78 (Stanislas Wroza).
- Vu le nombre d'individus détectés au cours des 5 dernières années, le CHR a décidé de retirer l'espèce de la liste des homologables à compter du 1^{er} janvier 2018.

Sizerin flammé

Acanthis flammea, 16 ind au moins.

L'hiver 2017-2018 a été marqué par un afflux exceptionnel de ce taxon nordique, autrefois considéré comme une sous-espèce. En tout sur la période, plus de de 300 oiseaux ont été validés par le CHR! Cet afflux remarquable a commencé début décembre et a duré jusqu'en avril 2018, certaines bandes stationnant jusqu'à 4 mois sur le même site. Ci-dessous les détails concernant le début de l'afflux, sur la seule fin d'année 2017.

- 1 ind. à partir du 2 décembre à Bois-d'Arcy 78 (Christophe Brillaud *et al.*);
- 10 environ à partir du 6 décembre en forêt de Rambouillet, sur la commune de Gambaiseuil
 78 (Julien Rochefort et Stanislas Wroza);
- 1 à partir du 16 décembre au lac de Créteil –
 94 (Jack Anjuerer);
- 1 le 23 décembre à Lagny-sur-Marne 77 (Thomas Bitsch);
- 1 au moins le 25 décembre à Frémainville –
 95 (Anthony Chaillou);
- 2 au moins le 28 décembre à Noisy-le-Roi 78 (Alain Astarita).

Bec-croisé perroquet*

Loxia pytyopsittacus, 5 ind.

Deuxième mention régionale

(Donnée homologuée par le CHN)

• Jusqu'à 5 oiseaux ensemble (3 mâles et 2 femelles) du 24 octobre 2017 au 18 mars 2018 à Saint-Léger-en-Yvelines – 78 (Bertrand Dallet, Julien Rochefort, Stanislas Wroza et al.). Des offrandes de nourriture et des chants sont notés en novembre et décembre, ce qui laisse espérer une nidification. Une femelle s'apparie même à 1'un des 3 mâles, tandis que les 2 autres mâles courtisent 2 femelles Becscroisés des sapins... mais ces tentatives de reproduction resteront sans suite.

Il est intéressant de noter que les oiseaux ont été identifiés aux seuls cris, sur l'analyse de sonagrammes, avant tout contact visuel. C'est également grâce aux enregistrements sonores qu'ils ont pu être suivis en forêt avec persévérance par 3 ornithologues pendant toute la durée de leur stationnement. Cet hivernage complet s'inscrit dans le contexte d'un afflux ayant touché pendant l'automne tout le nord de l'Europe, notamment la Scandinavie, l'Allemagne et les Pays-Bas. En France, un deuxième groupe, plus important puisqu'il comptait peut-être jusqu'à 23 oiseaux, a également effectué un hivernage complet, d'octobre à fin février, en baie de Somme (sous réserve d'homologation nationale).

La seule mention antérieure de l'espèce dans perroquet, notre région remontait à plus de trente ans, en forêt de Rambouillet également, avec un mâle le 8 mai 1986 à Condé-sur-Vesgre – 78.

Bec-croisé perroquet, mâle, Saint-Léger-en-Yvelines, © Stanislas Wroza



Bruant ortolan

Emberiza hortulana, 1 ind.

 1 oiseau enregistré en migration active le 3 septembre aux Molières – 91 (Bertrand Dallet).

Examen de données antérieures

Année 2016

Vanneau sociable*

Vanellus gregarius

• 1 juvénile stationne du 7 au 16 octobre dans les labours à Sourdun – 77, en compagnie de Vanneaux huppés (Gaëtan Mineau *et al.*). La donnée a été homologuée par le CHN. Il s'agit de la première observation de l'espèce dans la région depuis 5 ans.

Pélican frisé*

Pelecanus crispus

 1 oiseau photographié en vol à Guernes – 78 le 15 septembre (Jean-Michel Fenerole). Si elle est homologuée par le CHN, cette donnée constituerait une première régionale pour l'espèce. Et cela quelle que soit l'origine, sauvage ou non, de l'oiseau.

Année 2015

Bécassine double*

Gallinago media

1 migrateur stationne du 24 au 26 mai à Luzancy
 77 (Julien Bottinelli et al.). La donnée a été homologuée par le CHN. La précédente mention remontait à 2007, et celle d'avant à 1985. C'est la 2e donnée régionale en passage prénuptial et seulement la 6° de l'espèce depuis 1962, soit plus d'un demi-siècle.

Années 2009-2010

Pouillot ibérique

Phylloscopus ibericus

La donnée d'un mâle chanteur et nicheur probable en couple mixte à Gif-sur-Yvette – 91 a été déclassée en Pouillot véloce sur la base de l'analyse des sonagrammes. Les cris et chants enregistrés restent en effet dans la limite de variabilité de l'espèce.



Vanneau sociable, 1^{re} année, Sourdun, © Gaëtan Mineau

Bibliographie

ARRONDO E. et al (2018). Invisible barriers: differential sanitary regulations constrain vulture movements across country borders. *Biological Conservation*, Volume **219**: 46-52.

CROCHET P.-A. *et al.* (2016). Décisions prises par la Commission de l'avifaune française (2014-2016): 14° rapport de la CAF. *Ornithos*, numéro **23**-5: 238-253.

ISSA N. et MULLER Y. (2015). Atlas des Oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. Delachaux et Niestlé, LPO/SEOF/MNHN, 1 408 pages.

LALOI D. et le CHR (2007). Les oiseaux rares en Île-de-France en 2005. 13° rapport du Comité d'homologation régional. *Le Passer*, volume **44-**2 : 59-64.

LALOI D. et le CHR (2015). Les oiseaux rares en Île-de-France en 2006. 14° rapport du Comité d'homologation régional. *Le Passer*, volume **48**-1 : 2-5.

LALOI D. et le CHR (2017). Les oiseaux rares en Île-de-France de 2007 à 2012. 15° rapport du Comité d'homologation régional. *Le Passer*, volume **50**-1 : 4-21.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage. CORIF, Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.

MAHLER F., LAPORTE O., ALBESA L., BARTH F., CHEVALLIER L., LETOURNEAU C., MASSIN Y. et ZUCCA M.(2017). Atlas des oiseaux nicheurs

d'Île-de-France, 2009-2014. CORIF, Paris, 206 pages.

MASSIN Y. et le CHR_(2018). Les oiseaux rares en Île-de-France de 2013 à 2016. 16e rapport du Comité d'homologation régional. *Le Passer*, volume **51**-1 : 24-38.

NaturEssonne (2016). Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne, période 2004-2013. NatureEssonne, Savigny-sur-Orge, 244 pages.

REEBER S., KAYSER Y. et le CHN (2016). Les oiseaux rares en France en 2015. 33^e rapport du Comité d'homologation national. *Ornithos*, numéro **23**-6 : 300-329.

WROZA S., ROCHEFORT J. et DALLET B. (2018). Suivi acoustique d'un groupe de Becscroisés perroquets *Loxia pytyopsittacus* hivernants. *Ornithos*, numéro **25**-3 : 162-168.

Yves Massin

Toutes nos excuses si certaines données ont été omises : le CHR n'est presque plus jamais contacté spontatnément. Il nous revient donc la tâche fastidieuse d'aller chercher nous-mêmes les données sur les différents sites où elles sont publiées et de les vérifier une à une.

Aussi, en cas d'oubli de notre part ou de la vôtre, n'hésitez pas à nous adresser vos photos, enregistrements, descriptions précises ou dessins de terrain. Même tardives, vos informations seront toujours les bienvenues!

Nouvelle adresse mail du CHR : chr@lpo-idf.fr

Inventaire des Pics noir *Dryocopus martius* et mar *Dendrocopos medius* dans les forêts du nord du Val-d'Oise

Catherine Walbecque

RÉSUMÉ

Cet article établit un premier compte rendu des inventaires concernant deux espèces de pic : noir et mar, réalisés de 2014 à 2018 dans trois forêts du Val-d'Oise, dans un contexte d'exploitation forestière à visée « futaie sans taillis ».

ABSTRACT

This article presents a first report of the surveys of two species of woodpecker: the black woodpecker and the middle spotted woodpecker. These surveys were conducted from 2014 to 2018 in three forests in the Val-d'Oise, in the context of logging to establish a high stand without coppice.

Notre groupe local est situé dans le sud du département de l'Oise (60) et au nord de l'Île-de-France dans le département du Val-d'Oise (95). Son territoire correspond à une logique géographique : il est constitué d'une grande plaine céréalière, le Pays-de-France, et des cinq forêts qui la bordent à l'ouest – Montmorency, L'Isle-Adam, Carnelle – et au Nord – Chantilly, Ermenonville.

Depuis quelques années, la gestion forestière issue du dernier plan de l'ONF (Office national des forêts), datant de 2005, nous a interpellés, parce qu'elle provoque des changements importants dans le paysage forestier en convertissant des zones et des parcelles en futaies régulières et sans taillis. Nous nous sommes demandé si cela pouvait avoir un impact sur l'avifaune.

Pic mar Dendrocopos medius © D. Stefanescu



De mémoire de corifiens, des prospections en Île-de-France avaient déjà été conduites de 1998 à 2000, notamment pour rechercher le Pic mar, et pouvaient donc constituer une base de départ et un mode opératoire (Letourneau, 1998 et 1999). En 2012 et 2013, Picardie Nature organisait un comptage Pic mar en forêt de Compiègne plus au nord.

Le PNR (par naturel régional) Oise Pays-de-France n'était pas en reste et commanditait deux études sur la forêt de Chantilly, classée en 2006 en ZPS (zone de protection spéciale). L'une à Picardie Nature en 2013 pour sa partie Oise et l'autre en 2014 au Corif pour sa partie francilienne. Ces deux études concernent le Pic mar et le Pic noir, deux espèces inscrites à la directive européenne Oiseaux de 1979. Précisons que les ZPS sont des territoires institués par cette directive pour permettre un « bon état de conservation d'espèces d'oiseaux menacées, vulnérables ou rares ». Le PNR se doit d'évaluer les enjeux liés aux deux pics, afin de proposer des actions pour le prochain plan d'aménagement forestier prévu en 2021.

Entre-temps, l'idée que nous pouvions prospecter à notre niveau faisait son chemin.

Matériel et méthode

Nous avons utilisé le protocole indiqué dans les études du PNR : un passage dans la matinée, entre début mars et mi-avril (date limite pour ne pas déranger la nidification des oiseaux) ; un maillage de la zone en carrés de 500 m de côté, utilisation de la repasse, c'est-à-dire l'émission du chant des deux pics sur chaque point d'écoute de la façon suivante :

- 30 s d'écoute,
- 30 s de repasse,
- 1 min d'écoute,
- 30 s de repasse,
- 2 min 30 s d'écoute.

En cas de réponse positive pendant la séquence, nous l'interrompions immédiatement afin de ne pas perturber les oiseaux.

Nous nous sommes testés en 2013 avec la forêt de Coye (partie au sud et en Île-de-France du massif de Chantilly) en utilisant les points cartographiés par le PNR pour ses études (c'està-dire un maillage de points tous les 500 mètres, réalisé par un logiciel spécialisé) et en faisant appel à quelques adhérents dévoués. En 2014, nous avons décidé de prospecter la forêt de Carnelle ; la cartographie des points tous les 500 m s'est faite plus approximativement, à la main, et la prospection avec une seule équipe de deux. En 2015, nous avons sollicité les ornithologues présents dans la région de L'Isle-Adam; l'organisation s'est faite différemment: la forêt a été quadrillée en carrés de 500 m, numérotés chacun par une lettre et un chiffre et chaque observateur s'est attribué des carrés à prospecter. Cette méthode, si elle a rendu facile la répartition des inventaires, a cependant laissé un doute sur la distance effective entre deux points de repasse.

Il nous a semblé évident qu'un deuxième passage s'avérait nécessaire afin de comparer les résultats : en 2016 ce fut la forêt de Coye, en 2017 Carnelle et en 2018 L'Isle-Adam, pour laquelle nous avons changé la méthode et cartographié les points d'écoute.

- Coye, partie Val-d'Oise : 34 points d'écoute, surface d'environ 700 ha ;
- Carnelle: 43 points, 975 ha;
- L'Isle-Adam: 69 points, 1548 ha.

Il est possible de faire une dizaine de points par matinée, selon les difficultés de terrain rencontrées.



Pic noir Dryocopus martius © J.-J. Boujot

Efficacité de la méthode employée

La repasse permet de contacter effectivement le Pic mar, qui reste discret en cette période. La deuxième série d'appels est justifiée, car il peut y avoir une approche silencieuse des oiseaux lors de la première émission du chant; ils peuvent alors passer inaperçus ou laisser un doute sur l'identification. Le Pic mar réagit souvent en se posant à l'aplomb de la source sonore, en poussant des cris ou en répondant par un chant. Il n'est pas rare de voir jusqu'à trois individus quand des territoires voisins sont proches du point d'écoute, avec des comportements d'agressivité : calotte hérissée, présentation des pattes.

Le Pic noir, quant à lui, est moins discret à cette période et se fait entendre sans être sollicité, hors des points d'écoute. En cas de repasse, il répond par la voix mais son approche reste très prudente.

D'autres espèces réagissent lors de la repasse : nous avons eu plusieurs fois des hululements de Chouette hulotte et une fois un Épervier d'Europe, venu tournoyer autour du point.

Le Pic épeiche réagit aux cris du Pic mar, comme l'avaient déjà signalé F. Arnaboldi et C. Letourneau (2000) ; il est donc recommandé de n'émettre que le chant lors des repasses, afin d'éviter de déranger inutilement les oiseaux ou de susciter des conflits. Le Pic épeichette n'a été contacté qu'en forêt de Coye, un individu à chaque inventaire, à peu près au même endroit (côtes d'Orléans).

Inventaires Pics noir et mar nord du Val-d'Oise

Il est difficile à cette période de l'année (1er mars-15 avril) de déterminer précisément si nous avions affaire à des couples ou de relever des indices de nidification. Nous nous sommes donc contentés de noter la présence de l'espèce en cas d'individu seul et silencieux, et d'évaluer la présence d'individus cantonnés ; un individu chanteur avec un autre silencieux était considéré comme couple donc un canton ; deux individus agressifs se querellant correspondaient à deux cantons. Il est arrivé que trois individus se présentent au point de repasse, et, en l'absence de tout autre critère, ils ont été comptabilisés en 2 cantons.

Résultats pour le Pic noir

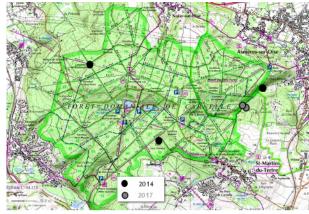
Le Pic noir est en progression en Île-de-France depuis 1995; les suivis STOC (suivi temporel des oiseaux communs) montrent une stabilisation depuis 2004 (Letourneau, *in* Malher *et al* 2017). Il occupe de vastes territoires (de 300 à 500 ha), mais, en période de reproduction, il ne défend réellement qu'une partie de quelques centaines de mètres carrés; il a besoin d'arbres de grand diamètre, donc suffisamment âgés, pour sa nidification, de bois mort et de vieilles souches pour trouver les larves d'insectes xylophages dont il se nourrit.

- Pour la forêt de Coye (2013 et2016), les résultats indiquent un net déplacement de l'espèce vers la partie ouest de la forêt. On ne retrouve que 3 cantons sur les 4. L'étude réalisée par le Corif pour le PNR en 2014 mentionnait également 3 contacts et avait d'ailleurs fait ressortir l'absence de bois mort au sol dans la partie est du boisement (Anglade, 2014)
- En forêt de Carnelle (2014 et 2017) l'espèce n'est contactée que sur un seul et même point d'écoute, avec 2 individus répondant à la repasse; on a considéré qu'il s'agissait de 2 individus différents, donc 2 cantons sur les 3 notés précédemment. À noter également, la localisation périphérique des contacts.

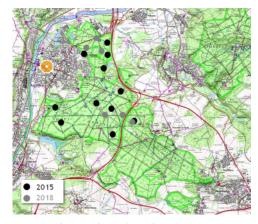
 Pour L'Isle-Adam (2015 et 2018) l'inventaire de 2018 ne confirme que 6 contacts sur les 11 de 2015 et révèle l'absence de l'espèce dans la partie ouest. Mais la méthode utilisée lors du premier inventaire pouvait éventuellement induire des doubles comptages.



Carte 1 : inventaires Pic noir *Dryocopus martius* en forêt de Coye



Carte 2 : inventaires Pic noir *Dryocopus martius* en forêt de Carnelle



Carte 3 : inventaires Pic noir *Dryocopus martius* en forêt de l'Isle-Adam

Résultats pour le Pic mar

Historique des connaissances

Le premier contact de Pic mar en forêt de Coye date de 1991; deux territoires sont localisés en 1993 et trois en 1998 (P. et S. Malignat, *in* Letourneau, 1998). En forêt de Carnelle, deux territoires sont repérés en 1998 (P. Malignat, *in* Letourneau, 1998) et, en forêt de L'Isle-Adam, une population de sept couples est découverte en 1998 (J.-L. Barailler et M. Gegenholtz, *in* Letourneau, 1998).

Nos inventaires permettent de confirmer que l'espèce a été en expansion sur les trois forêts, et y occupe toute la surperficie :

- en forêt de Coye : 14 contacts lors du 1^{er} comptage en 2013, 19 au cours du second en 2016 ; l'étude du Corif en 2014 mentionnait également 19 contacts (Anglade, 2014) ;
- en forêt de Carnelle : 18 contacts en 2014, 16 en 2017 ;
- en forêt de L'Isle-Adam : 35 contacts en 2015, 51 en 2018.

Notion de densité

Les études réalisées à partir des inventaires de Pics mar et noir sur certains massifs forestiers de Picardie ou des Vosges ont établi des densités qu'il est tentant de comparer. Toutefois, la grande disparité dans les résultats révèle également les différences liées aux surfaces prises en compte ; pour le Pic mar, il faudrait en effet écarter les zones de jeunes boisements, les peuplements de résineux, les surfaces en régénération, non favorables à la nidification, pour avoir une densité proche de la réalité en secteur favorable à l'espèce. Ce problème ne se pose peut être pas pour le Pic noir, connu pour effectuer de grands déplacements au sein d'un même massif.

Dans une note concernant des inventaires réalisés en 2015 sur la totalité du massif de Fontainebleau, classé en ZPS, Louis Albesa (comm. pers.) démontre assez bien qu'une approche globale tend à niveler les densités vers le bas.

En ce qui nous concerne, nous avons calculé les densités sur la totalité de chaque forêt afin de comparer plus facilement les résultats d'une année sur l'autre, et ne poussons pas l'analyse plus loin, n'ayant pas établi de fiche habitat permettant d' étudier les différents milieux.



Carte 4 : inventaires Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt de Coye



Carte 5 : inventaires Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt de Carnelle



Carte 6 : inventaires Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt de L'Isle-Adam

Densités du Pic mar en couple pour 10 ha

- Coye, 2013-2016: 0,2 à 0,27
- Carnelle, 2014-2017: 0,18 à 0,16
- L'Isle-Adam, 2015-2018: 0,22 à 0,33
- Coye + le bois Bonnet, étude Corif (Anglade, 2014): 0,340
- Chantilly sur la partie Oise du massif (Niault, 2013): 0,324
- Vosges, LPO Alsace (Müller *et al*, 2017) : 2 à 3 en milieu favorable ; 0,1 en défavorable

Inventaires Pics noir et mar nord du Val-d'Oise

Densités du Pic noir en couple par km²

- Coye, 2013-2016: 0,4 à 0,4
- Carnelle, 2014-2017 : de 0,3 à 0,2
- L'Isle-Adam, 2015-2018 : de 0,7 à 0,3
- Coye + bois Bonnet, étude Corif (Anglade, 2014): 0,66
- Chantilly sur la partie Oise du massif (Niault, 2013): 0,26
- Vosges, LPO Alsace (Müller *et al*, 2017) : de 0,3 à 0,6

Conclusion

Il nous semble intéressant et opportun de continuer l'effort d'inventaires sur les trois prochaines années afin de confirmer les résultats et tendances. On pourra tenter d'améliorer la détermination de couples ou de cantons, en notant les parcelles d'où proviennent les oiseaux.

On pourra aussi tenter de faire un relevé des parcelles coupées à blanc ou en semis, et noter la présence ou non de souches et de bois mort! Le prochain plan de gestion de l'ONF est prévu en 2021. Ce qui nous motive fortement pour retourner sur le terrain.

Remerciements

Je tiens à remercier M.-J. Leroy, F. Malher et C. Letourneau pour leurs patientes remarques et leur relecture pointue. Je remercie tout particulièrement C. Letourneau pour avoir mis à ma disposition ses archives relatives aux études pics, sans lesquelles cet article n'aurait peut être pas pas vu le jour.

Merci aux observateurs qui ont participé aux inventaires :

- Coye: M.-F. Indorff, F. Malher, C. et M. Walbecque;
- Carnelle : J.-B. Marque, C. et M. Walbecque ;
- L'Isle-Adam : J.-C. Beaucour, L. Boiteux,
 N. Coiffait, N. Dupin, B. Fougère, É. Grosso,
 J. Piolain, F. Lelièvre, J.-M. Ternisien, P. Tillier,
 C. et M. Walbecque.

Bibliographie

ANGLADE I., 2014. Inventaire des Pics noirs et des Pics mars dans la forêt de Coye et du bois de Bonnet (partie Île-de-France du massif de Chantilly). CORIF, 35 pages.

ARNABOLDI F., LETOURNEAU C., 2000. Le Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt domaniale de Rambouillet (Yvelines): historique, distribution, effectifs, densité. *Le Passer*, **37**: 32-50.

LETOURNEAU C., 1998. Enquête Pic mar en Île-de-France : résultats de 1998. *L'Épeichette*, **48** : 29-40.

LETOURNEAU C., 1999. Enquête Pic mar en Île-de-France : résultats de 1999. *L'Épeichette*, **53** : 33-36.

MALHER F., LAPORTE O., ALBESA L., BARTH F., CHEVALLIER L., LETOURNEAU C., MASSIN Y. et ZUCCA M., 2017. *Atlas des oiseaux nicheurs d'Île-de-France : 2009-2014*, CORIF, Paris, 204 pages.

MÜLLER Y., DRONNEAU C. et BRONNER J.-M. (coord.), 2017. *Atlas des oiseaux d'Alsace. Nidification et hivernage*. Collection « Atlas de la faune d'Alsace », LPO Alsace, Strasbourg, 872 pages.

NIAULT, T., 2013. Recensement des Pics mar et noir sur la zone de protection spéciale (ZPS) de la forêt du domaine de Chantilly (60) dans le cadre de l'animation de la démarche Natura 2000. Picardie Nature, 42 pages.

Catherine Walbecque

Afflux exceptionnel de Sizerins flammés Acanthis flammea en Île-de-France pendant l'hiver 2017-2018

Yves Massin et le CHR Île-de-France

Naguère considéré comme une sous-espèce, le Sizerin flammé *Acanthis flammea* a été élevé en 2016 par la Commission de l'avifaune française (CAF) au rang d'espèce distincte du Sizerin cabaret *Acanthis cabaret*. Son aire de nidification, plus nordique, comprend la Scandinavie et la Russie, Sibérie comprise.

Il se distingue du cabaret par une corpulence supérieure, un plumage plus pâle à dominante gris-beige sans nuances cannelle, de nettes stries blanches sur le dos, un croupion blanc plus ou moins tacheté, un sourcil pâle marqué, des joues grises, de nettes barres alaires blanches et chez les mâles adultes, une poitrine plus rose que rouge. Les oiseaux de premier hiver sont beaucoup plus difficiles à identifier du fait de leur plumage plus brun qui peut prêter à confusion.

Un hivernage de plus de 300 oiseaux

Jusqu'à l'hiver dernier, le Sizerin flammé était un taxon très rare en Ile-de-France. Aucune donnée n'avait été validée sur la base FauneIDF pendant 5 ans, de décembre 2012 à décembre 2017, ce qui justifiait amplement l'inscription du taxon parmi la liste des homologables au niveau régional.

Sizerin flammé Acanthis flammea sur Paulownia, Paris © L. Rogon



Or l'hiver 2017-2018, c'est plus de 300 oiseaux qui ont été homologués par le CHR. Il est difficile d'établir un comptage précis, dans la mesure où certaines troupes étaient mixtes et qu'il n'a pas été possible de disposer de photos de la totalité des individus. Le chiffre de 305 est un minimum. Cet afflux remarquable a concerné l'ensemble de la région, le seul des huit départements sans donnée étant les Hauts-de-Seine (92), département à faible pression d'observation.

Les cinq plus grandes troupes comptaient chacune au moins 30 oiseaux, et les deux plus importantes atteignaient la quarantaine : l'une dans les jardins du Trocadéro et l'autre au parc Monceau, à Paris. Le phénomène est également exceptionnel par la durée des stationnements. Les premiers oiseaux ont été notés le 2 décembre et les derniers le 16 avril. La troupe de Bois-d'Arcy (78) a stationné au moins 4 mois, du 2 décembre au 31 mars, et celle de Marly-le-Roi (78) au moins 3 mois, du 28 décembre jusqu'au 6 avril.

Une occurrence essentiellement urbaine

La répartition géographique des données est à première vue étonnante : les trois-quarts des individus ont été observés en milieu urbain. Le département ayant accueilli le plus d'oiseaux est Paris avec au moins 130 individus. Viennent ensuite les Yvelines (environ 70), le Val-de-Marne (50), la Seine-Saint-Denis (40), l'Essonne (au moins 17), la Seine-et-Marne et le Val-d'Oise (quelques oiseaux chacun). L'espèce a affectionné particulièrement les parcs, cimetières et jardins, le biais observationnel ne suffisant pas à justifier ce déséquilibre entre milieux urbain et rural.

L'explication réside sans doute dans les ressources alimentaires. En effet, la plupart des Sizerins flammés de notre région ont été vus se nourrissant de graines de *Paulownia tomentosa*, arbre d'Extrême-Orient planté pour l'ornement dans les villes. On sait que les sizerins en général

affectionnent les graines de bouleaux, or très peu ont été signalés en forêt, dans les zones de bouleaux habituellement fréquentées par les Sizerins cabarets l'hiver. Il faut dire que la fructification des bouleaux a été peu abondante dans la région en 2017. L'espèce a donc probablement été contrainte de chercher sa nourriture en ville sur des espèces exotiques.

Un phénomène européen

Cet exceptionnel afflux francilien s'inscrit dans le cadre d'un phénomène plus vaste ayant touché une grande partie de la France et de l'Europe occidentale. L'afflux y a concerné d'autres passereaux granivores originaires de Scandinavie et de Sibérie, comme le Bec-croisé perroquet Loxia pytyopsittacus (y compris dans notre région où 5 oiseaux ont hiverné) et le Sizerin blanchâtre Acanthis hornemanni (nombreux oiseaux aux Pays-Bas notamment).

L'hypothèse la plus couramment admise pour expliquer les « invasions » de passereaux granivores forestiers est la pénurie alimentaire due à une faible fructification des arbres de prédilection de ces espèces. Dans le cas du Sizerin flammé, il pourrait s'agir d'une mauvaise fructification des bouleaux dans les zones d'hivernage habituelles de l'est de l'Europe.

Et les Sizerins cabarets?

Le nombre de Sizerins cabarets observés cet hiver a également été significativement plus élevé que la moyenne, mais pas dans des proportions comparables à celles du Sizerin flammé. Moins de 150 oiseaux ont été signalés sur FauneIDF entre octobre 2017 et avril 2018, soit la moitié du nombre de Sizerins flammés, ratio tout à fait inhabituel. Il y a donc eu un phénomène spécifique au Sizerin flammé durant cet hiver.

Perspectives

L'intérêt porté au Sizerin flammé à l'occasion de cet afflux permettra sans doute un meilleur suivi du taxon dans les années à venir et une meilleure connaissance de sa phénologie et du ratio d'hivernants entre les deux espèces. Les ornithologues amateurs chercheront sans doute désormais à identifier plus précisément les



sizerins rencontrés. Si l'abondance de l'espèce s'avère durablement supérieure à ce qui était soupçonné au préalable, il n'est pas exclu que son statut de rareté doive être révisé dans les années à venir.

Sizerin flammé Acanthis flammea à gauche et Sizerin cabaret Acanthis cabaret, Limay © J. L. Barrès

Bibliographie

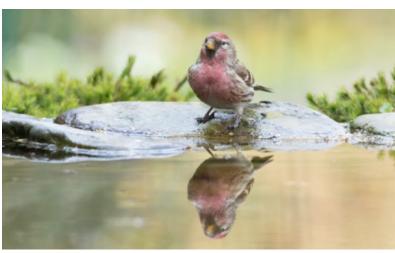
CROCHET P.-A., DUBOIS P. J., JIGUET F., LE MARÉCHAL P., PONS J.-M. et YESOU P. (2016). Décisions prises par la Commission de l'avifaune française (2014- 2016) : 14^e rapport de la CAF. *Ornithos* **23**-5 : 238-253.

DEL HOYO J., ELLIOTT A. et CHRISTIE D. (2010). Handbook of the birds of the world. Volume 15: Weavers to New World Warblers. Lynx Edicions. Barcelono. 879p

WROZA S., ROCHEFORT J. et DALLET B. (2018). Suivi acoustique d'un groupe de Becscroisés perroquets *Loxia pytyopsittacus* hivernants. *Ornithos* **25**-2 : 162-168.

Yves Massin

Sizerin flammé Acanthis flammea, Marly-le-Roy © B. Froelich



Jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre Synthèse ornithologique

Isabelle Giraud

RÉSUMÉ

L'analyse des observations tirées du portail Faune-IdF montre qu'un petit espace vert urbain (1,25 ha dans Paris intramuros) peut héberger une avifaune variée (52 espèces notées entre 2012 et 2018). C'est l'avifaune en halte migratoire (22 espèces) qui est particulièrement remarquable, dont le Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*), la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) et la Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*).

La conception globale du parc explique cette richesse avifaunistique.

ABSTRACT

Analysis of observations from the Faune-IdF portal shows that a small urban park (1.25 hectares in inner Paris) can shelter a variety of birds (52 species recorded between 2012 and 2018). Particularly remarkable are the number (22 species) on migration, including the Wryneck (Jynx torquilla), the Red-backed shrike (Lanius collurio) and the Bluethroat (Luscinia svecica).

It is the overall design of the park which accounts for such a wealth of avifauna. (traduction A. Rowley)

Cette synthèse des oiseaux observés dans les jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (Paris-13°), a pour but de montrer qu'un petit espace vert urbain à gestion différenciée peut se révéler attractif principalement pour les passereaux et devenir une halte migratoire pour certains.

Les observations proviennent de la base de données du site faune-iledefrance.org et couvrent la période allant du 23 mai 2012 (date de la première observation saisie) au 19 novembre 2018, soit 434 jours d'observations. Le nombre de jours d'observations par mois est présenté dans le **tableau 1** ci-

On note une forte augmentation de la pression d'observation lors du stationnement d'oiseaux rares dans les jardins.

Ainsi, août 2014 correspond à la présence d'une Pie-grièche écorcheur, octobre 2014 et août 2018 à celle d'un Torcol

fourmilier, et avril 2018 d'une Gorgebleue à miroir.

Néanmoins, le nombre de jours d'observations est en constante augmentation : 20 % entre 2014 et 2015, 10 % jusqu'en 2017 et 50 % entre 2017 et 2018.

Localisation

Les jardins des Grand-Moulins-Abbé-Pierre sont situés dans le 13° arrondissement de Paris, non loin de la Seine, rive gauche, dans un quartier récent. Ils sont entourés d'immeubles d'habitations et de bureaux sur trois côtés ; à l'est se trouve l'université Paris Diderot, qui fut une minoterie industrielle de 1921 à 1970, appelée « les Grands Moulins de Paris » et qui a donné son nom aux jardins.

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Janvier	_	4	2	3	7	6	9
Février	-	1	1	2	3	4	7
Mars	_	2	2	3	5	8	14
Avril	-	1	1	6	5	4	17
Mai	1	2	1	8	8	9	13
Juin	1	11	1	5	8	5	6
Juillet	1	6	0	0	2	7	6
Août	1	0	16	9	5	9	18
Septembre	1	1	5	11	10	11	14
Octobre	3	1	20	9	9	7	8
Novembre	2	1	3	6	5	5	9
Décembre	1	1	3	3	5	4	0
Total	11	31	55	65	72	79	121

Tableau 1 : jours d'observations par mois

Présentation des jardins

Inaugurés le 1^{er} octobre 2009, ces trois jardins sont séparés par des rues. Dans cet ensemble paysager, deux jardins (jardin des Écoles et central) bénéficient d'un entretien à gestion différenciée (2 fauches annuelles, juin et septembre, une fauche en novembre pour les bassins, taille par rotation).

- Le jardin de l'avenue de France (2 150 m²) est le seul à rester ouvert 24 h sur 24. C'est un lieu de passage entre l'avenue de France et la Seine. Il est constitué de pelouses, d'un terrain de basket et de tables de ping-pong, de pergolas et d'une allée centrale bordée de buissons et de quelques arbres. Il est fréquenté par les espèces d'oiseaux communs.
- Le jardin des Écoles (2 280 m²) est constitué de pelouses plantées de pergolas, de buissons le long des immeubles (amélanchier, cornouiller...), de quelques arbres et d'une aire de jeux pour tout petits enfants.
- Le jardin central (7 916 m²) est constitué de grandes pelouses fleuries séparées par des haies plantées en talus en arc de cercle, composées de différentes espèces d'arbustes (cornouillers mâle et sanguin, viorne, églantier, troène, aubépine, nerprun...) et agrémentées de quelques arbres (pommiers, chênes, charmes, pins, aulnes). Une zone humide occupe la partie sud-est. Elle comporte un bassin avec végétation aquatique (massettes, joncs, iris et quelques phragmites), et quelques saules. Des buissons ceinturent l'abri des jardiniers, non loin se dressent deux gites à insectes. Une passerelle enjambe le jardin. Une cuve de 7 300 m³ récupère les eaux de pluie des immeubles alentour qui alimentent les rigoles, le bassin, le mur de pluie et servent à l'arrosage.

Gestion différenciée: entretien spécifique des différentes zones du jardin avec réduction ou abandon des pesticides, insecticides..., limitation d'apport d'eau potable. La gestion différenciée doit se traduire par une diminution de l'entretien favorisant la diversité animale ou végétale.



Les oiseaux nicheurs

Dans le parc ou à proximité immédiate de celui-ci.

Remarque: toutes les observations, ayant eu lieu le même jour, ne comptent que pour une seule mention, afin d'éviter de sur-représenter les espèces « spectaculaires » qui attirent beaucoup d'observateurs.

Pigeon biset domestique

Columba livia

Présent toute l'année en petits effectifs.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Nicheur sédentaire.

Fréquente quotidiennement les jardins en petits groupes. On note 17 ind. le 17 novembre 2014 et 18 le 6 novembre 2018. Au moins 2 nids occupés en 2018.

Bergeronnette grise

Motacilla alba

8 mentions

Visiteuse rare des pelouses.

Trois données entre 2015 et 2017 dont deux d'1 ind. décollant, le bec chargé de nourriture, vers les toits des immeubles autour des jardins. Cinq données en 2018.



Jardin central avril 2017 © I. Giraud

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

121 mentions

Oiseau commun sédentaire, fréquente aussi bien les buissons que la zone humide.

Une donnée le 6 avril 2016 d'1 ind. transportant de la mousse, nicheur probable.

Accenteur mouchet

Prunella modularis

232 mentions

Oiseau très commun sédentaire, il trouve dans cet espace vert des lieux pour nicher.

Nidification certaine en 2015, 2016 et 2018.

Rougegorge familier

Erithacus rubecula

259 mentions

Oiseau très commun ; entre 1 et 4 ind. sont visibles tout au long de l'année.

Nidification certaine de l'espèce en 2017 et 2018.

Source: in-foliopaysagistes.fr



Rougequeue noir

Phoenicurus ochroros

51 mentions

Oiseau peu commun, il est entendu chaque année depuis 2013 à proximité immédiate des jardins. Nicheur probable sur les toits des immeubles aux alentours, il fréquente occasionnellement cet espace vert seul ou accompagné de juvéniles (30 mars-6 octobre). Une donnée hivernale d'1 fem. posée près de la cabane des jardiniers le 7 janvier 2018.

Merle noir

Turdus merula

342 mentions

C'est l'un des passereaux les plus communs des jardins. Sédentaire, avec au moins 3 couples nicheurs. Il n'est pas rare en automne d'observer des groupes de 10 ind. environ (12 notés le 17 novembre 2014 et le 26 octobre 2018).

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

169 mentions

Ce migrateur commun était présent de fin mars à début novembre jusqu'en 2016. En 2017, il est observé jusqu'au 23 décembre.

En 2018, 1 ind. chantant en sourdine est entendu le 1er janvier. Première nidification de l'espèce notée en 2018. Si cette espèce entre dans la catégorie nicheur en 2018, la grande majorité des oiseaux est observée en halte migratoire. En migration post-nuptiale, où 50 % des données sont réalisées, jusqu'à 5 ind. ont été observés ensemble. Ils trouvent dans ces jardins, de nombreuses baies dont ils se nourrissent.



Fauvette à tête noire, Sylvia atricapilla, 1er mai 2018 © I. Giraud

Mésange charbonnière

Parus major

264 mentions

C'est une espèce très commune, visible toute l'année. Entre 1 et 3 ind. fréquentent les jardins, mais des petits groupes de 4 à 6 ind. ont déjà été observés.

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

287 mentions

Espèce très commune, elle est observée toute l'année en petits effectifs (moins de 5 ind.). En janvier et février 2018, un groupe de plus de 10 ind. a fréquenté les jardins, augmentation probablement liée à la pose de boules de graisse et de graines par les riverains.

Pie bavarde

Pica pica

95 mentions

Cette espèce sédentaire fréquent les jardins tout au long de l'année en petit effectif de 1 à 3 ind.

Geai des chênes

Garrulus glandarius

81 mentions

Cet oiseau commun sédentaire peut être observé tous les mois de l'année. Une donnée de 3 ind. le 23 avril 2018 .

Corneille noire

Corvus corone corone

87 mentions

Espèce commune.

Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

250 mentions

Espèce très commune présente toute l'année. On note une augmentation des effectifs en août, pouvant aller jusqu'à 100 ind. se nourrissant sur les pelouses.

Moineau domestique

Passer domesticus

341 mentions

Espèce sédentaire très commune. Une colonie d'une vingtaine d'ind., pouvant atteindre 50 ind. en fin d'été, trouve abri et nourriture dans les buissons ; ils nichent à proximité du parc (bâtiment de l'université en particulier).

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

27 mentions

Oiseau peu commun dans le parc, un tiers des données est noté au printemps (22 mars-30 juin), les deux tiers restants concernent la fin de l'été et l'automne (8 août-11 novembre). Probablement nicheur à proximité des jardins, 1 ind. est observé transportant du matériel le 22 mars 2017; 2 ad. et 2 juv. sont notés le 18 août 2018.

Oiseaux erratiques ou hivernants

Héron cendré

Ardea cinerea

11 mentions

Visiteur occasionnel du parc depuis 2015. Il est observé sur les bassins de la zone humide où il pêche poissons et grenouilles. Deux données pour 2015 et 2017; il devient plus fréquent en 2018, avec 7 données dont 2 ind. le 12 novembre.

Canard colvert

Anas platyrhynchos

51 mentions

Visiteur occasionnel, il est présent en couple entre novembre et mai. Augmentation du nombre des données depuis 2017. Deux couples observés en novembre 2018.

Épervier d'Europe

Accipiter nisus

Une seule mention: 1 ind. est posé le 11 novembre 2018.

Mouette rieuse

Larus ridibundus

1 mention

Si l'espèce est souvent vue en vol au-dessus du parc, il n'y a qu'une seule donnée d'1 juv. posé le 6 août 2018.

Pic vert

Picus viridis

5 mentions

Visiteur rare depuis 2015 : 1 donnée en 2015 et 2017 et 3 entre le 12 septembre et le 2 octobre 2018.

Pic épeiche

Dendrocopos major

Une unique mention le 2 septembre 2018.

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinera

43 mentions

La plus fréquente des bergeronnettes, elle visite principalement la zone humide d'août à janvier (11 août-25 janvier) ; seulement 3 données après le mois de janvier. Niche sur les bords de Seine tout proches.

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

146 mentions

Oiseau commun du parc, il peut être observé entre les mois d'août et d'avril (7 août-23 avril).



Pouillot véloce, Phylloscopus collybita, 15 mars 2018 © I. Giraud

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

Présence exceptionnelle d'un oiseau le 18 septembre 2017. Le parc a peu de grands arbres.

Pinson des arbres

Fringilla coelebs

67 mentions dont 2 seulement avant 2017.

La présence régulière de l'espèce est récente ; un premier hivernage en 2017-2018 ; un couple était toujours présent en avril 2018. La femelle est retrouvée morte à l'entrée du parc le 18 mai 2018.

Effectif maximum: 6 ind. le 12 novembre 2018.

Verdier d'Europe

Chloris chloris

27 mentions

Espèce peu commune dans le parc, 11 données avant 2018. Le Verdier est principalement observé en automne et en hiver (18 % des mentions au printemps) en petit nombre (de 1 à 3 ind.) souvent en compagnie des Pinsons des arbres.

Tarin des aulnes

Spinus spinus

5 mentions

Espèce hivernante très rare. Une donnée de 2 ind. le 7 mars 2016 et 4 données entre le 14 et le 26 février 2018 concernant un groupe comptant de 7 à 16 ind.



Tarin des aulnes, Spinus spinus, 14 septembre 2018 © I. Giraud

Perruche à collier

Psittacula krameri

Deux mentions récentes : 2 ind. le 27 août 2018 et 1 le 7 septembre 2018. Jusqu'à ces dates, seuls des oiseaux en vol avaient été signalés.

Oiseaux en halte migratoire

Les migrateurs sont observés principalement dans le jardin central, et quelques espèces ont été aperçues aussi dans les jardin des Écoles (Fauvette grisette, Rougequeue à front blanc, Roitelet à triple bandeau).

Au total ce sont 52 espèces qui ont été observés, posés, dans ce jardin.

Hibou moyen-duc

Asio otus

Présence exceptionnelle d'1 ind. observé dans un pin le 12 octobre 2016.

Torcol fourmilier

Jynx torquilla

25 mentions

Migrateur très rare : 3 ind. observés entre 2014 et 2018, dont 2 ont effectué un stationnement prolongé :

- 1 ind. peu farouche a séjourné du 2 au 18 octobre 2014, s'approchant des usagers du parc à moins d'1 m, pour le plus grand bonheur des ornithologues présents;
- 1 ind. observé le17 août 2017;
- 1 ind. très discret, présent du 23 août au 1er septembre 2018.

Bergeronnette printanière

Motacilla flava

Migratrice exceptionnelle.

Une unique donnée d'un oiseau posé le 31 mars 2018.

Gorgebleue à mirroir

Luscinia svecica

Migratrice. Présence exceptionnelle d'1 mâle peu farouche, du 25 mars au 2 avril 2018, qui a attiré de nombreux observateurs et photographes, certains n'hésitant pas à déranger l'oiseau pour quelques clichés.

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus

8 mentions

Migrateur rare; aucune observation avant 2015.

Deux données par an, 1 seule au passage prénuptial d'1 mâle le 16 avril 2015, et 7 au passage post-nuptial (17 août-19 septembre), dont 2 concernent 2 ind. vus ensemble.

Tarier des près

Saxicola rubetra

2 mentions

Migrateur très rare. Il aura fallu attendre l'année 2018 pour observer 1 ind. le 31 août et 2 le 14 septembre.

Grive musicienne

Turdus philomelos

16 mentions

Oiseau peu commun dans le parc, il est observé principalement lors du passage post-nuptial : 11 données (4 août-16 novembre), contre 3 données au printemps et 2 en hiver, les 23 janvier et 9 février 2015.

Grive draine

Turdus viscivorus

Très rare : une unique observation d'1 ind. le 4 octobre 2014.

Grive mauvis

Turdus iliacus

Deux mentions récentes de cet oiseau migrateur, dont la présence reste très rare dans le parc : 1 ind. observé les 16 et 19 novembre 2018.

Fauvette des jardins

Sylvia borin

27 mentions

Migratrice peu commune, elle reste difficile à observer dans les buissons : 8 données lors de la migration prénuptiale (23 avril-18 mai), et 21 données au passage post-nuptial (9 août-8 octobre), principalement en août et septembre.

Fauvette babillarde

Sylvia curruca

16 mentions

Migratrice peu commune, difficile à détecter.

Observée tous les ans depuis 2014, lors du passage postnuptial (3 août-11 septembre), une seule donnée lors de la migration prénuptiale, le 4 mai 2015.

Fauvette grisette

Sylvia communis

86 mentions

Espèce relativement commune lors des passages migratoires : 20 % des observations ont lieu lors de la migration prénuptiale (10 avril-15mai) et 80 % lors du passage post-nuptial (2 août -11 octobre), principalement en août et septembre.

Phragmite des joncs

Acrocephalus schoenobaenus

5 mentions

Grâce à la présence de la zone humide, ce migrateur très rare a été observé à 5 reprises au mois d'août (les 9, 10 et 12 août 2014, le 2 août 2017 et le 24 août 2018).

Rousserolle effarvatte

Acrocephalus scirpaceus

53 mentions

Oiseau migrateur peu commun, l'espèce est notée nicheuse dans la zone humide en 2013 (14 données).

La modification de la végétation de cette zone n'a plus permis à l'espèce de nidifier. Un quart des observations est noté au passage prénuptial (20 avril-12 juin), les oiseaux fréquentant à ce moment-là la zone arbustive. Les trois quarts restants le sont lors de la migration post-nuptiale (27 juillet -24 septembre).

Hypolaïs polyglotte

Hippolais polyglotta

34 mentions

Espèce migratrice peu commune, elle fréquente les buissons en talus. 45 % des observations ont lieu au passage prénuptial (28 avril-29 juin) et 55 % lors de la migration post-nuptiale (18 juillet-31 août).

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus

27 mentions

Oiseau migrateur peu commun. Seulement 4 données en migration prénuptiale (10 avril-13 mai) et 23 lors du passage post-nuptial, principalement entre le 9 août et le 17 septembre, 1 donnée tardive le 5 octobre 2014.

Roitelet huppé

Regulus regulus

6 mentions depuis 2014

Espèce rare dans le parc, observée surtout dans les pins : 5 données en automne (19 octobre-11 novembre), 1 le 31 mars 2018.

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapillus

Espèce rare : 10 mentions dont 6 en 2018. Observations faites entre le 17 août et le 3 avril.

Gobemouche gris

Muscicapa striata

6 mentions depuis 2014

Migrateur rare. Toutes les données correspondent au passage post-nuptial (12 août-5 septembre).

Gobemouche noir

Fidecula hypoleuca

5 mentions

Migrateur très rare. Toutes les observations ont eu lieu lors du passage post-nuptial (27 août-14 septembre). Une donnée le 2 septembre 2016, les 4 autres en 2018 : les 27, 30, 31 août ainsi que le 14 septembre.

Mésange noire

Parus ater

Espèce exceptionnelle du jardin, une seule mention de 2 ind. le 18 septembre 2017.

Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio

6 mentions

Migratrice exceptionnelle du parc. Cinq données concernent 1 ind. ayant séjourné du 7 au 18 août 2014. Il aura fallu attendre 4 ans pour observer de nouveau l'espèce lors d'une brève halte migratoire, le 11 septembre 2018.



Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, 11 septembre 2018 © I. Giraud

Autres espèces

Voici quelques autres oiseaux aperçus en vol au-dessus des jardins :

Martinet noir

Apus apus

Il est régulièrement observé cerclant au-dessus des jardins en période de nidification. Un individu a été trouvé mort à l'entrée du jardin le 2 août 2018.

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

15 mentions

Ce rapace a été observé en vol ou posé sur les immeubles autour des jardins.

Faucon hobereau

Falco subbuteo

Une unique donnée d'un oiseau survolant les jardins le 12 septembre 2018.

Goéland argenté

Larus argentatus

Observation occasionnelle d'oiseaux survolant les jardins.

D'autres espèces animales peuvent être observées :

- des **amphibiens** : présence de Grenouilles rousses se reproduisant dans le bassin, et de Crapauds communs ;
- des papillons : Piérides, Azuré des nerpruns, Tircis, Belledame et Vulcain ;
- des **libellules** : Sympetrums strié et sanguin, Ischnure élégante, Aeschne mixte ;
- des insectes, dont le Frelon asiatique.

Discussion

Sur les 52 espèces d'oiseaux observées posées dans les jardins :

- 33 % sont nicheuses;
- 25 % sont des visiteuses occasionnelles ou hivernantes ;
- 42 %, soit 22 espèces, sont des migratrices.

On peut remarquer l'importance de la proportion de migrateurs en halte : si l'on reprend la même classification avec l'avifaune notée aux Buttes-Chaumont pendant la même période, on trouve 24 % de migrateurs (16 espèces) contre 51 % de nicheurs et 25 % de visiteurs occasionnels : malgré une surface nettement plus grande (25 ha) le nombre absolu d'espèces en halte migratoire est inférieur. Ce parc est formé essentiellement de pelouses et de parties arborées et sa pièce d'eau ne comporte pas de végétation « humide ».

Alors qu'en général les migrateurs de passage à Paris sont notés surtout au passage prénuptial (GIRAUD, 2016), on peut remarquer que c'est principalement en passage post-nuptial que les migrateurs s'arrêtent aux Grands-Moulins. Il est probable que l'état de la végétation de ces jardins n'est pas favorable au printemps (arbustes à feuilles caduques, végétation aquatique pas encore développée).

La partie arbustive est en effet l'élément déterminant pour la halte migratoire des passereaux. Les buissons et les arbustes faisant l'objet d'une taille raisonnée par rotation, ils sont très attractifs par la densité et par la diversité des espèces plantées. Ils assurent une zone de repos et l'abondance de baies en étéautomne fournit une alimentation abondante, en particulier pour les fauvettes.

En alternance avec les pelouses, ce milieu semi-ouvert, qui est proche du bocage, est favorable au stationnement de la Pie-grièche écorcheur, du Tarier des prés et du Torcol fourmilier. La zone humide attire évidemment les espèces des milieux humides (Rousserolle effarvatte, Phragmite des joncs).

Les pelouses sont fréquentées toute l'année principalement par les espèces sédentaires, ainsi que certaines espèces migratrices qui s'y nourrissent (Torcol fourmilier, Gorgebleue à miroir). Récemment, de nouvelles espèces liées aux arbres ont fait leurs apparitions : en 2017 le Grimpereau des jardins et la Mésange noire ; en 2018 le Pic épeiche. On peut supposer que cela va se poursuivre avec le vieillissement progressif des arbres.

La conception globale de ces jardins nous semble donc intéressante, car elle a permis d'attirer une avifaune rare en ville, particulièrement les espèces des milieux semi-ouverts (bocage) et humides.

Recommandations

Lors de la présence d'un oiseau rare, observateurs et photographes doivent faire preuve de respect envers l'oiseau et éviter tous comportements et dérangements pouvant être dommageables à celui-ci.

Un communiqué, lu dans la presse, est source d'inquiétude. Il signale en effet que les jardins ne possédant pas d'espace de jeux pour enfants (ce qui est le cas pour le jardin central) pourraient devenir accessibles à la promenade des chiens sans laisse. Or, cela engendrerait des dérangements (intrusion dans les buissons, par exemple) et pourrait avoir une incidence sur les espaces de repos et d'alimentation des oiseaux.

La vigilance est de mise en attendant d'avoir plus de renseignements sur cette mesure et de savoir quels parcs et jardins seront impactés.

Conclusion

Neuf ans après leur inauguration, ces jardins se révèlent être un havre de repos et une zone d'alimentation pour de nombreux oiseaux, notamment des migrateurs, grâce à la gestion différenciée mise en œuvre par une équipe de jardiniers motivée et dynamique.

Il serait souhaitable que les administrations concernées prennent en compte la richesse en biodiversité urbaine d'un tel parc, et qu'ils encouragent la création d'espaces verts du type Grands-Moulins alliant différents milieux, et pouvant s'intégrer dans le programme de la trame verte et bleue.

Ce n'est pas forcément la superficie d'un jardin, mais son agencement et sa gestion qui en font sa richesse.

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui, en notant leurs observations sur le site Faune-IdF ont permis la réalisation de cette synthèse, en particulier Marius Aprile, Thomas Charachon, François Duchenne, Fabrice Ducordeau, Yves Gestraud, Didier Godreau, Aldo Gonzalez-Pueyo, Régine Lacroix, Olivier Laporte, Vincent Le Calvez, Bénédicte Lottin, Charles Louvard, Frédéric Malher, Pascal Pichon, Jean-Christophe Vandewelde, Stanislas Wroza et Maxime Zucca.

Je remercie également les concepteurs de ces jardins et l'équipe sympathique de jardinière, jardiniers et adjoints techniques d'entretien des espaces verts qui contribuent à leur valorisation.

Je remercie aussi Frédéric Malher pour ses conseils et sa relecture attentive.

Isabelle Giraud

Références numériques

www.paris.fr/équipements/jardins-abbé-pierre-grands-moulins-5044

Bibliographie

GIRAUD, I. (2016). Les oiseaux migrateurs à Paris au xxI^e siècle. *Le Passer*, **49** (2) : 54-66

Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015 : les non-passereaux, volet 1

J. Piolain, C. Gloria, S. Wroza, S. Vincent, É. Grosso, F. Lelièvre, F. Malher

RÉSUMÉ

La synthèse 2015 des observations d'oiseaux en Île-de-France s'appuie sur les données enregistrées dans les bases de données naturalistes régionales : Faune-IdF et Cettia.

Cette première partie est consacrée aux non-passereaux, sauf les gaviiformes (plongeons), podicipédiformes (grèbes) et rapaces diurnes (accipitriformes et falconiformes) qui seront traités dans un prochain numéro du *Passer*.

Les événements marquants de 2015 pour les espèces traitées ont été la première observation régionale du Coucougeai, la deuxième observation du siècle de Bécassine double et la deuxième preuve régionale (après 2012) de la nidification du Hibou des marais. Des observations particulièrement gratifiantes pour leurs auteurs ont rappelé la rareté de certaines espèces : la Harelde boréale, le Harle huppé, l'Huitrier-pie, les Phalaropes à bec étroit et à bec large, les Labbes pomarin et parasite, les Sternes caugek, arctique (une bonne année avec 5 individus) et caspienne, les Goélands à ailes blanches et marin, la Mouette tridactyle. Certaines espèces, tout en restant rares, deviennent annuelles (Bernache cravant), d'autres deviennent carrément plus nombreuses (Spatule blanche, Goéland pontique) tandis que d'autres deviennent plus rares (Héron pourpré, Marouette ponctuée). Et pendant ce temps-là, la Perruche à collier étend sa répartition...

ABSTRACT

The 2015 synthesis of bird observations in the Île-de-France is based on the data registered in the regional naturalist databases: Faune-IdF and Cettia.

This first part is devoted to non-passerines, except for the Gaviformes (loons), Podicipediformes (grebes) and diurnal raptors (Accipitriformes and Falconiformes) which will be covered soon in an issue of Passer.

The outstanding events of 2015 for the species concerned were the first regional observation of the Great Spotted Cuckoo, the second observation this century of the Great Snipe and the second regional proof (after 2012) of nesting of the Short-eared Owl. Observations which were particularly rewarding for the watchers concerned drew attention to the rare status of certain species: Long-tailed duck, Red-breasted Merganser, Oystercatcher, Red and Red-necked Phalaropes, Pomerine and Arctic Skuas, Sandwich, Arctic (a good year with 5 individuals) and Caspian Terns, Iceland and Great Black-backed Gulls, Kittiwake. Some species, while still rare, have become annual (Brent Goose), whereas others have become markedly more numerous (Spoonbill, Caspian Gull); certain species are becoming rarer (Purple Heron, Spotted Crake). Meanwhile the Ring-necked Parakeet continues to extend its distribution... [Traduction: A. Rowley].

Météorologie francilienne 2015

S'il faut retenir pour 2015 un événement climatique important susceptible de peser sur le comportement des oiseaux, c'est sans conteste la douceur exceptionnelle de la fin de l'année. Le 31 décembre, sur un site des bords de Seine très visité pour la présence d'un Bruant nain, les pouillots véloces et autres serins cini chantaient... La température approchait les 20 °C! Des records de températures ont été allègrement battus. Décembre 2015 a été le mois de décembre le plus chaud depuis 1900 dans la plupart des régions de France. En Île-de-France, la station du parc Montsouris à Paris a enregistré une température maximale movenne mensuelle de 12,3 °C, soit + 4,8 °C par rapport à la normale 1981-2010. Des records ont été battus également au niveau de l'ensoleillement et de la sécheresse. Ce mois de décembre particulièrement doux avait succédé à un mois de novembre montrant déjà des températures anormalement élevées, comme 21,6 °C à Montsouris le 7 novembre, record mensuel de température maximale pour le site. Sur le reste de l'année 2015, rien à signaler d'exceptionnel en Île-de-France. La région, comme une bonne partie de la France, a connu deux vagues caniculaires en juillet dont la durée n'a guère excédé la semaine. L'hiver a été relativement clément, avec cependant un épisode de froid intense fin janvier et début février.

Liste systématique catégories A, B, C

Selon le nouvel ordre taxonomique des familles d'oiseaux (Commission de l'avifaune française, 2016).

Relecture : M.-J. Leroy, O. Laporte, C. Letourneau, F. Malher Photographies : faune-idf.org

Cygne tuberculé

Cygnus olor

En 2015 en Île-de-France, la première couvaison de Cygne tuberculé est signalée le 9 mars à l'étang des Noës, Le Mesnil-Saint-Denis – 78 (GKer), et la dernière le 11 juin au parc naturel du Pâtis, Meaux – 77 (TBar) – possible ponte de remplacement. Et si les tout premiers poussins sont notés le 30 avril au marais du Colombier, à Varennes-sur-Seine – 77 (AHom), on observe un pic d'éclosions autour du 10-15 mai. La plupart des jeunes deviennent ainsi indépendants courant juillet, mais aucun mouvement de dispersion n'est perceptible plus tardivement. Ces naissances associées à un taux de survie globalement élevé dans les nichées entraînent une forte augmentation des effectifs de l'espèce en juin et juillet, le record noté sur un même site étant d'environ 200 ind. à

Neuvry – 77 le 7 juin (CHar). Les comptages Wetlands font, quant à eux état d'un effectif de 1 291 ind. en janvier 2015, mais ce chiffre doit être pris avec précaution en raison de la tendance de l'espèce à hiverner sur des rivières et des pièces d'eau non prospectées dans le cadre de ces comptages.



Cygnes de Bewick, Cygnus columbianus, Saclay, © C. Hardel

Cygne de Bewick

Cygnus columbianus

Une observation en début d'année avec 2 ind. à Congis-sur-Thérouanne – 77 le 11 février (RHuc) et une autre en fin d'année, où 3 ind. ont brièvement stationné sur l'étang Vieux à Saclay – 91 le 12 octobre (CHar, BLeb). Ces deux mentions correspondent respectivement à des individus en passage préet postnuptial.

Cygne chanteur

Cygnus cygnus

Une seule donnée : 4 ind. observés à Isles-les-Meldeuses – 77 le 18 octobre 2015 (observateur inconnu). Fait exceptionnel, les trois espèces européennes de cygnes ont toutes été observées en Île-de-France en 2015 !

Oie rieuse

Anser albifrons

Deux observations d'Oie rieuse en 2015, concernant probablement le même individu : le 7 février sur l'espace naturel sensible du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77 (AGir) et le 15 février au même endroit (TJou). Tout indique qu'il s'agissait d'un oiseau sauvage en halte prénuptiale ; cela faisait 3 ans que l'espèce n'avait pas été observée en Île-de-France.

Oie cendrée

Anser anser

En Île-de-France, l'espèce est observée toute l'année en raison de la présence de diverses populations férales bien établies. Au sein de ces groupes domestiques, la nidification est certifiée à l'Isle-Adam – 95 (JCBe, MLac) et Paris – 75 (FMal, JCoa) et considérée comme probable à Gambais – 78 (CLet) et Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue). Heureusement, de nombreuses Oies cendrées bien sauvages ne manquent pas de survoler la région, voire d'y stationner, lors des passages migratoires ! La remontée prénuptiale démarre en grande

pompe dès le 30 janvier : groupes observés à Bois-d'Arcy – 78 (JPMo), à Ballancourt – 91 (Egon) et à Isles-les-Meldeuses – 77 (RHuc), et se poursuit jusqu'au 9 mars : 6 ind. stationnant à Saclay – 91 (CHar) ; un maximum de 71 ind. est noté à Mézy-sur-Seine – 78 le 17 février (ILhe). Le passage postnuptial est quant à lui plus étalé et se fait en différents pics s'étendant du 4 septembre : gros groupe à Montgeron – 91 (GBau), au 23 novembre : groupe de 15 à La Courneuve – 93 (PLeG) et groupe de 20 à Moisson – 78 (SWro). Un rush particulièrement important s'est en fait produit dans une période très resserrée, du 20 au 23 novembre, avec un maximum de 240 ind. à Brie-Comte-Robert – 77 le 22 novembre (STho). En dehors de ces périodes, diverses observations d'oiseaux isolés sont recensées dans toute la région, mais elles se rapportent vraisemblablement presque toutes à des individus féraux.

Bernache du Canada

Branta canadensis

En 2015 en Île-de-France, la nidification de la Bernache du Canada a été assez concentrée : des oiseaux couvant sont rapportés entre le 31 mars à l'étang Vieux de Saclay – 91 (CHar) et le 19 mai au parc des Buttes-Chaumont à Paris – 75 (FMal), avec les premiers poussins observés le 26 avril à Aulnay-sous-Bois – 93 (EOud). C'est en automne (de fin août à fin novembre), lorsque les regroupements postnuptiaux s'intensifient, que les plus grands groupes sont rapportés ; un record est établi avec 633 ind. comptés à Draveil – 91 le 14 novembre (TAus) ! Les comptages Wetlands 2015 ont permis de dénombrer 3 032 ind. à la mi-janvier, ce qui représente à peu près 45 % de l'effectif national. L'espèce semble ainsi toujours en augmentation à l'échelle régionale comme nationale, malgré les prélèvements autorisés sur certains sites.

Bernache nonnette

Branta leucopsis

Au cours de l'année 2015, aucune donnée de Bernache nonnette ne peut clairement être rattachée à des individus sauvages : deux observations d'un groupe de 5 ind., le 4 mai à Trilbardou – 77 (OLap) et le 16 mai à Marolles-sur-Seine – 77 (TViv), posent question, mais la date tardive et la proximité indiquée avec des Bernaches du Canada tendraient à les associer à des individus féraux ou « semi-féraux » comme on en trouve en Belgique. Les autres données concernent des oiseaux captifs ou des féraux bien connus accompagnant les Bernaches du Canada. La nidification est attestée uniquement chez les individus ornementaux du square des Batignolles à Paris – 75, où 2 poussins sont observés le 3 juin, puis 4 le 19 juin.

Bernache cravant

Branta bernicla

Un ind. observé les 12 et 13 février à l'étang de l'Abbaye à Auffargis – 78 (FMou, SWro). Malgré la brièveté du stationnement et l'absence de bague, le comportement confiant de l'oiseau plaiderait bien pour un individu d'origine domestique. À noter tout de même que l'espèce semble de plus en plus régulière dans notre région, devenant même annuelle depuis quelques années : réelle augmentation des apparitions ou amélioration de la pression d'observation ?

Ouette d'Égypte

Alopochen aegyptiaca

À peine plus d'une centaine de données d'Ouette d'Égypte ont été répertoriées pour l'année 2015, concentrées dans le

sud seine-et-marnais, le nord de la vallée de l'Oise et le secteur de Saclay (Essonne). La nidification est certaine à Barbey – 77, où une couvaison est suspectée le 22 mai (CLef) et où 3 grands jeunes sont observés à partir du 2 août (TBar), et possible à Asnières-sur-Oise – 95, où un jeune est observé en compagnie de 2 ad. le 13 juillet (JCBe). L'espèce est ponctuellement observée ailleurs dans la région en période de nidification, mais se fait rare en hiver, où les données se comptent sur les doigts d'une main : 1 seul ind. recensé lors des comptages Wetlands. L'Ouette d'Égypte progresse, mais reste donc infiniment plus rare en Île-de-France que dans l'Est ou le Nord du pays.

Tadorne casarca

Tadorna ferruginea

En 2015, beaucoup de données de Tadorne casarca concernent des individus on ne peut moins sauvages observés à Paris – 75, au bois de Vincennes mais aussi aux Buttes-Chaumont et au Jardin des plantes. Mais un nombre non négligeable d'observations concernent le département de la Seine-et-Marne – 77 : ces données pourraient concerner des individus associés aux populations férales établies à l'est de notre région (Alsace, Allemagne, Pays-Bas...). La nidification est par ailleurs suspectée à Ozoir-la-Ferrière – 77 au cours du mois de mai (DMal, ALar), alors que les oiseaux parisiens n'ont montré aucune activité reproductive. En dehors de ces départements, l'espèce est occasionnellement observée dans l'Essonne – 91, les Hauts-de-Seine – 92 et le Val-de-Marne – 94, mais aucune donnée n'est répertoriée ailleurs.

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna



Tadornes de Belon, *Tadorna tadorna*, Saint-Germain-en-Laye, © G. Carcasse

Comme chaque année, le Tadorne de Belon s'est reproduit avec succès en Île-de-France sur différents sites classiques. Lorsqu'ils ne sont pas fréquentés tout l'hiver, les sites de reproduction sont occupés à partir de la fin février (mais parfois dès la mi-janvier), souvent par des couples déjà formés. La période de couvaison en elle-même passe relativement inaperçue : un seul emplacement de nid détecté à Achères – 78 le 8 mai (LBoi) ; mais les nichées sont signalées dans une période relativement resserrée, du 10 mai : 13 poussins à Triel-sur-Seine – 78 (LBoi et JArd), au 20 juin : 2 poussins à Achères (LBoi), à l'exception toutefois d'une donnée plus

tardive correspondant à un couple accompagnant 7 jeunes entre le 1er et le 16 août à Varennes-sur-Seine – 77 (ALai, CHar). La nidification est finalement prouvée sur 5 sites en 2015, répartis dans deux secteurs : Guercheville, Nangis et Varennes-sur-Seine dans le sud seine-et-marnais – 77, Achères et Triel-sur-Seine dans la vallée de la Seine – 78, pour un total de 7 ou 8 couples nicheurs. Après la nidification, on observe une chute brutale des données dans la première quinzaine de juillet, qui pourrait correspondre au départ des adultes pour la mer des Wadden (Pays-Bas et Allemagne) ou d'autres sites où l'espèce se regroupe pour muer. Ainsi, les données comprises entre mi-juillet et mi-novembre concernent quasi exclusivement des jeunes de l'année, les adultes n'étant à nouveau signalés de façon significative qu'à partir de la fin du mois de novembre.

Canard mandarin

Aix galericulata

Petit à petit, l'expansion du Canard mandarin en Île-de-France se poursuit. La nidification de l'espèce est classiquement attestée sur 7 communes globalement bien urbanisées : Aulnay-sous-Bois – 93, Cergy – 95, Chelles – 77, Crécy-la-Chapelle – 77, Paris – 75 (lac des Minimes), Sevran – 93 et Villeparisis – 77. Le gros de la population semble ainsi restreint au nord-est de Paris, bien que l'espèce puisse être observée un peu partout dans la région. La reproduction est globalement assez tardive pour un anatidé sédentaire, puisque des jeunes sont observés du 16 mai à Sevran – 93 (DOma) au 27 juillet, également à Sevran (FMal). L'espèce n'est pas encline à former de grands groupes, mais des regroupements sont ponctuellement notés en certains sites et notamment à Croissy-Beaubourg - 77, où un maximum de 17 ind. est observé le 17 décembre. Ainsi, lors des comptages Wetlands, 29 ind. sont recensés, ce qui représenterait 55 % de l'effectif national; cependant, ce chiffre n'est pas significatif en raison de la faible attention apportée à cette espèce férale lors des comptages nationaux (une bonne partie des individus n'est probablement pas signalée).

Canard siffleur

Anas penelope

Surtout présent entre mi-septembre et mi-avril en Île-de-France, le Canard siffleur a malgré tout été observé tous les mois de l'année dans notre région en 2015. Les données de fin avril et de mai correspondent en fait à des migrateurs tardifs, tandis que celles de juin à août concernent presque exclusivement quelques individus ayant estivé à Saclay – 91 à partir du 30 juin (CHar *et al.*). Le passage prénuptial semble avoir lieu principalement des derniers jours de février jusqu'aux alentours du 20 mars, tandis que le passage postnuptial est tout à fait indistinct. En hiver, 150 ind. ont été dénombrés lors des comptages Wetlands, mais une petite vague de froid a amené d'autres oiseaux à visiter notre région plus tard dans la saison ; un maximum de 120 ind. est ainsi recensé au Grand-Voyeux, Congis-sur-Thérouanne – 77, le 19 février (AGué).

Canard chipeau

Anas strepera

En Île-de-France, le Canard chipeau est un nicheur très localisé. Si l'espèce est observée sur de nombreux sites favorables pendant toute la période de nidification, la reproduction n'est certifiée en 2015 qu'à la Réserve naturelle nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes – 78, où

1 fem. accompagnée de 14 poussins est observée le 6 juin (JPMo). Les mouvements migratoires sont difficiles à appréhender car confondus avec le départ des hivernants locaux ; on peut ainsi tout au plus constater une baisse très progressive des observations entre début février et fin avril pour les départs prénuptiaux, et une hausse plus progressive encore de début août à fin novembre pour les arrivées postnuptiales. Un maximum de 158 ind. est noté à Montignysur-Loing - 77 le 29 novembre (PMig). Les comptages Wetlands font état de 1 184 ind. sur l'ensemble de la région, ce qui est non négligeable car cela représente entre 6 et 7 % de l'effectif national hors zone méditerranéenne. En regroupant 470 ind., la haute vallée de la Seine fait même partie des 10 premiers sites d'accueil de l'espèce en France, dépassant le seuil d'importance nationale (fixé à 358 oiseaux) et n'étant pas si éloignée du seuil d'importance pour le Nord-Ouest de l'Europe (fixé à 600 oiseaux).



Canards chipeaux, Anas strepera, Écharcon,© C. Alexandre

Sarcelle d'hiver

Anas crecca

Commune et répandue, la Sarcelle d'hiver est observable toute l'année en Île-de-France. Sa nidification y est en revanche rarement attestée. En 2015, elle n'est prouvée nulle part, bien que des mâles isolés ou des couples soient observés sur différents sites durant les mois de mai et juin. Concernant la phénologie migratoire, un passage printanier se démarque de fin février à fin avril, avec un pic à la mi-mars ; on note une petite hausse des signalements en juillet, mais c'est à partir d'août que les mouvements postnuptiaux démarrent véritablement, se poursuivant jusqu'à la fin novembre. Le gros du passage a lieu de mi-septembre à mi-novembre, période à laquelle on relève également les plus grands effectifs : un maximum de 336 ind. est noté à Trappes – 78 le 2 novembre (TFou). L'hiver, les effectifs semblent assez fluctuants : 581 ind. sont dénombrés lors des Wetlands (ce qui représente moins de 0,5 % du total national!) et on note un maximum de 125 ind. le 30 décembre à Saclay – 91 (CHar).

Canard colvert

Anas platyrhynchos

Anatidé le plus abondant à l'échelle régionale comme nationale, le Canard colvert peut être observé sur la moindre pièce d'eau d'Île-de-France. Cette abondance entraîne logiquement un grand nombre de données sur l'année 2015 (près de 9 000, soit 25 par jour en moyenne), ce qui permet de dessiner avec précision la phénologie reproductive de l'espèce. Des

comportements nuptiaux dont des accouplements sont ainsi observés tout l'hiver, et des poussins le sont dès le 6 mars à Montigny-le-Bretonneux – 78 (JDRa), bien que le gros des naissances ait lieu de façon très étalée, de la mi-avril à la fin juin. On notera que les mentions de nidification précoce (poussins au mois de mars) impliquent toutes des oiseaux établis en milieu urbain. Des secondes pontes et/ou des pontes de remplacement semblent courantes puisque de jeunes canetons sont notés pendant tout le mois d'août et jusqu'en septembre, les derniers étant mentionnés le 21 septembre à Choisy-le-Roi – 94 (COli). Il est difficile de dire dans quelle mesure le Canard colvert migre en Île-de-France ; il est plus abondant en période postnuptiale, avec un maximum de 405 ind. le 25 octobre à Bois-le-Roi – 77 (JMLu), mais cette hausse est attribuable au contingent de jeunes de l'année plutôt qu'à des oiseaux venus d'ailleurs. En hiver, 7 510 ind. sont comptabilisés au cours des Wetlands (ce qui représente moins de 3 % de l'effectif national) et un maximum de 270 ind. est noté à Compans – 77 le 11 janvier (FMal).

Canard pilet

Anas acuta

Dans notre région, le Canard pilet reste très rare au cœur de l'hiver : seuls 3 ind. ont été recensés pendant les comptages Wetlands, et c'est surtout à l'occasion des passages migratoires que l'espèce se montre. En 2015, le passage prénuptial s'étend du 24 janvier, avec 1 mâle noté à Ville-Saint-Jacques – 77 (CHar), au 5 mai, avec 1 mâle à Marolles-sur-Seine – 77 (PRiv); mais l'essentiel des données est répartie de fin février à mi-avril sans pic sensible – les données de mi-janvier pourraient être attribuables à des migrateurs précoces. À l'automne, les données s'étalent du 2 septembre: 1 ind. de type fem. à Saclay - 91(BLeb), au 28 novembre : 6 ind. à Congis-sur-Thérouanne – 77 (MZuc), avec un pic de la mi-septembre à la fin octobre et des maxima dans les premiers jours d'octobre. Un mâle isolé a par ailleurs été signalé le 5 juillet à Montigny-sur-Loing – 77 (DJob) et le 10 juillet à Marolles-sur-Seine – 77 (MZuc). Le plus grand effectif rapporté cette année concerne un groupe de 19 ind. stationnant brièvement à Nangis – 77 le 5 septembre (JBot).

Sarcelle d'été

Spatula querquedula

En 2015, aucune mention de reproduction (même possible) de Sarcelle d'été n'est rapportée en Île-de-France, malgré la présence d'individus dans des secteurs favorables fin mai et début juin. Les données aux deux passages sont en revanche abondantes, et mettent en exergue des mouvements migratoires très étalés. Au printemps, une donnée précoce concernant un mâle observé le 15 février à Montigny-sur-Loing – 77 (DJob) se détache du reste du passage, qui se produit du 8 mars, avec 2 ind. à Jaulnes - 77 (CHar et MZuc) et 3 à Marolles-sur-Seine – 77 (MZuc), au 10 juin, avec 4 ind. à Saclay – 91 (CHar); un pic se produisant dans les deux premières décades d'avril. À l'automne, les observations s'étalent du 5 juillet : 5 ind. à Lesches – 77 (RPro), au 3 octobre : 2 ind. à Saclay - 91 (GTou), avec un pic dans la deuxième quinzaine d'août. Les plus grands effectifs sont notés au passage prénuptial, avec un maximum de 13 ind. comptés à Luzancy - 77 le 30 mars (JBot).

Canard souchet

Anas clypeata

De même que le Canard chipeau, le souchet est un nicheur très rare en Île-de-France et sa reproduction n'est prouvée qu'à la Réserve naturelle nationale de Saint-Quentin-en-

Yvelines, à Trappes – 78, en 2015 : 1 fem. accompagnée de 2 poussins est observée le 30 mai (JPMo). Un passage migratoire prénuptial très net de l'espèce se remarque entre les premiers jours de mars et la première décade d'avril, mais le passage postnuptial est très flou (on note simplement une hausse progressive des observations entre début août et fin octobre). L'espèce est présente en petit nombre tout l'été dans la région ; en hiver, 523 ind. ont été comptés lors des Wetlands. Quelle que soit la saison, l'espèce a tendance à se concentrer sur des sites bien précis, notamment l'étang Vieux à Saclay – 91, où le maximum annuel de 343 ind. a été compté le 19 décembre (GTou), et l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines à Trappes – 78, mais aussi en moindre mesure à Charmentray – 77, Trilbardou – 77 ou Brétigny-sur-Orge – 91.

Nette rousse

Netta rufina

En 2015, toutes les mentions franciliennes de reproduction de Nette rousse proviennent de Seine-et-Marne, à l'exception de celle concernant un couple établi à Créteil - 94, dont 6 poussins sont observés à partir du 16 mai (OPli et al.). Cette nichée est la plus précoce signalée cette année, les autres données de poussins s'étalant du 7 juin à Balloy – 77 (TJou) au 15 août à Jaulnes - 77 (AGue et ORoc). Après la nidification, l'espèce forme des rassemblements postnuptiaux : le plus important, noté 2 octobre à Bazoches-lès-Bray – 77, regroupait 164 ind. (JDau). Toutefois, des effectifs encore plus grands sont parfois notés en hiver, le record revenant à un groupe de 253 ind. à Bazoches-lès-Bray le 24 janvier (FBra). Lors des Wetlands, 690 ind. ont été comptés, ce qui représente 14 % de l'effectif français. Fait remarquable, 667 oiseaux étaient présents dans la haute vallée de la Seine, effectif qui fait de ce secteur une zone d'hivernage d'importance internationale pour l'espèce (dépassement du seuil fixé à 500 ind.) et le place au 3e rang des meilleurs sites d'accueil français, derrière la Camargue (Bouches-du-Rhône et Gard) et le lac du Bourget (Haute-Savoie). La haute vallée de la Seine a donc un rôle capital dans l'hivernage de la Nette rousse à l'échelle de toute l'Europe de l'Ouest!



Nette rousse, Netta rufina, Neuilly-sur-Marne © O. Hepiègne

Fuligule milouin

Aythya ferina

En période de nidification, le Fuligule milouin est plus rare que le Fuligule morillon : en 2015, la reproduction est prouvée à Bazoches-lès-Bray – 77, Jablines – 77, Lieusaint – 77, Villenoy - 77 (1 couple) et Trappes - 78 (2 couples). Le milouin semble également nicher plus tôt, les nichées étant signalées du 25 mai à Bazoches-lès-Bray - 77 (TJou) au 5 juillet à Jablines - 77 (RPro). Les données récoltées ne permettent pas réellement de mettre en évidence des passages pré- et postnuptiaux, mais les départs des hivernants semblent s'échelonner de mi-février à mi-avril et leurs arrivées de début août à fin octobre ; globalement, les mouvements sont là aussi plus précoces que chez le Fuligule morillon. En 2015, 4 893 ind. ont été recensés lors des comptages Wetlands, ce qui représente 7 % de l'effectif national. La Seine-et-Marne - 77 concentre l'essentiel des effectifs : 4 045 ind. y ont été comptés, soit 83 % du total régional ; jusqu'à 450 ind. y ont été observés simultanément, à Luzancy - 77, le 19 décembre (MZuc). Plusieurs sites dépassent le seuil d'importance national fixé à 735 ind. et, avec 2 882 ind., la haute vallée de la Seine s'approche même du seuil d'importance internationale pour le Nord-Ouest de l'Europe, qui s'élève à 3 000 ind. L'Île-de-France (et plus particulièrement la Seine-et-Marne) s'avère donc avoir une responsabilité non négligeable dans la conservation du Fuligule milouin, dont les populations subissent une régression marquée depuis plusieurs années.

Fuligule nyroca

Aythya nyroca

En 2015, presque toutes les mentions franciliennes de Fuligules nyrocas concernent probablement 2 ind. revenus d'un hiver à l'autre. Un mâle présent depuis le 10 novembre 2014 est noté sur la pièce d'eau des Suisses à Versailles – 78 le 2 janvier (CBri), puis sur l'étang de Saint-Hubert au Perray-en-Yvelines - 78 du 25 janvier (SHou) au 21 février (CLet) ; c'est probablement le même individu qui sera observé sur l'étang de Saclay – 91 le 13 et le 14 octobre (PTag, BLeb), puis qui retournera sur la pièce d'eau des Suisses à Versailles du 15octobre au 21 novembre (CBri et al.). Une femelle a également été signalée à Luzancy - 77 du 27 janvier au 11 février (JBot, GLar), puis du 15 novembre au 27 décembre (JBot, MZuc). En fait, seulement 2 données se rapportent à des stationnements brefs : 1 mâle à Saclay - 91 le 27 octobre (CHar) – probablement l'individu de Versailles en vadrouille) - et 1 autre à Grigny le 11 décembre (TAur) - celui de Versailles également ? Enfin, 1 ind. échappé est signalé à Lognes – 77 le 18 janvier (VLCa).

Fuligule morillon

Aythya fuligula

Avec le Canard colvert et la Nette rousse, le Fuligule morillon est le seul canard autochtone qui niche en nombre relativement important en Île-de-France. Comme souvent chez les fuligules, les poussins naissent tard en saison ; en 2015 on en note du 17 juin, à Bazoches-lès-Bray – 77 (TJou) et à Saint-Germain-en-Laye – 78 (NDup et CDef), au 23 août à Marolles-sur-Seine – 77 (OLap et TBar). Les nichées sont surtout observées dans la haute et la basse vallée de la Seine ainsi que dans la vallée de la Marne, mais la nidification a également été prouvée au parc départemental Georges Valbon, La Courneuve – 93, au cours du mois de juillet (FMal). Côté migration, un passage prénuptial assez flou, confondu avec le départ des hivernants, semble se produire entre début mars et mi-avril;

les premières arrivées postnuptiales ont lieu dès la première décade d'août, mais les effectifs n'augmentent significativement qu'à partir de début novembre. En hiver, 3 047 ind. ont été comptés lors des Wetlands, ce qui représente près de 8,5 % de l'effectif français ; divers sites dépassent le seuil d'importance nationale fixé à 418 ind., la vallée de la Marne et la haute vallée de la Seine se hissant même à la 5° et à la 7° place des secteurs abritant le plus d'oiseaux à l'échelle nationale : l'Île-de-France est donc une zone d'accueil non négligeable pour le Fuligule morillon. C'est aussi en hiver que les plus gros groupes de l'espèce sont recensés, avec un maximum de 382 ind. à Congis-sur-Thérouanne – 77 le 4 janvier (JBot).

Fuligule milouinan

Aythya marila

Quatre ind. ont été observés en 2015 : en début d'année, 1 fem. (présente depuis le 6 décembre 2014) a été vue du 4 au 31 janvier au lac de Créteil – 94 (JAnj et al.) et 1 autre le 17 janvier à Changis-sur-Marne – 77 (JBot), puis 1 du 25 janvier au 24 février également à Changis-sur-Marne (JBot, RHuc). En fin d'année, pas de stationnement prolongé : 1 fem. est observée à Varennes-sur-Seine – 77 le 28 novembre (AMer) et 1 à Charmentray – 77 le 23 décembre (SPla). Cette présence exclusive de femelles pose la question d'individus revenant d'une saison à l'autre dans notre région.

Harelde boréale

Clangula hyemalis

En 2015, une seule Harelde boréale a été observée dans la région : 1 mâle de 2º année a stationné le 8 mai au matin à Jablines – 77 (PRan), puis dans l'après-midi à Trilbardou – 77 (MZuc), avant de se décider à rester dans le secteur de l'étang dit du « Point d'interrogation » à Jablines du 9 au 16 mai, pour le plus grand bonheur d'une bonne vingtaine d'ornithologues. Cet individu est bien tardif, mais rappelons que l'espèce a déjà été observée en Île-de-France au mois de juillet!

Macreuse noire

Melanitta nigra

Trois ind. de type fem. ont fait halte sur la pièce d'eau des Suisses à Versailles – 78 dans la soirée du 28 octobre 2015 (CBri, JDRa). Comme c'est souvent le cas en Île-de-France, leur stationnement n'a duré que quelques heures et les oiseaux n'étaient plus là le lendemain matin.

Garrot à œil d'or

Bucephala clangula

L'Île-de-France a la particularité remarquable d'être la seule région de France à abriter la nidification du Garrot à œil d'or de façon quasi annuelle depuis 2009, au sein de la basse vallée de la Seine. En 2015, c'est à Vimpelles - 77 que la reproduction est attestée : 1 fem. accompagnée de 9 poussins y est observée le 2 mai (SVin), 1 seul poussin est vu le 9 mai (TBit, JBot) et 2 grands jeunes sont observés le 30 juin (TJou). Il est donc vraisemblable qu'au moins 2 couples se soient reproduits cette année sur le site. Mais le Garrot à œil d'or reste avant tout signalé en hiver : en début d'année, les signalements sont presque quotidiens jusqu'au 22 mars, où 1 fem. est observée à Cannes-Écluse – 77 (CBra) et où 5 ind. sont notés à Ville-Saint-Jacques – 77 (CHar). En fin d'année, 1 fem. en halte est déjà notée le 18 octobre à Asnières-sur-Oise – 95 (JCBa). Cette donnée isolée est particulièrement précoce ; en effet, l'espèce ne sera ensuite plus notée jusqu'au 22 novembre, où les premiers candidats à l'hivernage sont signalés à Cannes-Écluse (YNad) et à Mousseaux-sur-Seine – 78 (ILhe). Un maximum de 13 ind. est rapporté à Marolles-sur-Seine – 77 le 2 janvier (JCre). Lors des comptages Wetlands 2015, 40 ind. ont été recensés : un assez beau chiffre à l'échelle régionale, qui ne représente toutefois que 2,5 % de l'effectif hivernant français. Avec 23 ind., la haute vallée de la Seine dépasse tout de même le seuil d'importance nationale établi à 20 ind.



Garrots à œil d'or, *Bucephala clangula*, Mousseaux-sur-Seine, © B. Boscher

Harle piette

Mergellus albellus

Comme dans le reste du pays, le Harle piette est en Île-de-France un hivernant strict et assez rare. En 2015, les sites d'hivernage habituels de l'espèce ont été bien occupés, surtout en début d'année : jusqu'à 10 ind. sont notés aux ballastières de Freneuse - 78 le 16 janvier (SWro). Les départs des hivernants se font à partir de la mi-février, mais surtout courant mars, la dernière donnée concernant 2 fem. le 21 mars à Freneuse – 78 (SWro). Les arrivées sont quant à elles particulièrement tardives, l'espèce n'étant signalée qu'à partir du 26 novembre à Congis-sur-Thérouanne – 77 (RHuc, SEsn). Aux comptages Wetlands, 25 ind. ont été signalés, ce qui est un score honorable à l'échelle régionale et représente 12 % de l'effectif national. Quatre sites dépassent ainsi le seuil d'importance nationale pour l'espèce, fixé à 2 ind. Cela nous rappelle que l'hivernage du Harle piette reste très marginal en France, et il est appelé à l'être de plus en plus en raison des hivers toujours plus doux que nous connaissons.

Harle huppé

Mergus serrator

Une seule donnée en 2015 : un couple en halte migratoire noté le 7 avril sur l'étang de Saint-Hubert au Perray-en-Yvelines – 78 (TCha).

Harle bièvre

Mergus merganser

Après les années fastes 2011-2014, où un certain nombre de Harles bièvres avaient été observés en Île-de-France après différentes vagues de froid, 2015 a vu passer assez peu d'individus; les observations sont exclusivement restreintes à la Seine-et-Marne – 77 et aux Yvelines – 78. En début

d'année, seuls 4 ind. sont dénombrés lors des comptages Wetlands à la mi-janvier, mais les effectifs augmentent légèrement en février : un maximum simultané de 6 ind. est noté à Cannes-Écluse – 77 (JCre). Le mois de mars ne regroupe que 2 mentions : 1 mâle à Cannes-Écluse – 77 le 8 (AHom) et 1 fem. à Mantes-la-Jolie – 78 le 16 (CDum), qui pourraient correspondre à des individus en remontée prénuptiale. La fin de l'année aura été, quant à elle, particulièrement pauvre en observations, puisque seuls 4 ind. sont observés : 3 ind. ont stationné du 29 novembre au 27 décembre aux Mureaux – 78 et à Verneuil-sur-Seine – 78 (VDou et *al.*) et 1 mâle ad. est noté à Cannes-Écluse le 30 décembre (CBra).

Perdrix rouge

Alectoris rufa

Le plus gros effectif (18) a été vu le 28 septembre à Saint-Escobille – 91 (OLeg)... Sinon, c'est en avril et mai qu'elle est le plus notée et seulement 4 observateurs indiquent des poussins.

Perdrix grise

Perdix perdix

Présente toute l'année ; le plus grand groupe (50) a été vu à Fresnes-sur-Marne – 77 (OHep), le 29 novembre. Six observations en « nicheur certain », mais deux seulement qui mentionnent des juvéniles (CHar et CLet) sur les 971 notées dans la base de données.

C'est en avril (196 données) que les perdrix grises sont le plus signalées, par groupes de 2, 4 ou 6.

Aucune mention à Paris.

Faisan de Colchide

Phasianus colchicus

Il est noté du 1^{er} janvier au 31 décembre, avec un grand groupe de 30 ind. le 3 septembre à Gironville-sur-Essonne – 91 (PCou).

On relève 13 données de « nidification certaine » sur les 1 235 observations.

La plus grande présence de l'espèce se trouve en Yvelines (505 ind.), puis en Essonne (275 ind.).

Il y a aussi 25 données à Paris et 2 en Hauts-de-Seine.

Faisan vénéré

Syrmaticus reevesii

Auffargis – 78 remporte la palme de la plus grande présence : 14 ind. (Clet, Oleg, BDal) sur les 17 enregistrés.

Butor étoilé

Botaurus stellaris

Cet hivernant rare dans la région est noté jusqu'au 15 mars à Jablines – 77 (RPro) et Saclay – 91 (PGur), puis à partir du 3 octobre à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (GLef, RBes, SWro). L'effectif record est obtenu le 21 février au marais de Misery – 91, avec 3 ind. (DAtt).

Une série de données remarquable concerne 1 ind. observé entre le 17 mars et le 27 septembre au parc Georges Valbon à Dugny – 93 (JGna, PLgu, PZim, SRuf), ce qui constitue un cas rare de présence estivale de l'espèce.

Blongios nain

Ixobrychus minutus

Ce nicheur rare en Île-de-France est principalement observé entre mai et septembre. Le premier individu est noté le 5 mai à Saclay – 91 (DAtt), tandis que la dernière observation est effectuée le 4 octobre à Aulnay-sous-Bois – 93 (CGLo). Une donnée exceptionnelle concerne 1 mâle ad. observé en fin de période d'hivernage le 3 février à l'étang des Brouillards, Dugny – 93 (MDuc).

Les couples nicheurs ou nicheurs potentiels se concentrent sur quelques bastions, à l'unité :

- la base de loisirs de Jablines 77;
- Bazoches-lès-Bray 77;
- l'étang de Croissy-Beaubourg 77;
- la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes 78 ;
- les étangs de Saclay 91;
- le marais du Sausset à Aulnay-sous-Bois 93;
- la base de loisirs de Créteil 94.

Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax

L'espèce est notée à partir du 14 mars à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes – 78 (CBou, TViv, SWro) et jusqu'au 28 septembre au même endroit (CBou). Neuf ind. sont observés le 8 septembre à Varennes-sur-Seine – 77 (TJou), sur le seul secteur où l'espèce niche dans la région. Quelques données sur des secteurs inhabituels méritent d'être mentionnées :

- 1 ad. le 5 juillet au parc des Chanteraines, Genevilliers –
 92 (DGod);
- 1 imm. entre le 26 mai et le 7 juin à Fontenay-le-Vicomte
 91 (BQue, JDau);
- 1 ad. au lac de Saulx-les-Chartreux 91 (RPan).



Butor étoilé, Botaurus stellaris, Écharcon, © V. Le Calvez

Crabier chevelu

Ardeola ralloides

Un ind. a été observé les 9 et 10 mai à Neuvry – 77 (DGod, IGir, PGir, SVin).

Héron garde-bœufs

Bubulcus ibis

Cette année est marquée par la sortie du Héron garde-bœufs de la liste des espèces à soumettre pour homologation régionale, après la première nidification avérée de l'espèce en Bassée (Seine-et-Marne – 77) en 2014. Un effectif maximal de 21 ind.

est noté le 3 septembre à Neuvry – 77 (TJou).

L'espèce reste toutefois très rare en dehors de son bastion seine-et-marnais :

- 1 ind. le 29 mars au parc départemental de la boucle de Montesson 78 (ARtr);
- 4 le 2 avril à Saclay 91, puis 1 jusqu'au 7 avril (BLeb, CHar, DLal, PLMa, SVin, SWro);
- 1 le 4 avril à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes – 78 (TFou);
- 2 le 17 juillet à Ablis 78 (LCHe);
- 3 le 19 août de nouveau à Saclay (CHar, PLMa, SVin);
- 1 en migration active le 24 octobre à Gometz-le-Châtel 91 (BDal, DLal, RPan).

Aigrette garzette

Egretta garzetta

L'espèce est notée toute l'année dans la région, avec des effectifs maximaux en Seine-et-Marne :

- 5 le 28 juillet à Congis-sur-Thérouanne 77 (THer) ;
- 6 le 13 juillet à Neuvry 77 (CBra);
- 10 le 9 août à Marolles-sur-Seine 77 (TJou).

Grande Aigrette

Casmerodius albus

La Grande Aigrette est désormais notée tout au long de l'année en Île-de-France, mais les effectifs maximaux sont observés en période hivernale. Citons par exemple la présence de 13 ind. le 25 décembre aux Bréviaires – 78 (JCVe) et de 12 le 31 décembre à Sonchamp – 78 (GKer).

Héron cendré

Ardea cinerea

Oiseau commun qui n'hésite pas à s'aventurer jusqu'au cœur des villes, le Héron cendré est présent toute l'année en Îlede-France. Ainsi, 19 nids sont occupés le 24 mai 2015 au parc Georges Valbon, la Courneuve – 93 (FMal).

Héron pourpré

Ardea purpurea

Les données sont rares pour l'année 2015, essentiellement concentrées sur le passage postnuptial :

- 1 jeune de l'année le 19 juillet au marais de Misery 91 (BQue);
- 1 ind. le 19 juillet au Perray-en-Yvelines 78 (FMey);
- 1 ad. du 25 juillet au 23 août à Épisy 77 (AKol, JCom);
- 1 jeune de l'année du 8 août au 8 septembre à Varennessur-Seine – 77 (TBar, DMal, BLeb);
- 4 ind. le 30 août aux Bréviaires 78 (PPic).

Cigogne noire

Ciconia nigra

Ce migrateur très rare dans la région est noté à partir du 8 mars à Porcheville – 78 (LBoi, CBer, ILhe) et jusqu'au 12 septembre à Chaumes-en-Brie – 77 (OPat). En tout, 16 ind. sont notés sur l'année.

Cigogne blanche

Ciconia ciconia

La Cigogne blanche est de plus en plus commune en Île-de-France, et peut être observée toute l'année. Le passage migratoire donne lieu aux effectifs les plus spectaculaires, avec par exemple 77 ind. notés le 5 avril en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt – 77 (TViv, SWro).



Cigognes blanches, Ciconia ciconia, © Y. Massin

Ibis falcinelle

Plegadis falcinellus

L'éternel Ibis falcinelle de Congis-sur-Thérouanne – 77 est revenu sur le site à partir du 10 octobre, pour y stationner tout l'hiver (IGir, TViv, SWro).

Spatule blanche

Platalea leucorodia

Avec au moins 20 ind., c'est une bonne année pour l'espèce en Île-de-France :

- 10 ind. le 3 avril à Grigny 91 (PPOc), puis 12 le même jour à Saclay 91 (PLma);
- 1 le 4 avril à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes – 78 (TFou);
- 1 le 6 juillet au même endroit (TFou);
- 1 le 19 juillet au marais de Misery, Écharcon 91 (ESan);
- 1 le 4 septembre à l'étang du Corra, Achères 78 (CDef, NDup), puis probablement le même du 9 au 17 septembre à Triel-sur-Seine 78 (ABea, EGro, PMor);
- 1 le 28 septembre à Grisy-sur-Seine 77 (SVin) ;
- 3 le 14 novembre à Saclay 91 (Char, PLma, PSto), puis probablement les mêmes oiseaux le 22 novembre à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines, Trappes 78 (TFou).

Marouette ponctuée

Porzana porzana

Une petite année pour les Marouettes en Île-de-France, avec seulement 1 ind. les 5 et 6 septembre à Nangis – 77 (JBot, JCre).

Râle d'eau

Rallus aquaticus

Espèce fréquentant la plupart des grandes zones humides de la région pour peu qu'elles soient pourvues d'une ceinture végétale, le Râle d'eau est particulièrement discret. De ce fait, la reproduction n'a pu être prouvée que sur trois sites :

- 1 poussin le 21 juillet à la base de loisirs de Saint-Quentinen-Yvelines – 78 (JPMo);
- 5 le 26 juillet à Balloy 77 (TJou) ;
- 1 le 3 août à Réau 77 (TBar).

En période de migration, l'espèce est moins exigeante dans le choix de ses habitats, comme en témoigne l'observation, pour le moins inattendue, d'un adulte stationnant sur un balcon le 2 avril à Paris!

Gallinule poule d'eau

Gallinula chloropus

Elle est présente toute l'année, avec un surprenant groupe de 119, le 12 septembre, à l'étang Vieux de Saclay – 91 (CHar). La variation des nombres selon les observateurs est importante.

Foulque macroule

Fulica atra

Présente toute l'année, sa distribution est variable.

Avec 1 502 ind. Trilbardou – 77 remporte la palme du plus grand groupe, suivi de près par Jaulnes – 77, aux antipodes d'étangs comme ceux de Saclay – 91 (étang Neuf et étang Vieux) avec une constance de 1 ind. de janvier à décembre, sauf certains jours où l'effectif peut monter à près de 1 000. Seine-et-Marne, Yvelines et Essonne se partagent les trois quarts des 5 012 observations, parmi lesquelles on relève 577 données « nicheur certain » entre le 30 mars et le 26 juillet.

Grue cendrée

Grus grus

Comme attendu, il n'y a pas de données entre mai et septembre. Les plus gros effectifs sont signalés fin février-début mars, des groupes de 500 à 1 000 ind., la plupart des observations (80 sur les 120) se faisant en Seine-et-Marne.

La migration d'automne semble plus anecdotique.

Œdicnème criard

Burhinus oedicnemus

Les arrivées des premiers œdicnèmes se déroulent début mars avec 1 ind. le 7 à Fontenay-Saint-Père – 78 (GBaud). De petits regroupements se produisent sur le mois avec un maximum de 6 ind. aux Ballastières à Freneuse – 78 le 15 mars (LBoit, ILher, CBert). Les mois d'avril et mai se traduisent par des installations pour nicher. La nidification est notée certaine sur 14 communes différentes. Les premiers *pulli* sont repérés le 10 mai : 2 ad. et 2 poussins, à Saint-Martin-la-Garenne – 78 avec (GBaud). Les mois de septembre et octobre se traduisent par des rassemblements, avec dans l'ordre d'importance :

- 95 et 96 ind. les 11 et 17 octobre à Roinvilliers 91 (IRell, GTour);
- 65 le 9 octobre à Isles-les-Meldeuses 77 (RHuch);
- 50 le 29 septembre aux Noues à Freneuse 78 (GBaud, LBoit):
- 45 le 10 octobre aux Buttes à Guernes 78 (GBaud) ;
- plus de 40 aux à Vignely 77 (AZucc)...

Les derniers oiseaux de l'année sont notés le 31 octobre : un groupe de 19 ind. à Guernes - 78 (GBaud).

Échasse blanche

Himantopus himantopus

Les deux premières sont observées le 11 avril au marais du Colombier à Varennes-sur-Seine – 77 (TJour). Sur le passage prénuptial, le maximum atteint est de 4 ind. à l'étang Vieux de Saclay – 91 le 29 avril (SVinc, GTour). Des ind. sont vus en mai et juin, jamais en grand nombre (2 au maximum). Un indice de nidification possible est relevé pour l'observation du 10 juin aux prés du Refuge à Lesches – 77 : 2 ind. « en milieu favorable » et « une échasse a été vue à proximité quelques jours avant à Trilbardou – 77 » (GPass). Hélas sans suite.

Les observations suivantes ont lieu en juillet et débutent par

4 ind. le 10 à la Haute-Voie à Nangis – 77 (JCres). C'est le seul site où l'espèce est observable le reste de l'année, avec une ultime donnée : 2 ind. le 1^{er} août (JCres).

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta

Deux ind. sont observés le 13 mars à l'étang du Rouillard à Verneuil-sur-Seine – 78 (CLenc). L'observation suivante est étonnante puisqu'elle se tient en plein milieu de Paris (5° arr.) près du pont de Sully avec 1 ind. posé à l'extrémité Est de l'Île Saint-Louis le 19 mars, signalé par IGira et OLapo. Elle n'est pas revue le lendemain.

Un groupe de 22 ind. est présent le 20 mars à la ferme des Grésillons à Triel-sur-Seine – 78 (GBaud, PMord, FPou).

27 ind.le 3 avril à Congis-sur-Thérouanne – 77 (RHuch).

Dans le même secteur des Grésillons, 1 ind. le 31 mars, le 1^{er} et 2 avril (OLecl, JArde, LBoit).

Successions d'observations le 3 avril : 2 au Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77 (AHerr, PRiva), 35 en migration active à la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (FRoum), 6 au lac de l'Arbalette à Grigny – 91 (MMSen, PPoch), 4 à l'étang Vieux de Saclay-91 (CHard, GTour), 17 au Grand Vivier à Asnières-sur-Oise – 95 (CWalb). Un groupe maximum est atteint le 4 avril avec 37 ind. à la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TFour, LDufr). Le passage se prolonge jusqu'au 23 avril puis observation d'1 couple le 29 mai sur un site défavorable à la nidification, la base de loisirs de Cergy-Neuville – 95 (JPiol). Quelques individus sont vus courant juin et en juillet sans preuve de nidification, dont 7 ind. au repos sur un îlot le 18 juin à Luzancy – 77 (JBott).

Les observations en août et septembre sont rares avec un nombre maxi de 17 ind. le 6 septembre à l'étang du Coq à Roissy-en-Brie – 77 (VLCal). Pas d'autres observations ensuite sauf le 21 novembre avec 1 ind. à l'étang du Rouillard – 93(VDour).



Avocettes élégantes, Recurvirostra avosetta, Jaulnes, © C. Hardel

Huîtrier pie

Haematopus ostralegus

Deux individus sont présents le 10 février à l'étang Vieux de Saclay – 91 (SWroz, RPanv, BLebr, CHard) et un le 22 août à la Haute-Voie à Nangis – 77 (DGodr, CBray, PCour, CBall).



Petits gravelots, Charadrius dubius, Verneuil, © C. Lenclud

Pluvier argenté

Pluvialis squatarola

Cette espèce rare en Île-de-France n'est notée qu'au passage prénuptial en 2015.

- 1 ind. le 4 avril au Grand Marais à Varennes-sur-Seine 77 (AFont);
- 1 les 9 et 12 mai à la Croix Saint-Michel à Jaulnes 77 (SVinc, DGodr, IGira, TBits, JBott);
- 1 en plumage nuptial du 13 au 16 mai à la ferme d'Isles et au buisson Pouilleux à Grisy-sur-Seine 77 (TChan, AHoma, TBara, PStoc, JCres).

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

Des regroupements de milliers d'individus sont rapportés de divers sites début 2015, avec un maximum de 10 000 environ au Buisson Douillet à Sonchamp – 78 (OLegr, BDall) le 17 janvier. Les groupes de plus de 100 oiseaux sont notés sur la seconde quinzaine de mars et, en avril, les effectifs décroissent notablement. Pour la période prénuptiale, un dernier individu est vu le 27 avril à la Huguenoterie à Cernayla-Ville – 78 (TChan).

Au passage postnuptial, 1 ad. est noté le 15 août au bois d'Egrenay à Combs-la-Ville – 77, en plumage nuptial (RProv). Puis, pour voir les suivants, il faut attendre septembre et octobre pour les premiers regroupements. En fin d'année, effectif remarquable de 15 000 ind. le 4 décembre à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TFour) et de 10 000 le 1^{er} décembre à la croix Brisée à Trilbardou – 77 (TChan).

Grand Gravelot

Charadrius hiaticula

Le 4 avril regroupe plusieurs observations pour le début du passage prénuptial de l'espèce :

- 3 ind. au chemin de Montereau à Barbey 77 (AFont, TJour) ;
- 9, effectif maximal, aux Mantresses à Nangis 77 (AHerr, EBerr):
- 1 au bois Boucher à Varennes-sur-Seine 77 (AFont).

Des dernières observations le 1er juin avec simulanément :

- 2 ind. au Poirier Hourdé à Compans 77 (FMalh);
- 2 au bassin de la Motte à Lieusaint 77 (RBour) ;
- 2 aux Dessous de Messy à Luzancy 77 (TDaum) ;

Les observations reprennent en juillet au passage postnuptial avec 4 ind. le 13 à la croix Saint-Michel à Jaulnes – 77

(CBray). Le maximum de 6 ind. est enregistré à la Haute-Voie à Nangis – 77 le 13 septembre (SWroz, OLapo, TVive, JBott). Pour la fin de l'année, à noter une observation unique en octobre: 1 ind le 4 à Nangis – 77 (JCres), et une tardive le 28 novembre à Trilbardou – 77 : 1 ind. en migration active (TBits, PDere, PDuco).

Petit gravelot

Charadrius dubius

Les premières observations ont lieu à la mi-mars : 1 ind. à l'Espace naturel sensible du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77 (CBray) et 3 aux Grésillons à Triel-sur-Seine – 78 (EGros, LBoit, ILher, CBert, CLenc). Au printemps, l'effectif le plus important en un site, 9 ind., est noté le 5 avril à la Haute-Voie à Nangis – 77 (JBott). Les observations sont nombreuses en mars et avril avec les premières installations pour nicher. La nidification probable ou certaine est rapportée en divers sites dont 7 pour la nidification certaine. Les premiers pulli sont observés le 14 juin : à la Haute Épine à Allainville - 78 avec 2 ad. et 1 poussin (CBrun) et à l'étang de la Galiotte à Carrières-sous-Poissy – 78 avec 3 grands poussins (LBoit). À noter l'observation tardive de poussins (2 avec 1 couple), le 31 juillet au bois Jasmin à Grisy-sur-Seine – 77 (TJour). Des rassemblements sont rapportés courant août avec des groupes supérieurs à 10 après le 15 août et un maximum de 21 à la Haute-Voie à Nangis – 77 le 28 août (JBott). Les derniers individus sont notés dans la seconde quinzaine de septembre sauf un très tardif, le 29 octobre à Congis-sur-Thérouanne – 77 (JBott, RHuch).

Vanneau huppé

Vanellus vanellus

En début d'année, le regroupement le plus important est noté le 1^{er} février à Fleury-en-Bière – 77 avec plus de 3 000 ind. (CHard) ; ailleurs, environ 2 500 le 20 février au chemin de la Brosse à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (CBrun), plus de 2 000 le 18 janvier aux Bougrans à Villenoy – 77 (OLapo).... Les effectifs se réduisent notablement en mars.

L'espèce niche en petit nombre en Île-de-France. Les premiers *pulli* sont observés le 9 mai à Marolles-sur-Seine – 77 (TBits) mais les premiers indices de nidification certaine sont notés le 4 avril aux Clatureaux à Guernes – 78 (GBaud). La nidification certaine de l'espèce est rapportée en seize sites. Les regroupements reprennent dès juillet avec des effectifs supérieurs à la centaine, comme le 13 juillet avec 107 ind. au Grand Vivier à Asnières-sur-Oise – 95 (JCBea). Les groupes atteignent des chiffres record pour 2015 en fin d'année : environ 5 000 le 29 décembre à l'aérodrome de Melun-Villaroche – 77 (FLege), plus de 4 000 le 28 novembre à l'Espace naturel sensible des Olivettes à Trilbardou – 77 (OPlis).

Courlis corlieu

Numenius phaeopus

La première observation de l'année a lieu le 8 avril avec 4 ind. à Touquin – 77 (ACour) « au gagnage dans un champ de féveroles ».

Données suivantes :

- 2 le 12 avril à la Croix Saint-Michel à Jaulnes 77 (CHard) ;
- 1 le 16 avril au Bassin de la Motte à Lieusaint 77 (PEche) ;
- 1 à Jaulnes le 19 avril (CBray, LAlbe);
- 1 les 24 et 25 avril au Bois Boucher à Varennes-sur-Seine
 77 (JPJE, CPari, MPLap);
- 3 le 26 avril à Luzancy 77 (JBott).

Au passage postnuptial, 1 ind. précoce le 22 juin à la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TFour) et 1 le 9 août à la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray – 77 (TJour).

Courlis cendré

Numenius arquata

Quelques spécimens sont observés à l'unité en hiver, comme cet ind. présent le 11 janvier au Grand Marais à Varennessur-Seine – 77 (CHard). Le passage prénuptial, à partir de mars-avril, culmine avec un groupe de 35 ind. le 5 avril à Bazoches-lès-Bray – 77 (PRiva, CChab). Dernier ind. pour la période prénuptiale le 2 mai aux Cinquante Arpents à Tremblay-en-France – 93 (FMalh).

Les premiers retours (ou ind. erratiques) sont notés le 1^{er} juillet avec 1 ad. à Saclay – 91 (GTour) et le 5 avec 1 ind. à l'Espace naturel sensible des Olivettes à Trilbardou – 77 (FPou).

Les suivants sont vus à partir d'août avec un petit passage postnuptial (maxi de 3 ind. en migration le 23 au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DThor). Le dernier groupe de l'année est composé de 12 ind. le 25 novembre à Marcoussis – 91 (GTour).

Barge à queue noire

Limosa limosa

L'observation la plus précoce est datée du 9 mars à l'étang de la Justice à Grigny – 91. Il s'agit d'un groupe de 7 ind. en vol « le groupe faisant un tour du lac puis s'éloignant vers le nord » (KSabo). La majorité des observations se situent au mois d'avril et concernent douze sites différents, avec un maximum de 13 ind. le 3 à Congis-sur-Thérouanne – 77, et deux données en mai au passage prénuptial, dont une observation tardive le 28 : 1 mâle ad. aux Olivettes à Trilbardou – 77 (AFere). Peu de données au passage postnuptial : 1 mâle nuptial et 2 ind. de type fem. le 7 juillet à l'étang Vieux de Saclay – 91 (CHard, CDavi), 1 à 2 entre le 1er et le 16 août au marais du Colombier à Varennes-sur-Seine – 77 (BLebr, TJour, CGlor), puis plus rien.

Le passage prénuptial l'emporte largement sur le passage postnuptial en fréquence d'observations et d'effectifs.

Barge rousse

Limosa Iapponica

Seulement deux observations pour ce migrateur au long cours qui ne s'arrête que très rarement : le 12 avril à Jaulnes – 77 avec 1 ind. (PDuco, PDere) et le 12 mai à la Lampe à Saint-Mard – 77 avec 1 ind. en plumage nuptial, se nourrissant, hélas non revue le lendemain (CGouj).

Tournepierre à collier

Arenaria interpres

Les 10 et 11 août, 1 ind. est présent à la Haute-Voie à Nangis – 77 (JCres), puis 5 ensemble sur ce site le 4 septembre (CBray). Également, 1 ind. de 1^{re} année le 3 septembre à l'étang du Gallardon à Verneuil-sur-Seine – 78 (CLenc).

Bécasseau maubèche

Calidris canutus

Des individus seulement observés à l'unité : le 13 mai aux bassins de rétention de Tremblay-en-France – 93 (JCBea), les 14 et 15 mai à Trilbardou – 77 (SBoye), le 14 mai à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TFour). Au passage postnuptial, observations les 30, 31 août et

2 septembre à l'étang des Grésillons à Triel-sur-Seine – 78 (OLecl, Jarde, PBedn, EGros, VDour).

Combattant varié

Philomachus pugnax

Un puis six ind. hivernent au Poirier Hourdé à Compans – 77 les 4 et 11 janvier (FMalh). Puis il faut attendre mars pour voir les premières manifestations d'un passage prénuptial, avec 2 ind. le 7 mars au Pré aux Joncs à Fresnes-sur-Marne - 77 (RProv). De mars à mai, l'effectif maximum pour un site est de 15 ind. le 19 avril à Neuvry-Carrière de la Croix Saint-Michel à Jaulnes - 77 (PCour, CBray) ainsi que 15 à Trilbardou – 77 le 30 avril (RHuch). Dernières observations du printemps le 23 mai à l'Espace naturel sensible des Olivettes à Trilbardou – 77 avec 2 ind. (TBara). Le passage postnuptial commence le 10 juillet avec 6 oiseaux notés à la Haute-Voie à Nangis – 77 (JCres). Le maximum observé lors de cette migration est de 13 ind. (3 ad. et 10 imm.) le 24 août sur ce même site (JBott). Quelques ind. sont notés en fin d'année : 1 au Poirier Hourdé le 8 novembre (FMalh) -prélude à un nouvel hivernage ?- et 1 à la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 le 21 novembre (LDufr).



Combattant varié, *Philomachus pugnax*, Saint-Quentin-en-Yvelines, © Y. Massin

Bécasseau cocorli

Calidris ferruginea

Un ind. en plumage nuptial est observé les 13 et 15 mai à Grisy-sur-Seine – 77 (ferme d'Isle et Le Buisson Pouilleux) [TChan, AHoma, TBara, PStoc]. Un ad. est noté aux Dessous de Messy à Luzancy – 77 le 1^{er} juin (TDaum).

Au passage postnuptial, 3 ind. font halte à la Haute-Voie à Nangis – 77 le 18 juillet (CBray). Sur ce site, 2 ind. le 19 juillet puis 1 seul le 1^{er} août, peut-être un nouvel arrivé (RPanv, CBray, BLebr, JCres).

Bécasseau de Temminck

Calidris temminckii

Deux observations seulement au passage prénuptial, avec 2 ind. le 8 mai à l'Espace naturel sensible du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77 (JCres) et 1 le 19 mai à Luzancy – 77 (JBott).

En halte migratoire postnuptiale, 1 ad. est observé les 20 juillet et 6 août à Congis-sur-Thérouanne – 77 (RHuch, JBott), 2 ad. sont présents le 27 juillet à la Haute-Voie à Nangis – 77 puis 3 le 1^{er} août (JCres), 1 ad. les 15 et 16 août sur ce même site (CBray, OLapo, THerv). Le 6 septembre, dernier ind. de l'année à la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne – 93 (TVive *et al.*). Une première pour ce site bien suivi. Ces données ont été homologuées par le CHR.

Bécasseau sanderling

Calidris alba

Deux individus sont notés à Marolles-sur-Seine – 77 le 21 mars (JMLus) et 1 internuptial le 1^{er} mai à la ferme des Grésillons à Triel-sur-Seine – 78 (OLecl).

Bécasseau variable

Calidris alpina

Les deux premiers de l'année sont vus aux Hauts-Champs à Jaulnes – 77 le 23 février (CHard). Le gros du passage prénuptial se déroule en avril, avec un maximum de 16 ind. regroupés, le 4 avril au bois Boucher à Varennes-sur-Seine – 77 (TJour). Au printemps, les 4 derniers ind. sont notés le 30 mai à l'Espace naturel sensible des Olivettes à Trilbardou – 77 (DGodr, PRanc).

Au passage postnuptial, il faut attendre le 25 juillet pour retrouver l'espèce avec 1 ind. à la Haute-Voie à Nangis – 77 (JCres). Le passage migratoire bat son plein en septembre avec un maxi de 6 ind. le 4 au Grand Marais à Varennes-sur-Seine – 77 (TJour) ; aussi le 15 août à la Haute-Voie (CBray, AGuer)). La présence de l'espèce se prolonge jusqu'en novembre avec, par exemple, 6 ind. en vol le 22 à l'étang Vieux de Saclay – 78 (SWroz) et 1 le 28 à Neuvry-Carrière de la Croix Saint-Michel à Jaulnes – 77 (TJour).

Bécasseau minute

Calidris minuta

Premières observations le 17 mai avec 2 ind. aux Olivettes à Trilbardou – 77 (ESans). Ensuite :

- 1 ind. est vu les 24 et 25 mai à la Huguenoterie à Cernayla-Ville – 78 (BDall);
- 1 ad. le 1^{er} juin aux Dessous de Messy à Luzancy 77 (TDaum).
 Au passage postnuptial :
- 1 ind. est noté du 9 au 11 août à l'étang des Grésillons à Triel-sur-Seine 78 (PBedn, OLecl, VDour);
- 1 à 2 imm.les 10, 11, 16 août à la Haute-Voie à Nangis –
 77 (OLapo, CBray, THerv, JCres) ainsi que les 23, 24 et 28 août sur ce site (OLapo, MApri, JBott);
- 1 le 22 août à la Croix Saint-Michel à Jaulnes 77 (DGodr, CBall) et 2 derniers imm. le 12 septembre à Luzancy – 77 (JBott).

Phalarope à bec étroit

Phalaropus lobatus

Un immature est présent le 3 septembre à Neuvry-Carrière de la Croix-Saint-Michel à Jaulnes – 77 (TJour, FBran), donnée homologuée par le CHR.

Phalarope à bec large

Phalaropus fulicarius

Repéré par PLMar, un adulte stationne du 16 au 18 novembre (matin) à l'étang Vieux, Saclay – 91, et attire divers observateurs (SWroz, CHard, RPanv, SVinc, JArde, PStoc), donnée homologuée par le CHR.

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos

Des individus hivernants sont notés en quelques sites, avec des oiseaux à l'unité en janvier à Ville-Saint-Jacques – 77. Achères – 78, Écharcon – 91, Gennevilliers – 92, Créteil – 94 et Clichy – 92 (divers observateurs). Des regroupements apparaissent dès février avec le début du passage prénuptial : maximum de 5 ind. le 21 de ce mois au bois d'Échalas à Ville-Saint-Jacques (CHard). Ce passage bat son plein entre la mi-avril et la mi-mai avec quelques effectifs au-delà de la dizaine: 14 le 24 avril à l'étang Vieux de Saclay – 91 (BLebr, SVinc) et 19 deux jours plus tard sur ce site (CHard), 12 à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 le 12 mai (SWroz). Fin mai et courant juin, des individus sont vus isolés ou par deux sans noter de quelconques indices de nidification. Début juillet, reprise d'effectifs plus importants dans les observations, comme 7 ind. le 5 juillet à l'étang de Saint-Hubert au Perray-en-Yvelines – 78 (CHard) puis 15 le 18 juillet à la Haute-Voie à Nangis – 77 (CBray). On atteint les 20 ind. sur ce site le 1er août (CBray) puis des effectifs maximum de 26 ind. le 4 août à l'étang des Noës au Mesnil-Saint-Denis – 78 (GKery), de 30 à la Haute-Voie le 9 août (OLapo, YMass, FLege), 48 le 15 août (JBott), et une estimation de 60 ind. le 28 août sur ce même site (MApri). En début d'hiver 2015-2016, des oiseaux à l'unité ou par 2 sont notés fin décembre à Achères, Triel-sur-Seine – 78, Nangis et Ville Saint-Jacques – 77.

Chevalier culblanc

Tringa ochropus

Des individus sont observés en hiver, le plus souvent à l'unité mais parfois en groupe : 3 au domaine régional de Flicourt, Guernes – 78 le 4 janvier (LBoit, CBert), jusqu'à 12 ind. aux prés du Refuge à Lesches - 77 le 11 janvier (SBoye) et un maximum de 21 au Vieux-Vaires à Vaires-sur-Marne – 77 le 27 février (Jacques Dumand, fide OLapo), peut-être consécutif à un début de passage prénuptial. Le nombre de sites où l'espèce est observée augmente nettement en mars et encore davantage en avril par rapport aux deux mois précédents, ce qui marque bien ce passage. Sur ces deux mois, l'effectif maximum pour un groupe est de 11 ind. le 22 avril à l'étang de Corbet aux Bréviaires – 78 (TChan). Le passage régresse ensuite en mai, mais on garde parfois des groupes importants en plein été, comme le 28 juin à l'étang Vieux de Saclay - 91 avec 13 ind. (CHard), peut-être un début de passage postnuptial [encore 12 le 2 juillet, 10 le 17 juillet (BLebr)]. D'autres sites accueillent des effectifs d'au moins 10 ind. en été comme à la Haute-Voie, Nangis – 77 les 18 et 19 juillet (CBray, RPanv). Sur les quatre bassins de décantation de ce lieu, on dépasse les 20 ind. à partir du 9 août (OLapo, YMass), et ce jusqu'à la fin du mois, pour ce passage postnuptial. À la fin de l'année, on retrouve des oiseaux hivernants en divers sites, parfois en petit groupe comptant un maximum de 4 ind., aux Grésillons à Triel-sur-Seine – 78 le 27 décembre (LBoit, NDupi).

Chevalier arlequin

Tringa erythropus

L'observation la plus précoce en passage prénuptial est rapportée le 3 avril à l'étang Vieux de Saclay – 91 avec 1 ind. (DLalo). Un groupe de 9 ind. est noté les 4 et 5 avril à Varennes-sur-Seine – 77 au bois Boucher et au marais du Colombier (TJour, AFont). Au printemps, un dernier migrateur est noté le 10 mai à la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray – 77 (VLCal, RMugu). Au passage postnuptial, le premier Chevalier arlequin est noté le 9 août à la Haute-Voie à Nangis – 77 avec 1 ind. de 1^{re} année (YMass, OLapo) et le dernier le 3 septembre à Neuvry-Carrière de la Croix Saint-Michel à Jaulnes – 77 (TJour). Sur cette période, les effectifs n'excèdent pas 3 ind.

Chevalier aboyeur

Tringa nebularia

La première observation a lieu le 3 avril à la Croix-Saint-Michel à Jaulnes – 77 avec 2 ind. (AHerr). Les arrivées se succèdent en avril et mai avec un maximum de 24 ind. les 26 et 29 avril à Luzancy – 77 (JBott). Le passage prénuptial se termine le 30 mai avec des données à l'ENS des Olivettes à Trilbardou – 77 (PRanc, DGodr) et au bassin de la Motte à Lieusaint – 77 (SMore).

Le passage postnuptial reprend en juillet avec 2 ind. le 4 du mois à la Haute-Voie à Nangis – 77 (CBray). Jusqu'à 24 ind. sont observés en été, maximum qui est atteint le 15 août à la Haute-Voie (CBray). Le passage se prolonge jusqu'au début de l'automne avec un dernier ind. entendu le 11 octobre à l'étang de la Justice à Grigny – 91 (SWroz).

Chevalier sylvain

Tringa glareola

Le premier individu de l'année est noté le 12 avril à la carrière de Neuvry, Jaulnes – 77 (CHard, CBray). Le passage prénuptial se poursuit en avril et mai avec un nombre maximum de 8 ind. sur un même site, au Grand Marais à Varennes-sur-Seine – 77 le 29 avril (KAlex, BLebr). Le 26 mai, observation de 3 ind. aux prés de Courtaron à Luzancy – 77 (RPanv), puis il faut attendre le 12 juin (BDall) et ensuite le 4 juillet date qui marque le début du passage postnuptial, avec 2 ind. à l'étang Vieux de Saclay – 91 (CHard). Le passage s'amplifie en août, surtout la deuxième quinzaine, où l'on enregistre un effectif de 29 ind. à la Haute-Voie à Nangis – 77 le 28 (JBott), groupe en compagnie de Combattants variés. Le dernier individu est enregistré le 21 septembre, à Neuvry (SVinc).

Chevalier gambette

Tringa totanus

Le début du passage prénuptial a lieu en mars avec un premier individu observé le 8 à Neuvry, Jaulnes – 77 (CHard). Pendant le printemps, l'espèce est observée en divers lieux, parfois en groupe de plus de 10 ind. et avec un chiffre remarquable : 110 ind. le 18 avril à la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (SVinc) « arrivant en vol avec force cris à 12 h et tournant un quart d'heure avant de se poser ». Le passage prénuptial se prolonge en mai et des individus isolés ou par 2 sont vus çà et là en juin. Le passage postnuptial se fait ressentir en juillet et surtout en août avec les premiers regroupements importants, comme 26 ind. le 6 août à l'étang Vieux de Saclay – 91 (SVinc, DLalo, CHard). Il prend fin en septembre avec les derniers individus (à l'unité) vus le 19 à la Haute-Voie à Nangis – 77 (CBray, PCour) et au Bout du Monde à Épône – 78 (JFlam).

Bécasse des bois

Scolopax rusticola

Des individus sont vus en quelques sites en hiver à l'unité ou par 2, comme le 24 janvier à la forêt domaniale de la Léchelle à Presles-en-Brie – 77 (SThom). La première manifestation de parade (croule) est notée le 23 avril à La Queue de vache en forêt de Fontainebleau – 77 (PPira) mais la plupart des observations de croule sont rapportées de la forêt de Rambouillet – 78 (nidification possible) en mai et juin. Observation de croule dans le massif du Coquibus, en forêt de Fontainebleau, Milly-la-Forêt – 91, à la route de la Cabane noire à Angervilliers – 91, à Hautefeuille – 77. En dépit de ces observations de parade, aucun indice de nidification plus élevé n'est recueilli.

Après d'ultimes contacts au début de juillet, l'espèce n'est observée à nouveau que le 10 octobre, au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DThor). Des hivernants sont notés en novembre et décembre, jusqu'à 3 sur un même site, aux Hauts de Nangeville à Boigneville – 91 le 6 décembre (PCour).

Bécassine sourde

Lymnocryptes minimus

L'espèce est bien présente en hiver avec quelques regroupements : jusqu'à 8 ind. le 23 janvier au lac de Saulx-les-Chartreux – 91 (RPanv, SWroz) et encore le même nombre le 16 mars sur ce site (RPanv). Plus tard en saison :

- 1 ind. le 2 mai, notée au bassin de la Motte à Lieusaint 77 (RProv), bien observée en train de s'alimentert sous la pluie ;
- 1 le 2 juin à Lesches 77 (GLarr).

Les observations reprennent à l'automne avec 1 ind. le 10 octobre à l'étang Vieux de Saclay – 91 (SWroz). Quelques individus sont notés jusqu'à la fin de l'année, avec un effectif maximum de 5 le 11 novembre à Saulx-les-Chartreux (RPany).



Bécassine sourde, *Lymnocryptes minimus*, Aulnay-sous-Bois, © J. Gnanou

Bécassine des marais

Gallinago gallinago

En hiver, l'effectif le plus élevé est de 87 ind. le 11 janvier au marais du Sausset à Aulnay-sous-Bois – 93 (TGasn). Il s'agit du site où l'on enregistre les plus grands nombres ; le deuxième site est la Réserve naturelle nationale de Saint-

Quentin-en-Yvelines – 78, avec à 45 ind. le 2 novembre (TFour). Au printemps, les dernières observations ont lieu début mai, le 5 mai précisément, au bassin de la Motte à Lieusaint – 77 (PEche) avec 1 ind.

Cette bécassine est observée les 3 et 7 juin sur ce site (RProv, RBour) sans précision d'indice de nidification, et aussi le 23 mai à Morigny-Champigny – 91 par un contact auditif. Il faut attendre la fin juillet pour revoir l'espèce, des individus de retour de migration, avec notamment 1 ind. le 23 aux sablières de Jablines – 77 (RPanv). Les retours se déroulent en août et septembre avec la multiplication des observations et les premiers regroupements : 12 par exemple le 9 août à la Haute-Voie à Nangis – 77 (FLege) puis 17 sur ce site le 16 août (THerv). En décembre, un maximum de 60 ind. est noté le 12 au marais du Sausset – 93 (NDupi), site classique en hivernage.



Bécassines des marais, *Gallinago gallinago*, Saint-Quentin-en-Yvelines, © B. Froelich

Bécassine double

Gallinago media

L'observation de cette espèce très rare en France est l'un des événements de 2015 en Île-de-France. Un ind. est découvert le 24 mai aux Prés de Courtaron à Luzancy – 77 (JPDel, JBott) et reste présent jusqu'au 26, pour le bonheur de plusieurs observateurs.

Labbe pomarin

Stercorarius pomarinus

Un ad. nuptial de forme pâle est observé le 2 mai entre 17 h 15 et 17 h 30 au-dessus de Saclay – 91, d'abord cerclant audessus de la rive sud de l'étang Neuf, puis continuant sa route vers le nord-ouest en passant au-dessus de l'étang Vieux (CHar). L'oiseau est revu le lendemain matin sur l'étang de la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (SWro).

Labbe parasite

Stercorarius parasiticus, 2 données, 2 communes

Un labbe parasite adulte de forme sombre est vu le lendemain du pomarin, le 3 mai à 15 h, passant en vol au-dessus du lac Daumesnil, Paris – 75 (GPas).

Un 2° ind. d'âge indéterminé, est observé en migration postnuptiale le 28 août au-dessus du marais du Colombier, Varennes-sur-Seine – 77 (OLap).

Labbe indéterminé

Stercorarius sp.

Un labbe imm. de type parasite, à longue queue, est signalé le 28 juin survolant le réservoir de Montbauron, Versailles – 78, cerclant quelques minutes puis filant vers la Seine (CBri).

Sterne naine

Sternula albifrons

Le premier oiseau est mentionné le 5 mai à Varennes-sur-Seine – 77 (PRiv), puis 1 ind. est vu le 8 au Grand Marais à Varennes-sur-Seine – 77 et sur le plan d'eau de Ville-Saint-Jacques – 77 (CBra, TJou), puis 2 ind. les 9 et 10 sur les sites de Marolles-sur-Seine – 77 (Espace naturel sensible du Carreau Franc et gravière du château). Deux oiseaux sont observés le 14 mai, sur un site peu habituel, la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (RPan, SWro), puis 2 ind. sur les sites de Varennes-sur-Seine – 77 (Grand Marais et le Merisier) le 16 mai (CBra, TViv), cependant ces données seront sans suite sur ces sites. À Marolles-sur-Seine – 77, les observations de 2 ind. se poursuivent les 22 et 25 mai sur l'ENS du Carreau Franc (TJou). Sur la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78, 2 ind. sont vus par le personnel durant la dernière décade de mai, et par au moins cinq observateurs le 30 (LDuf et al.). Durant le mois de juin, 3 données sont récoltées dans les boucles de la Marne :

- 2 ind. le 11 à Congis-sur-Thérouanne 77 (RHuc);
- 6 le 17 à Trilbardou 77 (RHuc);
- 1 ind. de 1^{re} année le 18 à Luzancy 77 (JBot).

La seule donnée de nicheur certain est récoltée le 30 juin avec l'observation d'un couple nourrissant des jeunes sur le site de la Muette à Marolles-sur-Seine – 77 (TJou). Ensuite, 1 ind. est vu le 10 juillet sur l'ENS du Carreau Franc (MZuc) puis 3 le 1^{er} août (BLeb), dernière observation de l'espèce dans cette zone. À Saint-Quentin-en-Yvelines – 78, 1 ad. et 1 jeune sont vus le 11 août, mais aucune preuve de nidification n'a pu être apportée sur ce site.

La dernière observation de l'année concerne 1 ind. de 1^{re} année vu le 16 août à Saclay – 91 (GTou).

Sterne caspienne

Hydroprogne caspia, 1 donnée, 1 commune

Un ind. reste une dizaine de minutes le 29 août au-dessus de l'étang Vieux à Saclay – 91 (CHar).

Guifette moustac

Chlidonias hybrida, 48 données, 16 communes

L'espèce est vue très majoritairement lors du passage prénuptial, qui débute le 2 avril avec 1 ind. sur la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (FRou) et se termine le 26 juin avec 2 ind. sur l'étang aux Pointes à Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue). Le groupe maximum est atteint le 15 mai sur la réserve de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 avec 11 ind. (TFou). Le passage postnuptial est détecté uniquement le 23 août, avec 1 ind. de 1^{re} année à Saclay – 91 (DLal, GTou) et 4 à Montigny-sur-Loing – 77 (DJob).

Guifette noire

Chlidonias niger, 195 données, 28 communes

La première mention de l'année a lieu le 17 avril sur le Grand Lac de la base de loisirs de Jablines-Annet – 77 avec 4 ind. (PLe). Le passage prénuptial se prolonge jusqu'au 2 juillet avec 1 ind. sur l'étang Vieux à Saclay – 91 (JCol). Les groupes maxima sur cette période culminent à 10 ind. le 30 mai à

Trilbardou – 77 (DGod, PRan) et 9 les 22, 23 et 30 mai à Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TFou, SWro). Aucune donnée de nidification n'a été relevée.

La migration postnuptiale reprend dès le 1^{er} août avec 1 ind. sur l'Espace naturel sensible du Carreau Franc à Marollessur-Seine – 77 (BLeb). Un maximum de 16 ind. est atteint le 30 août sur la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (YMas). Le dernier oiseau est vu sur ce même site le 24 septembre (BFro).

Sterne caugek

Sterna sandvicensis, 1 donnée, 1 commune

Une seule donnée de cette espèce maritime très rare en Îlede-France : 2 ind. passent en vol le 2 mai à Congis-sur-Thérouanne – 77 (TRoy).

Sterne pierregarin

Sterna hirundo, 1919 données, 170 communes

Présente de mars à octobre, l'espèce est nicheuse en de nombreux sites d'Île-de-France. L'ind. le plus précoce passe dès le 11 mars au dessus de l'étang Vieux, Saclay – 91 (GTou). Puis l'espèce est régulièrement notée en passage et les couples s'installent sur les sites de nidification, les données suivantes concernent les plus importants :

- 45 ind. le 3 mai puis 40 les 8 juillet et 13 août à Luzancy
 77, au moins 26 nids occupés (JBot);
- 45 le 8 mai sur le site du Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77 (IGir) ;
- 73 le 14 mai dans la colonie du plan d'eau de Ville-Saint-Jacques – 77 (CHar);
- 40 le 25 mai sur l'étang aux Moines à Fontenay-le-Vicomte
 77 (BQue), au moins 10 couples nicheurs;
- 40 le 30 mai à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines
 78 (JMou), 13 couvées mais pas de jeunes observés (LDuf);
- 46 le 2 juin sur le lac de l'Arbalète à Grigny 91 (MBou) ;
- 30 le 10 juin sur l'étang du Coq à Roissy-en-Brie 77 (VLe).

Début septembre, les dernières nicheuses partent et l'espèce n'est plus vue qu'en petit nombre. L'ind. le plus tardif est noté le 17 octobre à Coupvray – 77 (PDuc).

Sterne arctique

Sterna paradisaea, 5 données, 4 communes

Cette année voit un bon passage de cette espèce durant le mois de mai : il commence le 2 avec 1 ind. au-dessus du plan d'eau de la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray – 77 (SVin) ; 1 ind. est revu le 4 à Neuvry – 77 (LAlb), puis 1 ind. le 6 vu par l'équipe de la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (LDuf) ; 1 ind. le 12 sur le plan d'eau de la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (TCha, SWro) et enfin 1 ind. le 20 à Trilbardou – 77 (GPas).

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla, 1 donnée, 1 commune

Un oiseau est vu le 18 janvier au barrage de Suresnes – 92 (JPas).

Mouette rieuse

Chroicocephalus ridibundus, 7652 données, 499 communes Présente toute l'année, c'est de loin l'espèce la plus notée des laridés, récoltant la moitié des données de cette famille. Le maximum annuel est comptabilisé en hivernage sur la journée du 18 janvier avec 14 906 ind. sur 60 sites. Chiffres maximaux atteints sur les 6 principaux plans d'eau dortoirs d'Île-de-France actuels :

- 7 000 ind. le 6 février sur le lac à Viry-Châtillon 91 (SWro) et 3 500 le 20 novembre sur l'étang de la justice à Grigny 91 (JBru);
- 5 000 le 19 janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne
 77 (JArd, SRol);
- 5 000 le 18 janvier à Trilbardou 77 (OLap);
- 4 600 le 20 décembre sur la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (JPio);
- 4 000 le 12 septembre sur le site le Bout du Monde à Épône
 78 (GBau);
- 3 500 le 4 décembre à la base de loisirs de Saint-Quentinen-Yvelines – 78 (TCha).

Les décharges, lieux de nourrissage préférés des laridés, rassemblent elles aussi de nombreuses rieuses :

 4 000 le 12 février dans les champs proches du centre d'enfouissement technique de Claye-Souilly – 77 (MZuc).

En période de nidification, les colonies de mouettes rieuses les plus importantes sont dénombrées sur les sites suivants :

- 2 000 ind. le 22 mars et encore 612 ad. le 29 avril sur la colonie du plan d'eau de la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray 77 (TJou);
- 1 053 ind. le 22 avril dans la colonie du plan d'eau de Ville-Saint-Jacques 77 (TJou) ;
- plus de 500 oiseaux le 17 juin sur le site des Plantas à la base de Jablines-Annet-sur-Marne 77 (COli);
- au moins 350 nids dénombrés le 15 mai sur le site des prés Marchal à Changis-sur-Marne – 77 (OLap).

Mouette pygmée

Hydrocoloeus minutus, 82 données, 27 communes



Mouette pygmée, Hydrocoloeus minutus, Achères, © V. Dourlens

Le passage prénuptial est nettement plus marqué pour cette espèce (65 données pour 178 ind.) que le postnuptial (6 données pour 8 ind.). Les premiers ind. passent le 28 mars : 3 sur l'étang Vieux à Saclay – 91 (DLal), 2 sur la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (LDuf) et 1 sur les bassins de Trévoix à Bruyères-le-Châtel – 78 (CHar). Un premier pic est atteint le 1^{er} avril, avec 55 ind. dont un groupe de 50 à Congis-sur-Thérouanne – 77 (RHuc), puis le 19 avril avec 65 ind. dont 39 à Vimpelles – 77 (JCre), 12 sur le plan d'eau de la carrière de Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray – 77 (TJou). Les dernières mouette pygmées du printemps sont vues le 18 mai : 1 ind. de 2^e année posé à la Bougrandeuse

à Congis-sur-Thérouanne – 77 (JArd) et 2 ad. à Grigny – 91 (GTou).

Le passage postnuptial débute le 7 août : 1 ad. sur l'étang Vieux à Saclay – 91 (BLeb) et se termine le 25 octobre : 2 ad. à Palaiseau – 91 (GTou).

L'espèce est régulièrement vue en hivernage, et l'année 2015 ne déroge pas à la règle : 1 ad. le 20 novembre au-dessus de l'étang de la Justice à Grigny – 91 (SWro), 1 ind. de 1^{re} année le 21 à Saclay – 91 (GTou), 1 ad. le 22 au-dessus de l'étang Vieux à Saclay – 91 (SWro), 2 ind. de 1^{re} année vues régulièrement sur le lac de Saulx-les-Chartreux – 91 du 26 novembre au 6 décembre (RPan *et al.*) et enfin 1 ind. de 1^{re} année les 12 et 13 décembre sur le site du bras mort de la Seine à Achères – 78 (VDo, OLa, PPir).

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus, 664 données, 132 communes

L'espèce, désormais visible toute l'année, n'est cependant présente à l'automne ou en hiver qu'en très petit nombre en 2015 : 2 ou 3 ind. maximum en février sur les sites de Viry-Châtillon – 91 (TCha, SWro) et de la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (TCha). Les premiers nicheurs passent sur les sites de nidification dès le 28 février, avec 22 ind. sur le plan d'eau de Ville-Saint-Jacques – 77 (CHar), 14 sur celui de la carrière de la Grande Bosse à Bazocheslès-Bray – 77 (CBra), 7 aux Pâtures à Balloy – 77 (CHar) et à Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (JMou). Puis, début mars, 115 ind. sont déjà présents le 6 sur le plan d'eau de la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray, 70 dans la colonie du plan d'eau de Ville-Saint-Jacques (JDau), 43 lors de la première décade dans la colonie de la Réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines (LDuf). Le maximum de 718 ind. comptabilisé est atteint le 22 avril dans la colonie du plan d'eau de Ville-Saint-Jacques (TJou). L'espèce nicheuse est présente dans les colonies habituelles :

- 134 poussins bagués le 20 juin, sans doute au moins 70 couples nicheurs aux Plantas à la base de Jablines-Annet-sur-Marne 77 (FBou *et al*);
- 113 couvées produisant au moins 131 poussins dont 41 bagués le 21 juin à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines - 78 (LDuf);
- maximum de 359 couples comptabilisés le 22 avril sur le plan d'eau de Ville-Saint-Jacques 77 (TJou).

À noter, peu ou pas de nicheurs dans les colonies habituelles du sud Seine-et-Marne: seulement un maximum de 73 ad. le 29 avril sur le plan d'eau de la carrière de la Grande Bosse à Bazoches-lès-Bray (TJou), 50 ind. le 30 mai au Grand Marais à Varennes-sur-Seine – 77 (JJos), pas de données nicheur aux Motteux ou au Carreau Franc à Marolles-sur-Seine – 77.

Dès le début juillet, les effectifs diminuent rapidement, mais des groupes peuvent encore être présents jusqu'à fin juillet dans les colonies : 110 ind. lors de la première décade, 47 dans la deuxième, 10 dans la troisième dans celle de la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines (LDuf).

Goéland cendré

Larus canus, 135 données, 39 communes

Le Goéland cendré est nicheur en Île-de-France dans la carrière Lafarge sur les communes de Guerville – 78 et Mézières-sur-Seine – 78 : 2 poussins et 6 ad. le 7 juin (GBau). Hormis sur ce site de nidification, l'espèce n'est présente qu'en hivernage, de mi-octobre à fin mars.

Les pics de présence de cette espèce sont d'ordinaire corrélés aux vagues de froid hivernales : le maximum est observé cette année le 16 janvier avec 61 ind., tous dans l'ouest francilien, dont 57 sur la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (SWro). C'est d'ailleurs ce site qui fournit les seules données de groupes supérieurs à 20 ind. : 37 le 10 janvier et le 5 février, 33 le 7 février, 20 le 12 décembre (RPan, SWro, TCha).

Autres sites:

- 5 ind. le 1^{er} janvier sur les étangs de Verneuil-sur-Seine 78 (LBoi);
- 8 le 4 janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne 77 (TViv);
- 8 le 30 janvier sur le lac de Viry-Chatillon 91 (SWro);
- 15 le 12 février dans les champs au lieu-dit l'Épinette à Charmentray 77 (MZuc).

Le dernier hivernant, 1 imm., est vu le 23 mars au pont de Sully à Paris – 75 (FYve). Les premiers sont de retour le 18 octobre : 2 ind. en vol à Montreuil – 93 (PRou).

Goéland brun

Larus fuscus, 537 données, 112 communes

Présent principalement en nombre en hiver, de début décembre à fin février et parfois jusqu'à fin mars, l'espèce constitue, la plupart du temps, la majorité des goélands observés dans les rassemblements maximaux qui sont comptabilisés sur les plans d'eau classiques accueillant les reposoirs de laridés :

- 1 500 ind. le 24 janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne – 77 (RPro);
- 1 200 le 28 novembre sur le plan d'eau du domaine régional du Grand-Voyeux à Congis-sur-Thérouanne 77 (MZuc) ;
- 1 000 le 24 décembre sur le site de la Butte-Bellot à Soignolles-en-Brie 77 (FLeg) ;
- 600 le 8 février sur le lac de Viry-Châtillon 91 (YMas);
- 600 le 12 décembre sur l'Espace naturel sensible des Olivettes à Trilbardou 77 (RPro).

Goéland argenté

Larus argentatus, 1064 données, 153 communes

Le Goéland argenté est nicheur en Île-de-France sur les toits dans Paris – 75 : un nid le 13 mai avec adulte couvant sur la galerie de botanique au Jardin des plantes (RLe), 3 couples et 5 poussins le 21 juillet rue de la Mare, quartier Pyrénées-Jourdain (MGra). Hors de Paris, l'espèce niche sur le site de la carrière Lafarge à Guerville-Mézières-sur-Seine – 78 : max de 17 ind., 6 nids occupés, le 17 mai, (GBau).

Effectifs en dortoir sur les sites habituels :

- maximum de 600 ind. le 1^{er} janvier à la base nautique de Vaires-sur-Marne 77 (MZuc) ;
- maximum de 300 le 12 février dans les champs proches du centre d'enfouissement technique de Claye-Souilly – 77 (MZuc):
- maximum de 300 le 22 décembre à la base de loisirs de Moisson-Mousseaux 78 (SWro).

Goéland argenté ssp argentatus

L.a.argentatus, 3 données, 3 communes

Cette sous-espèce nordique du Goéland argenté est peu signalée, seulement 3 données cette année : au moins 1 ind. le 15 février dans le dortoir de Trilbardou – 77 (SWro), 1 ind. de 2º année le 9 mars au pont de Bercy à Paris – 75 (TCha) et enfin 2 ad. le 22 décembre sur le plan d'eau de la base de loisirs de Moisson-Mousseaux – 78 (SWro).

Goéland leucophée

Larus michahellis, 924 données, 164 communes

Présente toute l'année, l'espèce est moins nombreuse en hiver que le brun et l'argenté. Le maximum est atteint le 11 février avec 514 ind., dont 400 sur le lac de Viry-Chatillon – 91 (SWro) et 112 à Charmentray – 77 (EHat). Au printemps, un pic de passage est détecté le 20 mai, avec 500 ind. (dont 2/3 sont des ind. de 2e année) à Trilbardou – 77 (GPas). Un couple est signalé couvant le 12 mai sur le barrage de Méricourt – 78 (GBau). Contrairement à la majorité des goélands, le leucophée atteint ses maxima de présence de début juillet à fin novembre :

- 1 000 ind. le 4 juillet, posés à la Petite-Arche à Achères 78 (LBoi);
- 700 le 6 juillet à Trilbardou 77 (JBot);
- 800 le 6 août à Charmentray 77 (ALai);
- 1 400 le 29 octobre au domaine régional du Grand-Voyeux à Congis-sur-Thérouanne 77 (JBot) ;
- 550 le 28 novembre sur ce même site (MZuc).



Larus cachinnans,149 données, 21 communes, 41 observateurs En hivernage jusqu'au 21 mars, l'espèce est désormais contactée très régulièrement et en nombre croissant chaque année sur des sites devenus classiques :

- sur le lac de Viry-Chatillon 91, de nombreux oiseaux sont notés durant tout l'hiver jusqu'au 1^{er} mars, l'effectif atteignant un maximum de 19 ind. (10 de 2^e année, 3 de 3^e, 2 de 4^e, 2 imm., 3 ad.) le 11 février (SWro);
- de même, le dortoir de laridés de la base nautique de Vairessur-Marne – 77 accueille en son sein cette espèce jusqu'au 2 mars, avec un maximum de 10 ind. atteint par 2 fois, record francilien à ce jour : le 1^{er} janvier (2 de 2^e année, 8 ad.) (MZuc) et le 27 janvier (5 de 2^e année, 2 de 3^e, 2 de 4^e, 1 ad) (TCha) ;
- sur le plan d'eau de Trilbardou 77, un maximum de 4 ind., tous de 2^e année, est noté le 12 février (MZuc) ;
- sur le plan d'eau de Saint-Quentin-en-Yvelines 78, 3 ind. (1 de 2° année, 1 de 5° année, 1 ad) sont vus le 2 février (TCha);
- dans Paris 75, principalement au pont d'Austerlitz ou de Bercy, de 1 à 3 ind. tous de 2^e année, sont contactés du 15 février (FDuc) au 21 mars (FDuc,GLes);
- enfin, l'habituel oiseau adulte de l'île de la dérivation de l'Isle-Adam – 95 hiverne jusqu'au 5 mars (PTil).

Le premier oiseau de l'automne, est contacté le 23 octobre, à l'Espace naturel sensible du parc des Chanteraines à Gennevilliers – 92. Cet oiseau, non revu au cours de l'hiver, a été bagué poussin le 25 mai 2012 en Pologne, et a passé l'hiver précédent sur ce même site (LRog).

Les hivernants arrivent à partir de fin novembre :

- 6 ind. (2 de 1^{re} année, 2 de 4^e année, 2 ad.) le 23 novembre sur le plan d'eau de la base de loisirs de Moisson-Mousseaux 78 (SWro);
- maximum de 6 ind. (1 de 2º année,1 de 3º année, 1 de 4º année, 3 ad.) atteint le 4 décembre sur le lac de Viry-Chatillon – 91 (SWro);
- fidèle au poste, le pontique adulte de l'île de la dérivation de l'Isle-Adam 95 revient le 5 décembre (PTil).
- enfin, un maximum de 5 ind. (2 de 1^{re} année, 2 de 2^e année, 1 ad.) est noté le 12 décembre à Trilbardou – 77 (RPro).



Goéland pontique, Larus cachinnans, 1re année, Grigny, © S. Wroza

Goéland à ailes blanches

Larus glaucoides, 2 données, 2 communes

Un ind. de 2º année arrive vers 16 h 30 le 1º janvier dans le dortoir de laridés de la base nautique de Vaires-sur-Marne – 77 (MZuc) puis 1 ind. de 2º année, peut-être le même, est vu le 12 février sur le plan d'eau de Trilbardou – 77 (MZuc).

Goéland marin

Larus marinus, 1 donnée, 1 commune

Un ind. de 2^e année est observé le 24 mai au domaine régional de Flicourt à Guernes – 78 (SWro).

Pigeon biset féral

Columba livia

Données : 5 200 pour une moyenne de 4 333,8 entre 2012 et 2018.

Les variations annuelles du nombre d'observations sont peu marquées, juste un maximum modéré au printemps. Les effectifs les plus importants, 300 individus ensemble, ont été notés le 1^{er} mars à Chatenay-Malabry – 92 (CGui) et le 18 août au Plessis-Bouchard – 95 (NDup et CDef).

La reproduction est traditionnellement très précoce, avec une couvaison le 26 janvier à Vanves – 92 (*fide* COli) et 1 jeune quémandant le 23 février à Paris (FMal) mais s'arrête quasiment

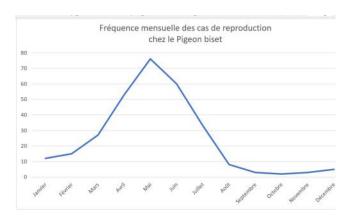


Fig. 1 : Nombre d'observations signalant un indice « nidification certaine » de Pigeon biset féral *Columbia livia* var. *domestica* dans la base de données Faune-IdF

avec l'été: deux derniers cas de jeunes en train de quémander le 3 août à Paris – 75 et à Chaville – 92 (AMau). En fait la reproduction peut se dérouler toute l'année mais elle devient très rare à partir du mois d'août, comme on peut le voir sur la figure 1, qui compile toutes les données de reproduction certaine sur Faune-IdF de 2011 à 2018.

Pigeon colombin

Columba oenas

Deux grands groupes d'environ 500 ind. le 19 janvier à Trilbardou – 77 et le 13 décembre à Fresnes-sur-Marne – 77.

40 données « nidificateur certain » sur 1 800 observations.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Données : 13 062 pour une moyenne de 11 958,8 entre 2012 et 2018

Si on tient compte du nombre d'observations, le cycle annuel est peu marqué : juste un léger maximum au printemps.

La reproduction commence très tôt : construction de nid dès le 3 mars à Sainte-Mesme – 77 (CBru), mais une femelle sur le nid dès le 27 février (Saint-Rémy-lès-Chevreuse – 78 GKer). Elle dure jusqu'en automne : une construction le 22 août à Paris – 75 (FMal) et une femelle au nid le 23 octobre à Guyancourt – 78 (YPat).

Les effectifs les plus importants sont notés en hiver lors de mouvements pendulaires entre Paris et la campagne : 6 100 ind. en 3 h 30 le 17 décembre, en vol vers le NE à Sainte-Geneviève-des-Bois – 91 (JEna), et en automne lors de passages migratoires : 5 300 (sans indication de durée) le 7 novembre à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou). Les plus gros dortoirs hébergent environ 3 000 ind. à Mouroux – 77 le 29 novembre (THer) et 3 000-4 000 ind. au Mesnil-Saint-Denis – 78 le 16 décembre (GKer).

Tourterelle turque

Streptopelia decaocto

Peu de jours sans observation

Le plus grand groupe, une centaine d'ind. environ, a été vu à Vélannes – 78 le 25 octobre (GBau). Il semble stationner en diminuant peu à peu.

Tourterelle des bois

Streptopelia turtur

La première mention est faite le 14 avril (SPla), la dernière, le 22 septembre (TJou).

Un grand groupe de 18 ind. a été vu le 23 août à Souppessur-Loing – 77 (TBar).

Aucune des 774 données n'a de code atlas « nicheur certain ».

Coucou geai

Clamator glandarius

Une donnée d'1 ind. de 1^{re} année civile observé le 20 août à la Pierre Gauthier, Les Écrennes – 77 (ASou) et identifié sur photos par SWro. Première donnée régionale.

Coucou gris

Cuculus canorus

Première mention le 28 mars à Fontainebleau – 77 (AMau), dernière le 11 novembre à Courcouronnes – 91 (MApr), mais pas de code atlas « nidification certaine » sur les 764 données.

Effraie des clochers

Tyto alba

L'effraie a été mentionnée dans 117 communes.

Un oiseau affaibli a été récupéré au parc de la Villette – 75 (RPo). Il portait une bague des Pays-Bas. Après un séjour au CEDAF, centre d'accueil de la faune sauvage de l'École vétérinaire de Maisons-Alfort – 94, l'oiseau a été relâché à Sucy-en-Brie – 94 le 5 avril (AFer).

La nidification de l'espèce est certifiée dans 7 communes avec l'observation d'un premier couple le 13 mai à Champcueil – 91 (DVan). Les 2 derniers jeunes sont notés le 17 août à Champlan – 91 (RPan).

L'année 2015 semble être une mauvaise année pour la reproduction de l'effraie, en lien avec une possible diminution des populations de campagnols au cours du printemps (ROBERT, 2015).

Comparativement aux années antérieures, peu de données d'oiseaux retrouvés morts (4 données sur 191, soit 2 % des données, contre 20 % pour la période 2013-2014), toutes concentrées sur la fin de l'année (octobre à décembre).

Chevêche d'Athéna

Athene noctua

La plus campagnarde de nos chouettes, elle est notée uniquement dans les départements de la grande couronne (78, 77, 91, 95). Les observateurs des Yvelines fournissent près de la moitié des données (47 %). Elle a été contactée dans 108 communes. Les bases de données ne fournissent pas beaucoup d'information sur la reproduction de la chevêche : 5 données correspondent à une nidification certaine. Le suivi via le réseau chevêche fait apparaître que 2015 est une mauvaise année en termes de reproduction pour la chevêche dans la région (ANGLADE, 2016; ROBERT, 2015). L'année semblait pourtant favorable avec une météo assez clémente et des micro-mammifères nombreux en sortie d'hiver.



Coucou gris, Cuculus canorus, Courcouronnes, © R. Panvert

Chouette hulotte

Strix aluco

La hulotte est le rapace nocturne qui fournit le plus de données (943) dans le plus de communes (312). En revanche, sa nidification n'est certaine que dans 14 communes.

La saison de reproduction commence très tôt, dès le 31 janvier à Parmain – 95 (EBen) et le 2 février à Épône – 78 (GBau), mais les premiers jeunes sont notés le 17 mars à Thiais – 94 (FBoh). Le dernier jeune est entendu le 4 août Lommoy – 78 (CDum).

Pas de données cette année pour Paris intra-muros ni au bois de Boulogne. Les données parisiennes se concentrent donc sur le bois de Vincennes, où la reproduction est certaine avec 1 jeune le 31 mars (MBoi).

Hibou moyen-duc

Asio otus

Le Hibou moyen-duc est mentionné dans 89 communes dont 25 avec une code atlas de nidification certaine (11 communes de plus que la Hulotte, pourtant plus commune). La facilité de détection des jeunes, bruyants, explique ce nombre relativement élevé de données. On notera les premières preuves de reproduction certaine dès le 11 mars à Coudron – 93 (OPat) et les premiers jeunes le 19 mars à Vitry-sur-Seine – 94 (YAtt). La donnée de reproduction la plus tardive concerne 3 jeunes observés le 30 juillet route Dauphine, Paris – 75 (OSol).

Un seul dortoir a fait l'objet de données, celui de Guiry-en-Vexin - 95, avec un maximum de 11 ind. le 11 décembre (ACha). Étonnant de ne pas avoir de données de dortoirs dans les Yyelines ou la Seine-et-Marne.



Hibou des marais, Asio flammeus, Achères, © Y. Massin

Hibou des marais

Asio flammeus

Le Hibou des marais reste un oiseau peu observé, avec seulement 22 communes concernées. En revanche, il peut être vu un peu partout, même en Petite Couronne : observations au parc départemental de la Haute-Île, Neuilly-sur-Marne – 93 (CGra, CFon), au cimetière de Bagneux – 92 (AHam) ainsi qu'à Paris (VGab).

L'année 2015 est marquée par la nidification d'1 couple à Ablis – 78, qui produira au moins 3 jeunes à l'envol le 13 juillet (GKer). C'est le deuxième cas de nidification dans la région après celui de 2012 à Sonchamp – 78 (CHEVALLIER, 2013).

Les plus grands effectifs sont recensés en dortoirs hivernaux. Celui de Jaulnes – 77, suivi du 15 février au 14 mai, comptera jusqu'à un maximum de 18 ind. le 22 février (JCre). Le dortoir de Villenauxe-la-Petite – 77, suivi du 15 février au 15 mars, comptera jusqu' à 15 ind. le 28 février (MSén). Ces chiffres sont assez exceptionnels pour la région, où les dortoirs supérieurs à 10 ind. sont rares.

L'hivernage de 2 ind. à partir du 22 novembre à Achères – 78 (Hd'H) fait se déplacer de nombreux observateurs (33 au

31 décembre sur faune-iledefrance.org). Cet afflux amènera le comité de pilotage de Faune-IdF à mettre le Hibou des marais en données cachées.

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus

L'espèce est surtout présente en Seine-et-Marne et dans les Yvelines. La première mention (GPas) est datée du 18 avril à Thorigny-sur-Marne – 77, la dernière (GBau), du 18 août à Moisson – 78.

Le plus grand groupe, 7 ind., est vu à Moisson le 19 juin (JPio). Pas de code atlas « nidification certaine » sur les 51 données.

Martinet noir

Apus apus

Données : 2 683 pour une moyenne de 2 752,3 entre 2012 et 2018.

Le premier ind. est noté le 14 avril à Verrières-le-Buisson – 91 (SLau), veille d'une petite vague d'avant-coureurs. Le gros des effectifs attend cependant le début du mois de mai pour arriver.

Le premier jeune est apporté au CEDAF, centre d'accueil de la faune sauvage de l'École vétérinaire de Maisons Alfort – 94 le 17 juin, le maximum (45 individus !) y est amené le 2 juillet et 7 le sont encore au mois d'août (dernier le 29 août), signe d'une probable seconde couvée (données CEDAF, transmises par J.-F. Courreau).

Le nombre d'observations baisse à partir de la fin juillet, départ de la plupart des nicheurs locaux. L'espèce est encore vue régulièrement en août, principalement des migrateurs d'origine nordique, et le dernier martinet est observé le 25 septembre à Paris – 75 (JEna) après deux autres données de septembre.

À noter un cas de capture d'un martinet par une corneille qui surveillait la sortie du nid à quelques mètres de là, le 15 juillet, à Paris – 75 (OLeg).



Corneille noire, *Corvus corone*, achevant un Martinet noir, *Apus apus*, capturé à la sortie du nid, © Olivier Legros

Huppe fasciée

Upupa epops

Le premier signalement a lieu le 29 mars (CGau) à Fontainebleau – 77, le dernier, le 28 août (JBru) à Gironville-sur-Essonne – 91. Il y a 4 données « nidificateur certain » (TJou, BLeb, Mpor, CGou) et 1 mentionnant un jeune à l'envol (GTou).

Guêpier d'Europe

Merops apiaster

Des observations entre le 17 mai (CGau) et le 27 juillet (PTag), mais « nicheur certain » seulement à Vayres-sur-Essonne – 91(TBar, PCou).

Pas d'indication de jeunes à l'envol.

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

Il est noté du 1^{er} janvier au 31 décembre avec un maximum de 5 ind. enregistrés à la base de loisirs de Créteil – 94, le 15 février (FPou), ainsi qu'à l'étang des Noës, Le Mesnil-Saint-Denis – 78 (GKer) le 19 septembre et à l'étang aux Pointes, Fontenay-le-Vicomte – 91 (YMai) le 24 septembre.

Torcol fourmilier

Jynx torquilla

Le premier torcol se fait entendre dès le 10 avril à Arbonnela-Forêt – 77 (BSeg).

La reproduction n'est probable que dans son bastion du massif de Fontainebleau – 77, qui fournit la majorité des données (65 %). Pas d'indice de reproduction probable ou certaine ailleurs.

Un oiseau est bagué à Villepinte – 93 le 4 septembre par M. Zucca (ASpo) et sera recontrôlé au même endroit le 6 septembre (GPas).

Les premiers oiseaux en migration postnuptiale sont observés dès le 15 août au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DTho). Le dernier torcol est observé au Petit parc à Rambouillet – 78 le 27 septembre (LChe). Le passage est limité au mois de septembre.

Pic vert

Picus viridis

Sans surprise, c'est le pic le plus observé sur l'ensemble de la région, avec 5 847 données dans 728 communes. Les premiers jeunes à l'envol sont notés à partir du 1^{er} juin (LBoi).

Pic noir

Dryocopus martius

Le Pic noir est observé dans 278 communes.

La nidification de l'espèce est peu suivie, puisque seules 7 communes possèdent une observation avec un code de nidification certaine. Elle est avérée dans les grands massifs comme Fontainebleau – 77 ou dans les parcs urbains, comme le parc forestier de Sevran – 93 (JMag).

L'observation des premiers jeunes à l'envol à Sevran a lieu le 17 mai (DOma), donnée qui ferait de ces jeunes les premiers à quitter leur loge, toutes espèces de pics confondues.

Pic mar

Dendrocopos medius

Nettement moins observé que le Pic vert et le Pic épeiche, le Pic mar est noté dans 234 communes (1 259 observations).

En période de nidification, les observations avec des codes atlas « nidification certaine » proviennent des seuls départements de Seine-et-Marne – 77, des Yvelines – 78, de l'Essonne – 91 et des Hauts-de-Seine – 92.

Les premiers jeunes à l'envol sont notés le 30 mai à Forgesles-Bains – 91 (BDur).

Au bois de Vincennes à Paris – 75, la première observation du printemps est celle d'un couple, le 14 mars, au jardin

d'Agronomie tropicale (JAnj). Plusieurs observations à partir du 27 juin, par exemple au lac des Minimes (FMal). L'espèce est bien représentée dans ce bois

Pic épeiche

Dendrocopos major

Le Pic épeiche fournit 4 825 données dans au moins 643 communes, ce qui en fait le deuxième pic le plus observé de la région.

Les jeunes à l'envol sont notés à partir du 24 mai à L'Étangla-Ville – 78 (BFroe).



Pic épeiche, Dendrocopos major, Verneuil-sur-Seine, © C. Lenclud

Pic épeichette

Dendrocopos minor

C'est l'espèce de pic la moins observée, avec 582 données dans 219 communes. Mis à part le suivi d'une nichée à Vélannes – 78 (GBau), il y a très peu de données de nidification certaine. Les premiers jeunes volants sont observés le 28 mai au bois des Rayons à Courdimanche – 95 (Qgui). Un jeune est encore nourri par ses parents le 6 août à Évry-Grégy-sur-Yerre – 77 (Fleg).

Perruche à collier

Psittacula krameri

L'espèce est connue pour faire des dortoirs parfois importants, surtout en automne-hiver. En plus des dortoirs connus du secteur de Massy – 91, 3 500 ind. comptés pendant l'hiver 2014-2015, (CLERGEAU *et al*, 2015), et d'Aulnay-sous-Bois – 93, les observations de 2015 ont permis d'en noter à Garches – 92, plusieurs dizaines d'ind. le 30 décembre (JRie), à Rosny sous-Bois – 93, 50 au moins le 13 juin (BLun) et d'autres suspectés vers Chelles – 77 le 26 décembre (VLCa) et au sud-ouest de Meudon – 92 le 2 février (anon).

D'après les données de Faune-IdF au 31 décembre 2014, des indices de nidification certaine ou probable avaient été relevés dans 75 communes d'Île-de-France. L'année 2015 a apporté 25 communes supplémentaires (sans que cela signifie que l'espèce n'y nichait pas avant) : 2 pour la Seine-et-Marne (pour arriver à 7 communes), 3 dans les Yvelines (soit 9 communes au total), 3 en Essonne (pour 25 au total), 3 dans les Hauts-de-Seine (soit 14 au total), 7 en Seine-Saint-Denis (total de 17 communes), 4 dans le Val-de-Marne (pour 13 communes) et 3 dans le Val-d'Oise (15 communes).

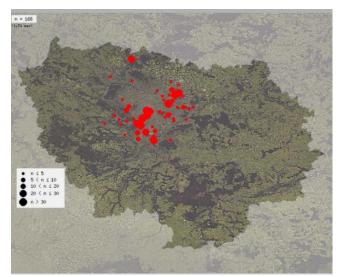


Fig. 2 : nidifications certaines et probables des Perruches à collier *Psittacula krameri* en 2015

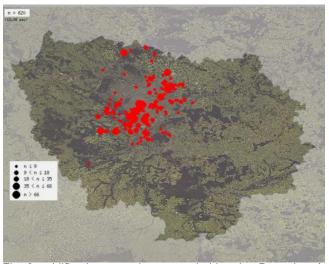


Fig. 3 : nidifications certaines et probables des Perruches à collier *Psittacula krameri* 2011-2015

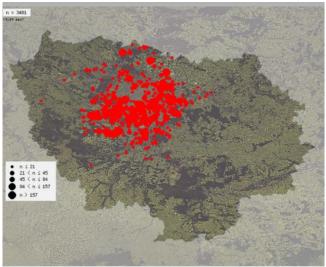


Fig. 4 : ensemble des observations de Perruches à collier Psittacula krameri de l'année 2015

La première visite de cavité est notée le 12 février à Saint Mandé – 94 (AdBa). Le premier perruchon est vu « à la fenêtre » le 6 mai à Paris – 75 (YGes), le dernier le 1^{er} juin toujours à Paris (NLan), mais déjà un jeune juste volant le 8 mai à Juvisy-sur-Orge – 91 (YMas).

L'ensemble des observations est beaucoup plus large que les zones de nidification certaine ou probable et laisse penser que la répartition réelle est plus étendue que supposée ou que certains de ces sites risquent d'être occupés à l'avenir (Fig. 1-3). Les observations les plus éloignées du noyau de population connu sont :

- vers l'est : Isles-lès-Villenoy 77, 27novembre (VDel) ;
- vers le sud-est : Saint-Fargeau-Ponthierry 77, 18 janvier (CHar) :
- vers le sud : Mennecy 91, 28 janvier (MPon) et Saint-Yon – 91, 28 février (NBar) ;
- vers le sud-ouest : Dourdan 91, 6 décembre (BRon) ;
- vers l'ouest : Prunay-le-Temple 78, 31 octobre (LChe) et Épône – 78, 15 novembre (VPon);
- vers le nord-ouest : Hardricourt 78, 25 décembre (PDVa).

Espèces issues de captivité ou supposées comme telles, catégories D et E

Cygne noir

Cygnus atratus

Les observations de l'espèce ne cessent de se multiplier : 424 données sont répertoriées dans la région au cours de l'année, concernant chacune 1 à 3 ind. La reproduction est attestée uniquement chez le couple captif du parc Montsouris à Paris – 75, qui a pondu un œuf fin avril, mais la nidification n'a, semble-t-il, pas abouti (YGes, MApr). Une fem. isolée a également été observée construisant un nid et couvant des œufs d'Oie cygnoïde *Anser cygnoides* courant mai à Étampes – 91 (BDur). Les comptages Wetlands 2015 ont fourni un total de 5 ind. seulement sur l'ensemble de la région. On est donc encore loin d'avoir une réelle population férale en Île-de-France!

Oie cygnoïde

Anser cygnoides

Des populations plus ou moins captives d'Oies cygnoïdes sont mentionnées ponctuellement dans la région, notamment dans les Yvelines – 78, l'Essonne – 91 et le Val-de-Marne – 94. Jusqu'à 34 ind. sont signalés à Étampes – 91 le 11 septembre (GTou), où la reproduction est également prouvée. Des individus bien volants sont plus rarement observés en couple de manière isolée, parfois aux confins de l'Île-de-France, comme à Mousseaux-sur-Seine –78 les 27 et 28 décembre (PSto, FBau). Pendant les comptages Wetlands, 52 ind. ont été dénombrés sur l'ensemble de la région.

Oie à tête barrée

Anser indicus

Relativement répandue en Île-de-France, l'Oie à tête barrée est régulièrement signalée ça et là dans divers secteurs de la région et notamment dans l'aire urbaine parisienne. La nidification n'a abouti cette année qu'à Grigny – 91, où une couvaison est suspectée le 14 mai (GTou) et où de grands jeunes sont observés entre le 5 juillet et le 12 août (YMas). Bien que férale, l'espèce semble assez mobile : les stationnements, hors oiseaux d'ornement, ne dépassent pas deux mois et des mouvements conséquents sont attestés, comme dans le cas de la famille de Grigny, qui a été observée à Lieusaint – 77 le 19 août (TBar, PEch).

Canard carolin

Aix sponsa

Le Canard carolin reste bien plus rare que le mandarin dans notre région. En 2015, l'espèce est signalée dans quelques localités urbaines, où les observations concernent des oiseaux d'ornement, mais aussi dans une proportion bien plus grande que le mandarin dans des zones plus rurales, où des individus plus « sauvages » sont observés de façon très aléatoire. De petites populations semblent régulièrement présentes uniquement à Champs-sur-Marne – 77, avec un maximum de 5 ind. le 22 octobre (IMam), et au Vésinet – 78 : jusqu'à 4 ind. le 13 décembre (PSto). La nidification n'est pas prouvée en 2015, mais elle est possible à Osny – 95, où un couple accompagné d'un grand jeune est observé le 27 septembre (EGro, JPio).

Canard de Barbarie

Cairina moschata

Espèce fréquemment détenue en captivité, le Canard de Barbarie est présent dans de nombreux parcs urbains d'Île-de-France. Les seules véritables populations se trouvent dans le Val-de-Marne – 94, à Maisons-Alfort, avec un maximum de 6 ind. les 29 janvier et 26 février (MBir), et surtout à Créteil, où jusqu'à 17 ind. sont vus ensemble le 19 août (COli). La nidification n'est attestée qu'à Créteil, où 4 nichées comprenant entre 1 et 4 poussins seulement ont été observées entre le 25 avril et le 19 août au niveau de l'île Sainte-Catherine (COli).

Canard à collier noir

Callonetta leucophrys

Oiseau strictement d'ornement, le Canard à collier noir est observé en 2015 à La Ferté-sous-Jouarre – 77, Grigny – 91, Nangis – 77 et Sucy-en-Brie – 94. Il s'agissait à chaque fois d'un individu isolé, excepté dans le cas de Nangis, où 2 ad. et 3 imm. ont été observés entre le 28 et le 30 août (MApr, JBot, CBra, CBal). Cette dernière observation pose donc la question d'une reproduction *in natura* en Île-de-France en 2015.

Harle couronné

Lophodytes cucullatus

Une fem. a été observée le 4 et le 25 janvier à Congis-sur-Thérouanne – 77 (JBot). Malgré un comportement relativement farouche, une origine sauvage reste peu probable. Quatre espèces de harles auront été observées en Île-de-France en 2015!

Faisan versicolore

Phasianus versicolor

Trois données uniquement post-hivernales : 1 ind. à Saint-Vrain – 91 (BMor), 1 dans les boucles de Moisson – 78 (SWro) et 1 à Neuilly-en-Vexin – 95 (BBos).

Bibliographie

ANGLADE, I. (2016). La Lettre du réseau chevêche Île-de-France, 23, Corif. 15 pages.

CHEVALLIER, L. (2013). Première nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* en Île-de-France. *Ornithos*, **20** (2): 65-68.

CLERGEAU, P., LEROY, O., et LENANCKER, P. (2015). Dynamique de population de la Perruche à collier *Psittacula krameri* introduite en Île-de-France. *Alauda*, **83** (3): 165-174.

CROCHET, P.-A. *et al.* (2016). Décisions prises par la Commission de l'avifaune française (2014-2016). 14^e rapport de la CAF. *Ornithos*, **23** (5): 238-253.

ROBERT, D. (2015). Bilan chevêche 2013, 2014, 2015, reproduction en nichoir. *La Gazette d'Atena* 78, hors série, 14 pages.

MASSIN, Y. (2018). Les oiseaux rares en Île-de-France 2013-2016, rapport n° 16 du CHR. *Le Passer*, **51** : 26-40.

Les auteurs

Cygnes, oies, anatidés, harles Julien Piolain

Limicoles Christian Gloria

Butor, hérons, cigognes, rales Stanislas Wroza

Des sternes aux goélands Sylvain Vincent

Pics et nocturnes Éric Grosso

Foulque, gallinule, grues, pigeons, coucou, faisans, François Lelièvre

Perruche et espèces très communes Frédéric Malher

Les Observateurs

Un grand merci aux personnes qui ont partagé leurs données sur Faune-IdF et qui ont ainsi contribué à cette synthèse.

Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015 : les passereaux

C. Walbecque, D. Dagorne, É. Grosso, F. Malher

RÉSUMÉ

Pour cette année, assez normale d'un point de vue météorologique – à part un mois de décembre inhabituellement chaud – , le bilan des observations est un peu décevant, même si 3 événements peuvent être retenus : le début de l'hivernage d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*, celui d'un Bruant nain *Emberiza pusilla* et l'observation d'un Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* à Paris.

Des espèces sympathiques ont été malgré tout notées, mais souvent en nombre inférieur aux moyennes : Pie-grièche grise Lanius excubitor (seulement 5 observations), Mésange rémiz Remiz pendulinus (10 observations), Panure à moustaches Panurus biarmicus (12 observations), quelques Pouillots de Sibérie Phylloscopus collybita tristis, un couple de Cincles plongeurs Cinclus cinclus, 5 Pipits rousselines Anthus campestris, un Bruant ortolan Emberiza hortulana mais pas de Bruant fou Emberiza cia , espèce qui semblait prendre ses habitudes hivernales.

ABSTRACT

For a year which was pretty normal in weather terms – apart from a December that was unusually warm – the number of observations is a little disappointing, even if 3 events are worth noting: the start of the winter residence of a Yellowbrowed Warbler, a Little Bunting and the observation of a Wallcreeper in Paris.

Some nice species were recorded nonetheless albeit often in below-average numbers: Great Grey Shrike Remiz pendulinus (only 5 observations), Eurasian Penduline Tit Panurus biarmicus (12 observations), a few Siberian Chiffchaffs Phylloscopus collybita tristis, a couple of White-throated Dippers Cinclus cinclus, 5 Tawny Pipits Anthus campestris, one Ortolan Bunting Emberiza hortulana but not a single Rock Bunting Emberiza cia. [Traduction: A. Rowley]

Météorologie francilienne 2015

S'il faut retenir pour 2015 un événement climatique important susceptible de peser sur le comportement des oiseaux, c'est sans conteste la douceur exceptionnelle de la fin de l'année. Le 31 décembre, sur un site des bords de Seine très visité pour la présence d'un Bruant nain, les pouillots véloces et autres serins cini chantaient... La température approchait les 20 °C! Des records de températures ont été allègrement battus. Décembre 2015 a été le mois de décembre le plus chaud depuis 1900 dans la plupart des régions de France. En Île-de-France, la station du parc Montsouris à Paris a enregistré une température maximale moyenne mensuelle de 12,3 °C, soit + 4,8 °C par rapport à la normale 1981-2010. Des records ont été battus également au niveau de l'ensoleillement et de la sécheresse. Ce mois de décembre particulièrement doux avait succédé à un mois de novembre montrant déjà des températures anormalement élevées, comme 21,6 °C à Montsouris le 7 novembre, record mensuel de température maximale pour le site. Sur le reste de l'année 2015, rien à signaler d'exceptionnel en Île-de-France. La région, comme une bonne partie de la France, a connu deux vagues caniculaires en juillet, dont la durée n'a guère excédé la semaine. L'hiver a été relativement clément, avec cependant un épisode de froid intense fin janvier et début février.

Liste systématique catégories A, B, C

Selon le nouvel ordre taxonomique des familles d'oiseaux (Commission de l'avifaune française, 2016).

Relecture: M.-J. Leroy

Loriot d'Europe

Loriolus Ioriolus

L'espèce arrive habituellement fin avril, mais 12 observateurs notent son chant lors de la deuxième décade : le 13 à Montigny-le-Bretonneux – 78 (JdeR), le 15 à étiolles – 91 (GTou) et à Blennes – 77 (MPlan), le 16 à Versailles – 78 (ARaf), le 17 à Vauhallan – 91 (GTou) et à La Grande-Paroisse – 77 (ABro), le 18 à Dormelles – 77 (BHon), le 19 à Bazoches-lès-Bray – 77 (TJour), Congis-sur-Thérouanne – 77 (OPli), la Forêt-le-Roy – 91 (BDur), le 20 à Meaux – 77 (SVan).

L'observation de couple est très rare, mais certains ont pu être notés : le 13 et le 17 mai à Jaulnes – 77 (TChan, JBot), le 24 à Écharcon – 91 (BQue), le 30 juin à Montdauphin – 77 (JBot), et le 18 juillet à Fontenay-le-Vicomte – 91 (YMas). Les indices de nidification certaine le sont encore plus : 1 juv. avec 1 ad. le 12 juillet à Férolles-Attilly – 77 (STho) et une becquée observée le 14 à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (CLet et BDal).

Pas de mouvement migratoire notable.

Dernier contact fin août : le 28 à Bray-et-Lu – 95 (EGro et JPiol) et le 30 à Hautefeuille – 77 (THer).

Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio

Observée sur 76 communes, plus que l'année passée (57 en 2014) et dans tous les départements de l'Île-de-France sauf le Val-de-Marne – 94.

La première observation a lieu le 30 avril à Morigny-Champigny – 91 (CGau), puis les observations sont régulières tous les mois à partir de la deuxième semaine de mai.

La dernière donnée est celle d'un individu, en halte migratoire, le 17 septembre à Paris XIX^e – 75 (MZuc).

Les nidifications certaines ont surtout lieu en Seine-et-Marne – 77, dans 13 communes, nord-est et sud du département surtout. Dans les autres départements, principalement autour de la forêt de Rambouillet et limite nord-ouest de la région : 1 imm. le 13 juillet à Moisson – 78 (GBau) et 2 juv. le 16 août aux Bréviaires – 78 (PPic) ; 3 juv. à l'envol le 1er août à Gironville-sur-Essonne – 91 (TAur) ; 2 nidifications à Bréançon – 95 les 5 et 19 juillet, dont l'une avec 4 juv. (LBoi).

Pie-grièche grise

Lanius excubitor

Très rares observations, seulement 5 sur l'année :

- 1 ind. le 5 mars à Changis-sur-Marne 77 (SEsn);
- 1 le 11 octobre à Arbonne-la-Forêt 77 (GPas);
- 1 le 24 octobre à Saclay 91 (CHar);
- 1 le 16 novembre à Fontainebleau 77 (SDet);
- 1 le 20 décembre à Jutigny 77 (FBra).

Pie bavarde

Pica pica

12 021 observations (moyenne 2012-2017 : 10 239,5)

Cycle annuel : cf. Mésange charbonnière

La construction ou la réparation des nids commence très tôt, le 11 janvier à Poigny-la-Forêt – 78 (LChe), bien avant le vrai début de la reproduction : le premier cas de nourrissage n'est observé que le 13 avril à Montigny-le-Bretonneux – 78 (JdRa), et les premiers envols sont notés le 11 mai à Sceaux – 92 (BLeb). Des jeunes dépendants sont encore notés le 31 juillet à La Courneuve – 93 (FMal), sans doute le résultat d'une couvée de remplacement.

Choucas des tours

Corvus monedula

Les principales observations sont faites lors de mouvements pendulaires vers des dortoirs, ou en vol migratoire jusqu'à la mi-mars:

Maximum de 500 ind. vus à Guerville – 78 (GBau) le 15février; 210 posés à Vaugrigneuses – 78 (BDal, OLeg) le 11 janvier; 200 à Triel-sur-Seine – 78 (EGro *et al.*) le 1^{er} février.

Puis des couples sont notés en avril à Rambouillet et Sonchamps – 78 (LChe), des nids indiqués à Roissy-en-France – 95 sur un mat d'éclairage de l'aéroport (JCBe), dans de vieux platanes d'alignements à Santeny – 94 (RPro), apport de matériaux dans une cavité de peuplier à Champlans – 91 (RPan), sur une cheminée du château de Compans – 77 (FMal), dans une ancienne loge de pic, occupée par un écureuil, à Saint-Sulpice – 91 (SBeu).

Les ind. de 1^{re} année sont vus dès le 20 juin à L'Isle-Adam -95 (JCBe).

Des rassemblements d'une cinquantaine d'ind. sont notés en juillet et août posés dans les champs, puis à partir de septembre, l'espèce est de nouveau vue, plutôt en vol, par petits groupes allant jusqu'à 70, le 4 octobre à Guyancourt – 78 (YPat), 160



Pie-grièche écorcheur, Lanius excubitor, Balloy (77), © T. Bara

le 25 décembre à Élancourt – 78 (CLet).

Certains groupes sont vus posés : 200 à Guernes – 78 le 24 octobre (GBau), 100 à Provins le 15 décembre (PMor).

Corbeau freux

Corvus frugilegus

Les corbeautières s'activent dès le mois de mars et leur importance est variable :

- 2 nids aux Molières (BDal) et à Breuillet 91 (NBar);
- 10 à Boinville-le-Gaillard 78 (BDal) et à Bernes 95 (JCBe);
- 15 à Orly 94 (COli);
- 15 à Nangis 77 (HGeo);
- 15 à Forges-les-bains 91 BDal) et à Louvres 95 (CWal) ;
- 16 à Claye-Souilly 77 (FMal);
- 17 à Théméricourt 95 (LBoi, ILher);
- 20 à Jouy-le-Chatel 77 (FBou);
- 20 à Boinville-le-Gaillard 78 (CLet);
- 25 à Vaudois-en-Brie 77 (FBou);
- 26 à Montgeroult 95 (EGro) et à Fresnes-sur-Marne 77 (FMal) ;
- 32 à Triel-sur-Seine 78 (EGro);
- 35 à Roissy-en-France 95 (JCBe);
- 42 à Épône 78 (Egro, GBau);
- 50 à Mouy-sur-Seine 77 (FBou);
- 70 à Thieux 77 (FMal);
- 100 à Rosny-sur-Seine 78 (MZuc).

Corneille noire

Corvus corone

11 332 observations (moyenne 2012-2017 : 12 349,3)

Cycle annuel : cf. Mésange charbonnière

Les corneilles reviennent très tôt sur leurs nids, le 27 janvier à Élancourt – 78 (CLet). Cependant la première couvaison (apparente : y avait-il des œufs sous la « couveuse » ?) est notée le 27 mars à Paris – 75 (FMal). Encore une couvaison le 30 mai à Alfortville – 94 (OPli), sans doute une couvée de remplacement.

Un transport d'œuf de pigeon le 7 avril à Roinville – 91 (BDur) était sans doute plutôt destiné à une cachette. Il faut donc attendre le 6 mai pour observerà Paris (MGra) un vrai cas de nourrissage au nid. Le premier envol est noté le 20 mai àVersailles – 78 (HLef).

Roitelet huppé

Regulus regulus

2 627 observations (moyenne 2012-2017 : 2 079,5)

Le maximum noté en mars-avril (surtout les deux premières décades de mars) correspond autant au maximum d'activité sonore qu'au passage prénuptial.

La première observation de construction date du 14 mars à Issy-lès-Moulineaux – 92 (DJoy), mais le nourrissage au nid le plus précoce est noté le 7 mai seulement à Antony – 92 (BLeb). Les premiers envols ont été constatés le 14 mai à Paris – 75 (IGir).

En automne les observations augmentent avec l'arrivée de roitelets nordiques (maximum atteint début novembre).

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapilla

Espèce commune contactée toute l'année dans toute l'Île-de-France. La majorité des observations a lieu en migration prénuptiale, avec un pic en mars et avril et une baisse significative en juin, juillet et août. Mais uniquement 2 observations de juvéniles :

- 3 le 26 mai à Menucourt 95 (JPio);
- 1 au moins le 18 juillet au parc des Buttes-Chaumont à Paris 75 (FMal).

Rémiz penduline

Remiz pendulinus

Migrateur rare en Île-de-France, les 10 observations de l'année ont surtout lieu entre mars-avril (depuis le 6 mars) et en octobre (jusqu'au 10).

En passage prénuptial:

- 1 ind. le 6 mars, à Balloy 77 (OLap);
- 1 le 14 mars, à Couilly-Pont-aux-Dames 77 (JBot);
- 1 le 1^{er} avril, à Neuilly-sur-Marne 93 (OLap);
- 1 le 6 avril, à Villiers-sur-Seine 77 (OLap);
- 2 le 10 avril, à Roissy-en-Brie 77 (RBes);
- 2 le 11 avril, à l'étang du Coq, Roissy-en-Brie 77 (VCal);
- 1 le 10 mai, à Bazoches-lès-Bray 77 (RPan).

En passage postnuptial:

- 1 ind. le 29 septembre, au lac de Saulx-les-Chartreux 91 (RPan);
- 12 le 8 octobre, à Bazoches-lès-Bray (OLap);
- 2 le 10 octobre, à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (SWro).

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

12 963 observations (moyenne 2012-2017 : 11 135,5)

Cycle annuel : cf. Mésange charbonnière

Un cas très précoce de construction de nid le 15 février à Chevreuse – 78 (GKer), mais, à part quelques observations en mars, c'est principalement en avril qu'elles ont lieu.

Le couple précoce de Chevreuse a nourri des jeunes dès le 6 mars, mais il a fallu attendre le 11 avril pour observer un deuxième cas à Milon-la-Chapelle – 78 (GKer).

Les premiers envols sont notés le 24 avril à Champigny -94 (AFer), mais encore une famille ensemble le 25 août à Saint-Cyr-l'École -78 (JdRa).

Mésange charbonnière

Parus major

14 590 observations (moyenne 2012-2017 : 12 832,2)

Le cycle annuel de la fréquence des observations est plus révélateur de la détectabilité des oiseaux (chants de marsavril, discrétion estivale) et de l'activité des observateurs (comptage des jardins fin janvier, vacances estivales) que des fluctuations des effectifs de l'espèce.

Les premiers transports de matériel sont notés le 1^{er} mars à Saint-Rémy-lès-Chevreuse – 91 (GKer), mais deviennent plus nombreux à la mi-mars, pour atteindre leur vitesse de croisière vers le 1^{er} avril.

Le premier nourrissage est constaté le 7 avril à Saint-Rémylès-Chevreuse (GKer), mais ils ne deviennent fréquents que vers le 20 avril. Encore un nourrissage le 4 juillet à Nangis – 77 (CBra) pour une seconde couvée.

Un cas d'envol très précoce le 1^{er} avril à Colombes – 92 (JdLi), mais, à part un autre cas du 8 avril, ils ne deviennent réguliers que fin avril.

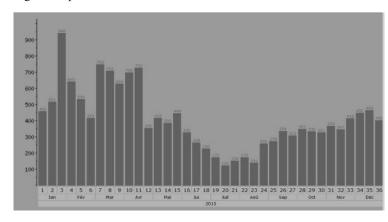


Fig.1 : nombre de données de Mésange charbonnière, *Parus major* enregistrées sur Faune-IdF par décade

Mésange huppée

Lophophanes cristatus

2 315 données



Mésange huppée, Lophophanes cristatus, © C. Desenfant

Cycle annuel : pic habituel au printemps et un autre en novembre-décembre – apport d'hivernants ou observations facilitées par le rapprochement en hiver des lieux habités ? Une certaine disparité régionale apparaît dans la fréquence

des observations (rapportées au nombre total d'observations), avec un maximum à Paris – 75 suivi, quasiment à égalité, par les Yvelines – 78 et les Hauts-de-Seine – 92. Le minimum est trouvé en Seine-Saint-Denis – 93, mais à peine plus d'observations en Seine-et-Marne – 77. La cause est sans doute à rechercher du côté de la répartition des conifères, y compris en milieu suburbain.

Les travaux d'aménagement d'une cavité sont notés dès le 12 mars à Paris (RLCo) en précisant qu'ils ont commencé plus tôt. Le premier nourrissage au nid est observé le 15 avril aux Ulis – 91 (NBar) et le premier jeune envolé est vu le 25 avril à Richardville – 91 (CBru).

Mésange noire

Periparus ater

Observée toute l'année sans interruption dans tous les départements de l'Île-de-France, avec une baisse du nombre de contacts pendant la période de nidification, en juin, et une nette augmentation à la mi-octobre.

Plusieurs indices de nidification certaine repérés en mai à Versailles – 78 (SWro), Vélizy-Villacoublay – 78 (EBou) et Suresnes – 92 (VLe), et 2 jeunes observés le 3 juillet à Saint-Léger-en-Yvelines – 78 (BDal).

Observation des nidifications probables essentiellement dans la partie sud de l'Île-de-France.

Des individus migrateurs en halte sont observés entre fin septembre et novembre dans le 77, le 91 et le 93.

Mésange nonnette

Poecile palustris

2 973 données pour 346 communes



Mésange nonnette, *Poecile palustris*, © C. Bouchet

Cycle annuel: pour cette espèce réputée très sédentaire, les variations de fréquence des observations reflètent certainement beaucoup plus les variations de la détectabilité de l'espèce et de l'activité des ornithologues que des variations d'effectifs. Tout juste peut-on supposer que le petit pic de mai-juin reflète en partie l'arrivée des jeunes dans le champ de vision des ornithologues.

Reproduction: la première visite d'un site de nidification est notée le 28 mars au bois de Vincennes, Paris – 75 (OLap), le premier apport de nourriture le 5 mai à Suresnes – 92 (VLCa) et les premiers jeunes hors du nid sont vus le 18 mai à Saint-Cyr-l'École – 78 (JdRa).

Panure à moustaches

Panurus biarmicus

Visible en hivernage dans les Yvelines entre octobre (à partir du 10) et novembre (jusqu'au 25). Sur les 12 observations, la première de l'année a eu lieu le 10 octobre à l'étang des Noës, Le Mesnil-Saint-Denis – 78, les 11 autres à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78.

Entre 1 et 4 ind. sont généralement observés.

Alouette lulu

Lulu arborea

L'espèce hiverne en petits groupes, notamment à Favières – 77 où 12 ind. sont observés le 4 janvier (TBit) et dans la boucle de Moisson – 78 avec 10 ind. le 18 janvier (LBoi).

La nidification est notée possible en forêt de Fontainebleau – 77, à Gambaiseul – 78 (CLet) et dans la boucle de Moisson – 78 (GBau). Il n'y a qu'en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt – 77qu'on obtient des indices certains, à la date du 26 mai (BLeb).

Le début du passage migratoire est marqué dès le 30 septembre, avec 2 ind. vus en vol à Montreuil – 93 (PRou), et culmine le 17 octobre avec 52 ind. (TJour).

Dernier contact avec l'espèce le 9 novembre à Saclay – 91 (RPan).

Alouette des champs

Alauda arvensis

1 968 observations (moyenne 2012-2017 : 1 968,5)

Cette espèce a un cycle annuel bien marqué : si on compte le nombre d'observations, le pic principal a lieu en avril-mai, à cause de la détectabilité accrue grâce aux chants, et un pic secondaire apparaît en octobre.

Les seules données de reproduction constatées sont des transports de nourriture à partir du 23 mai à Santeuil – 95 (CWal). Les effectifs connaissent un maximum très net en octobre à cause des passages migratoires : l'effectif le plus important (455 ind. en 3 heures) a été noté le 30 octobre à Antony – 92 (BLeb).

Cochevis huppé

Galerida cristata

35 données en 2014, 33 en 2015.

Ces chiffres confirment sinon une baisse des effectifs, tout au moins une certaine précarité.

On retrouve les habituels sites où l'espèce est observée durablement en période favorable de nidification.

En Seine-et-Marne (77):

- Aufferville, les 28 juin et 2 août (RPan, JCres);
- Bray-sur-Seine, du 6 avril au 14 juin (TJou, SPla, JCre);
- Mondreville, les 17 et 24 mai (JCre);
- Mousseaux-lès-Bray, du 23 mars au 10 mai (SPLa et al.);
- Obsonville, du 17 mai au 2 août (JCre, TBar).

Dans les Yvelines (78):

- Allainville, du 27 mars au 2 août (TChan, BDur, BDal, OLEg);
- Buchelay, du 29 avril au 29 octobre (CGou);
- Flins-sur-Seine, du 28 mai au 29 octobre (CGou), avec le seul indice de nidification, le 16 juin : 2 ad. qui alarment.

En Essonne (91):

- Bois-Herpin, du 18 avril au 18 août (GTou, JBru, TAur);
- Marolles-en-Beauce, du 10 avril au 8 novembre (JBru, PCou);
- Plessis-Saint-Benoit, du 6 avril au 12 mai (BDur).

En Val-d'Oise (95):

• Osny, du 8 février au 7 mai (EGro, GSav).

Quelques sites ne font l'objet que d'une seule observation sans autre preuve de nidication : Marolles-sur-Seine – 77 le 23 mars (SPla), Villenauxe-la-petite – 77 le 9 mai (JBot), Réau – 77 le 6 août (FLeg) et Blandy – 91 le 28 août (GTou).

Hirondelle de rivage

Riparia riparia

La première est aperçue le 9 mars à Courcelles-en-Bassée – 77 (TJou) comme en 2014, confirmant peut-être une tendance à la précocité des arrivées.

- 2 colonies de 200 ind. environ à Saint-Martin-la-Garenne 78 (GBau) et à Changis-sur-Marne 77 (OLap);
- 1 colonie de 130 ind. à Triel-sur-Seine 78 (GBau) ;
- 1 colonie de 100 ind. à Varennnes-sur-Seine 77 (TBar et PSTo).

La dernière est notée le 23 septembre à Neuilly-sur-Marne – 93 (OLap).

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum

Trois premiers individus sont aperçus le 14 mars à Montignysur-Loing – 77 (DJob).

Les indices de nidifications s'échelonnent du 18 avril (collecte de boue) à Marolles-en-Beauce – 91 (BDur), au 28 mai (récolte de brins d'herbe) à Ablis – 78 (CLet); les premiers poussins sont notés le 29 juin à Tremblay-en-France – 93 (RLeg). La colonie la plus importante (151 nids comptés) est observée au centre AgroParisTech de Grignon – 78 (QGui).

En période postnuptiale, le seul chiffre d'importance (150) est noté le 20 septembre à Rochefort-en-Yvelines – 78 (LChev). Dernière observation le 20 octobre à Versailles – 78 (CBril).

Hirondelle rustique

Hirunda rustica

Les premières ont été observées le 10 mars : 1 ind. à Villepinte – 93 (JGna) et 1 à Congis-sur-Thérouanne (RHuc).

Migration prénuptiale : le plus gros groupe est noté le 1^{er} mai à Luzancy -77, avec 900 ind. (JBot).

Nidication : collecte de boue remarquée le 9 mai à Périgny – 94 (RPro) et à Paris – 75 le 8 juin (SDet). Premiers jeunes nourris en vol à partir du 1^{er} juin à Aulnay – 93 (FMal). Seconde nichée le 2 juillet à Sceaux – 92 (BLeb). Jeunes non émancipés et encore nourris sur des fils le 15 août à Chevreuse – 78 (GKer).

Regroupement maximal postnuptial, 300 ind. le 15 et le 25 août à Saclay – 91 (CHar) et 300 à Trappes – 78 le 19 septembre (JdeR).

Les suivis migratoires montrent bien l'importance du passage en septembre : 138 ind. le 12 à Gometz-le-Châtel – 91 (BDal), 184 à Montreuil – 93 le 20 (DTho, PRou), et un maximum de 194 ind. le 21 à Gometz-le-Châtel – 91 (RPan).

En octobre, elles ne seront plus que 3 à passer à Gometz-le-Châtel le 21 (RPan), et 4 le 24 à Montreuil (DTho, PRou).

Dernier ind. noté le 5 novembre à Montreuil (PRou).

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti

Les observations culminent la deuxième décade d'avril. L'espèce est contactée :

• sur 11 communes seine-et-marnaises -77: nidification probable notée dans le parc naturel du Pâtis à Meaux (SVan, SEsn), à Coulomb-en-Valois et Lizy-sur-Ourcq (SEsn), Mitry-Mory (DThi), et Souppes-sur-Loing (Spla);

- 5 communes des Yvelines 78 : nidification probable au Perray-en-Yvelines et aux Bréviaires ; un maximum de 5 chanteurs est atteint le 11 avril à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines (SWro, JdeR), où un indice de nidification certaine est en outre obtenu le 30 mai, avec l'observation d'un couple en plein nourrissage (YMas) ;
- 16 communes essonniennes –91 : nidification probable à Fontenay-le-Vicomte (YMas), Boutigny-sur-Essonne (Lvan), Bruyères-le-Châtel (Rpan), Itteville et Écharcon. Nidification notée certaine le 15 juin à Saulx-les-Chartreux et, le 23 juin, observation de 2 ind. de 1^{re} année (RPan).

Présence hivernale d'un ind. en dispersion à l'étang du Brouillard, à Dugny – 93 le 14 décembre (S et PLeg).

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus

13 836 observations (moyenne 2012-2017 : 3 468,7)

La seule caractéristique du cycle est le maximum en mars lié à l'activité reproductive. Les autres fluctuations reflètent plutôt l'activité des observateurs.

La construction commence tôt, le 28 février à La Queue-en-Brie – 94 (VLCa), mais il faut attendre avril pour observer le premier nourrissage : le 21 à Fontenay-aux-Roses – 92 (BLeb), et les premiers envols :le 30 à Paris – 75 (MGra).

Pouillot à grands sourcils

Phylloscopus inornatus

Première mention exceptionnelle en Île-de-France d'un oiseau aperçu le 15 décembre 2014 dans un jardin de Neuilly-Plaisance – 93, qui poursuit son hivernage jusqu'au 17 avril 2015 (SWro et al). C'est aussi la première fois qu'une donnée relate l'hivernage de cette espèce à l'intérieur des terres et non près du littoral.

D'autres observations, en migration postnuptiale, sont beaucoup plus habituelles :

- 1 ind. (trouvé mort), le 4 octobre, au Bourget 93 (JPDe);
- 1 le 5 octobre, à Gavron 77 (GBal);
- 1 le 7 octobre, au parc Montsouris, à Paris 75 (LLav, YDub).

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix

Les observations culminent les première et troisième décades de mai.

Trois premiers chanteurs sont entendus à Grez-sur-Loing – 77 (FDuc) le 10 avril.

Certains ind. sont entendus, mais uniquement au cours de leur migration prénuptiale : le 23 avril au carrefour de la Patte-d'oie, bois de Vincennes, Paris – 75 (SDet), le 26 au parc départemental du Sausset à Aulnay-sous-Bois – 93 (EOud), le 28 au Plessis-Robinson – 92 (BLeb).

- Seine-et-Marne 77 : l'espèce est contactée sur 15 communes ; un maximum de 5 chanteurs est atteint en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt les 10 et 31 mai (VPon, SWro), et de 6 à la Queue de vache, forêt de Fontainebleau, le 10 mai (CGau) ;
- Essonne 91 : il y a 5 communes où l'espèce est notée nicheuse probable, avec un maximum de 3 chanteurs en forêt domaniale de Fontainebleau, massif des Trois Pignons le 3 mai (TFer);
- Val-de-Marne 77 : nidification probable notée le 6 juin à Santeny (VleC, OLab)) et le 14 à Sucy-en-Brie (OLab) ;
- En Val-d'Oise 95, l'espèce est notée nicheuse probable à Haravilliers (OLap, NDup, LBoi) et certaine (allers et retours au nid) le 14 juin, en forêt de Montmorency à Saint-Prix (OSig);

 Dans les Yvelines – 78 14 communes sont concernées et des prospections ont donné 8 chanteurs à La Boissière-École (CLet), 26 à Gambaiseul (TCha, CLet, BFro, BDal), où d'ailleurs 1 ind. de 1^{re} année accompagné d'1 ad. seront observés le 1^{er} août (BDal).

Dernier contact le 7 août avec l'observation de 2 juv. volants, mais non émancipés et encore nourris par 1 ad., à Saint-Léger-en-Yvelines – 78 (BDal).

Pouillot de Bonelli

Phylloscopus bonelli

Aucune donnée parisienne, contrairement aux années précédentes. L'espèce est observée surtout dans le sud et le sudouest francilien : 14 communes de Seine-et-Marne (77), 9 communes des Yvelines (78), 10 communes de l'Essonne (91), 1 seul contact dans le Val-d'Oise (95), le 14 juin à Saint-Leu-la-Forêt (DGod).

Un premier chant est entendu le 5 avril en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt – 77 (SWro). Le seul indice de nidification est indiqué le 24 avril, avec 1 couple qui ramasse des branches, à Fontainebleau – 77 (YMas).

Chiffre maximum de chanteurs : 24 à Arbonne-la-Forêt – 77 le 19 avril (SVin).

Dernier contact le 21 août à Bonneuil-sur-Marne – 94 (AGuer).

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

6 173 observations (moyenne 2012-2017 : 6 200,7)

Les observations prénuptiales montrent un pic dans les deux premières décades d'avril, ce qui est plutôt tardif (en général, les deux décades à cheval entre mars et avril, voire les deux dernières de mars, comme en 2017).

La première donnée de construction date du 8 avril à Rambouillet – 78 (CLet). Les premiers nourrissages sont notés le 17 mai à Sevran – 93 (DOma) et le premier envol dès le 19 mai à Antony – 92 (GPas).

Le pic des migrations postnuptiales est noté pendant les deux dernières décades de septembre, ce qui correspond aux dates habituelles.

L'hivernage est assez important en Île-de-France et l'hiver 2014-2015 a connu le plus grand nombre d'observations des 7 hivers dont les données sur Faune-IdF peuvent être comparées. En janvier-février, il y a eu 358 observations contre 186,7 pour la moyenne des 6 autres années. Le début de l'hivernage 2015-2016 (novembre-décembre) retrouve des valeurs plus habituelles : 331 données, soit à peu près la moyenne pour ce bimestre (289,8 si on excepte l'année 2014 qui fut exceptionnelle).

Pouillot de Sibérie

Phylloscopus collybita tristis

À Achères – 78, suite de l'hivernage 2014-2015 dans un bras mort de la Seine, de 1 à 3 ind. du 7 janvier (LBoi) au 7 mars (DGod), puis retour de l'espèce sur le même site du 9 décembre (SWro) au 31 (CGlo) pour un nouvel hiver qui sera suivi par 24 observateurs.

Une seule indication ailleurs : 1 ind. le 26 novembre à Saulx-les-Chartreux – 91 (RPan, TChan). À noter que seuls les oiseaux dont le cri ou le chant ont été entendus sont homologués par le CHR (Comité d'homologation régionale).

Pouillot de type sibérien

Phylloscopus collybita tristis / « fulvescens »

Des oiseaux sont identifiés comme sibériens, mais en l'absence du chant, ils n'ont pas été confirmés en *tristis*:

- 1 ind. à Achères 78 les 31 janvier (SWRo), 23 février (JGou), 8 mars (OLecl), puis le 26 décembre (FDuc);
- 1 le 14 mars à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines 78 (SWRo, TViv);
- 1 le 22 octobre à Bonneuil-en-France 95 (CGou);
- 1 le 17 novembre au marais du Sausset, Aulnay-sous-Bois – 93 (JGna).

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus

Espèce commune observée partout en Île-de-France et à Paris. Le premier chant a été entendu le 20 mars à Pontcarré – 77 (MZuc).

En migration prénuptiale, on atteint un chiffre maximum de 17 chanteurs le 12 avril à Poigny-la-Forêt – 78 (CLet).

Les indices de nidification certaine sont obtenus dès le 26 mai à Fontainebleau – 77 (BLeb), le 4 juin à Richarville – 91 avec un transport de nourriture (BDur), le 7 juin à Santeny – 94 (OLab), jusqu'au 26 juin en plaine de Chanfroy – 77 (SRol), et le 29 juin à Gravon – 77, où 1 ind de 1^{re} année est observé (BCou).

En dispersion postnuptiale, au mois d'août, 1 ind. de 1^{re} année est aperçu au lac Daumesnil à Paris – 75 entre le 9 et le 29, (GPas), aux jardins des Grands-Moulins les 20 et 25 (IGir, OLap), pelouse de Reuilly le 29 (GPas),2 au parc de Sceaux, à Antony – 91 le 18 (GPas).

En période de migration postnuptiale, 1 ind. de 1^{re} année est observé, posé dans le vieux cimetière de Charenton, Paris – 75 le 13 septembre (GPas), un regroupement de 5 ind. est noté à Roissy-en-Brie – 77 le 20 septembre (VLeC).

Le dernier contact avec l'espèce a lieu le 9 octobre au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DTho).



Pouillot de Sibérie, *Phylloscopus collybita tristis*, © T. Chansac

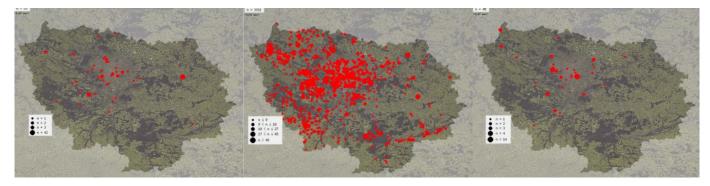


Fig. 2 : répartition des observations de Fauvette à tête noire, Sylvia atricapilla, en janvier-février, du 15 avril au 31 juillet et en novembre-décembre 2015

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

4 860 observations (moyenne 2012-2017 : 4 836,8) [Fig. 2]

La migration prénuptiale débute en mars et atteint un maximum très net la deuxième décade d'avril (comme en 2013, alors qu'en 2014 c'était la première décade).

La construction la plus précoce est notée le 11 avril à Montignyle-Bretonneux – 78 (JdRa), mais le premier transport de nourriture le 8 mai seulement à Ablis – 78 (LChe).

Le passage postnuptial provoque un pic d'observations la deuxième décade de septembre, situation assez classique.

Un hivernage peu important (53 observations en janvierfévrier et 45 en novembre-décembre), principalement en banlieue parisienne, sans doute grâce au ressources apportées par les jardins privés.

Fauvette des jardins

Sylvia borin

788 observations (moyenne 2012-2017: 781)



Fauvette des jardins, Sylvia borin, © D. Joye

Bien que considérée comme très commune, cette espèce donne lieu à un nombre assez modeste d'observations (788 pour l'année contre 1 704 pour la Fauvette grisette et 4 860 pour la Fauvette à tête noire).

Cette discrétion (peut-être due à une méconnaissance de l'espèce) n'empêche pas son retour de migration d'être bien noté, le 11 avril pour la première à Chennevières-sur-Marne – 94 (TVes), la veille de 6 observations supplémentaires! Seule donnée remarquable de reproduction: un nourrissage le 25 mai à Saulx-les-Chartreux – 91 (BLeb).

La dernière est notée le 26 septembre à Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (SWro).

Fauvette babillarde

Sylvia curruca



Fauvette babillarde, Sylvia curruca, © S. Wroza

La première a été entendue les 14 et 16 avril à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, Roissy-en-France – 95 (JCBe). La dernière a été observée le 1^{er} octobre à Palaiseau – 91 (SWro). Le maximum d'observations a lieu première décade de mai sur 24 communes franciliennes et même à Paris, où elle a été observée le 3, à la Grande Halle de la Villette (FMal), et le 4, aux jardins des Grands-Moulins (YGes, OLap).

Nidification certaine à Neuilly-sur-Marne – 93 (OLap) et Marolles-sur-Seine – 77 (TJou). À noter 1 ind. chanteur du 23 avril au 27 juin à Montreuil – 93 (DTho, PRou), mais sans aucun autre signe de nidification.

Fauvette grisette

Sylvia communis

1 704 observations (moyenne 2012-2017 : 1 807,2)

La première est notée le 5 avril à Courdimanche – 95 (EGro), mais les arrivées démarrent véritablement à partir du 10 avril. La première observation de construction date du 16 avril et le premier nourrissage au nid du 21 mai à Chennevières – 94 (AFer), tandis que le premier jeune volant noté le 26 mai à Paris – 75 (SDet). Un jeune dépendant est encorenoté le 30 juillet à Saint-Cyr-l'École – 78 (JdRa).

La dernière observation est du 1^{er} octobre à Neuilly-sur-Seine – 92 (IGir), une des très rares données d'octobre pour cette espèce en Île-de-France, même si la date record est du 4 novembre, en 2005 (Le Maréchal *et al.* 2013).

Fauvette pitchou

Sylvia undata

Présente uniquement dans le massif de Fontainebleau – 77, l'espèce nous donne une cinquantaine d'observations, qui culminent la première décade de mai, et une dizaine d'observations hivernales.

Premier chant entendu le 6 avril au carrefour du Caylus à Fontainebleau (JRoc). Nombre maximal de chanteurs : 6 le 14 avril, sur le plateau de Coquibus à Milly-la-Forêt – 91 (PCou). Nidification :

- le 12 mai, au carrefour du Caylus à Fontainebleau,1 couple est vu apporter de la nourriture au nid (JRoc), et le 28 juillet, observation de 2 imm. avec 2 ad. (TFer);
- en plaine de Chanfroy, Arbonne-la-Forêt 78, 1 couple et 1 jeune, le 30 mai (NDup), et 1 mâle avec 3 ind. de 1^{re} année le 5 juin (BLeb);
- à Noisy-sur-École,1 juv. le 27 et le 30 juillet (TFer, MZu).

Leiothrix jaune

Leiothrix lutea

Il est possible de l'observer toute l'année, en majorité dans le Val-d'Oise – 95, sinon dans les Yvelines – 78, et une observation de 4-5 ind. le 25 janvier à Colombes – 92 dans un jardin du quartier des Vallées (APer).

Quelques observations de groupes plus importants : une dizaine d'ind. vus plusieurs fois les 16 mars, 9 juin et 14 juillet dans la forêt de Montmorency – 95 et une vingtaine dans la même forêt le 30 juillet (NDup), une quinzaine observés à Bessancourt – 95 le 1^{er} mars (NDup).

Couple observé à Saint-Prix – 95 (MZuc) et observation de comportement territorial ou de défense indiquant des nidifications probables en forêt de Montmorency (NDup), mais aucune nidification certaine.

Des observations sont faites toute l'année, hormis août et novembre, et les mâles chantant sont observés en avril, mai et juin.

Locustelle tachetée

Locustella naevia

Cette espèce est contactée partout sauf à Paris, sur 40 communes de Seine-et-Marne, 21 des Yvelines, 18 de l'Essonne, 6 du Val-d'Oise, 1 commune des Hauts-de-Seine, 2 de Seine-Saint-Denis, et 2 du Val-de-Marne.

Les premières Locustelles tachetées sont entendues le 9 avril à Saulx-les-Chartreux – 91 où d'ailleurs le nombre maximal de 6 chanteurs est atteint le 22 du même mois (RPan).

La plupart des observations se font sur la base du chant, et

ce, jusqu'au 21 août (RPan). Une seule donnée de nidification certaine avec 1 jeune vu le 20 juin à Dampierre-en-Yvelines – 78 (MZuc).

Le dernier individu, sans doute un juvénile, puisque peu farouche et bien visible, est observé le 28 août à Amenucourt – 95 (JPio, EGro).

À noter, une donnée de seconde main d'un oiseau trouvé vivant le 26 septembre dans un magasin d'Épinay-sur-Seine – 95 et qui sera relaché!

Locustelle luscinioïde

Locustella luscinioides

Très peu de données cette année (7) en comparaison avec 2011, qui semble donc être l'année record (43).

- Présence connue et de nouveau confirmée au marais de Misery à Écharcon – 91 avec 1 ind. chanteur du 10 avril (DAtt) au 28 juin (BQue) sans autre indice de nidification;
- 1 chanteur le 24 avril à Fontenay-le-Vicomte 91 (JBru) ;
- 1 chanteur le 26 avril à Champs-Virlois, Bazoches-les-Bray
 77 (TJou).

Hypolaïs ictérine

Hippolais icterina

Espèce migratrice très rare, dont les indications récentes en Île-de-France correspondent à des séances de bagage. Il est d'autant plus remarquable d'avoir pu entendre un chanteur le 2 mai en fin d'après midi au lac Daumesnil à Paris – 75 (GPas) et d'avoir eu en soirée le contact visuel permettant de confirmer l'identification; l'ictérine a été retrouvée le lendemain en compagnie d'une polyglotte (SWro, DGod, SVin).

Hypolaïs polyglotte

Hippolais polyglotta

La première est entendue le 12 avril aux Bréviaires – 78 (YTag). Les observations culminent la première décade de mai, avec un nombre maximal de chanteurs (14) atteint le 9 en boucle de Moisson – 78 (SWro).

Les premiers nourrissages sont remarqués dès le 25 mai à Mouroux – 77 (THer), mais notés surtout en juin : le 4 à Périgny – 94 (RPro), le 6 à Cergy – 95 (EGro), le 14 à Roissyen-France – 95 (CWalb), le 16 à Fontainebleau – 77 (BLeb) et Sevran – 93 (DOma) et le 27 juin à Saclay – 91 (FYve).

Deux premiers jeunes sont observés le 3 juin à Genevilliers – 92 (JdeL), 2 le 21 à Boissy-sous-Saint-Yon – 91 (GTou), 4 le 10 juillet à Balloy- 77 (MZu), 2 le le 21 juillet à Pecqueuse – 91 (BDal), 1 le même jour à Tremblay-en-France – 93 (FMal). Enfin, 2 jeunes encore non émancipés seront observés le 6 août, à Rubelles – 77 (FLeg).

Les 2 dernières polyglottes seront vues le 6 septembre : 1 ind. à Saint-Léger-en-Yvelines – 78 (CLet) et 1 à Nangis – 77 (JCre).

Rousserolle verderolle

Acrocephalus palustris

Les 2 premières sont entendues le 7 mai, l'une à Vert-le-Petit – 91 (GTou) et l'autre à la Haute-Île, Neuilly-sur-Marne – 93 (OLap).

Les observations se répartissent sur 32 communes de Seineet-Marne, 11 des Yvelines, 14 communes de l'Essonne, 1 des Hauts-de-Seine (Genevilliers), 4 de Seine-Saint-Denis, 3 du Val-de-Marne et 9 du Val-d'Oise.

La densité maximale obtenue est de 4 chanteurs, que ce soit à la Haute-Île, Neuilly-sur-Marne – 93 (OLap), dans les bassins de Villenoy – 77 (RPro), à la base de loisirs de Saint-

Quentin-en-Yvelines – 78 (SWro) ou sur le petit Rosne à Garges-lès-Gonesse – 95 (FelB).

Un couple transportant des insectes dans le bec est noté le 25 juin à Villepinte – 93 (JGna).

Les premiers jeunes sont observés le 17 juillet à Évry-Grégysur-Yerre – 77 (RPro).

Le dernier contact avec l'espèce a lieu les 8 et 9 août, avec des juvéniles non encore émancipés à Villiers-le-Bacle – 91 (DLal) et Réau – 77 (FLeg).

Rousserolle effarvatte

Acrocephalus scirpaceus



Rousserolle effarvatte Acrocephalus scirpaceus, © P. Rousset

L'espèce est contactée sur l'ensemble des départements franciliens, ainsi qu'à Paris, où des indices de reproduction probable sont notés Porte de la Chapelle, au parc de Bercy et au jardin Martin-Luther-King (FMal, IGir, GLes).

La date d'arrivée la plus précoce est notée le 14 avril à Bruyère-sur-Oise – 95 (NDup, CDef).

Un maximum de 20 chanteurs est atteint le 14 juin à la réserve naturelle régionale du Grand Voyeux – 77 (JFMa, PMain). Le nombre total d'ind. culmine la 3e décade de mai et la 2e de juin. Les nourrissages au nid s'échelonnent du 27 mai, à Fontenay-le-Vicomte – 91 (DAtt) au 8 août, à Écharcon – 91 (YMas). Les premiers jeunes seront vus dès le 18 juin, étang

du Coq, Roissy-en-Brie – 77 (VleC) jusqu'au 17 août à Cergy – 95 (EGro).

Des ind. s'attardent jusqu'à la mi octobre :

- 1 ind. le 10 à la base de loisirs de Jabline 77 (YMas), et 1 jeune de 1^{re} année à la sablière de Jabline 77 (RPro);
- 1 ind. le 10 à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines
 78 (GLes);
 1 ieune de les appée le 10 à l'étang du Pourras. Le Perray-
- 1 jeune de 1^{re} année le 19 à l'étang du Pourras, Le Perrayen-Yvelines 78 (RPan).

Rousserolle turdoïde

Acrocephalus arundinaceus

L'espèce est entendue essentiellement en Seine-et-Marne – 77, sur une période qui s'étale du 2 mai à Congis-sur-Thérouanne (TRoy) au 10 août à Balloy (TJou) :

• 1 du 2 au 24 mai à la réserve naturelle de Congis-sur-Thérouanne (TRoy, RHuc, GBru, DMal);

- 1 du 8 mai au 13 juin à Jablines (PRan et al).
- 1 du 9 mai au 14 juin à Bazoches-les-Bray (TBit, VleC, RMug, FBra, TJou);
- 1 à 2 sont observés du 15 mai au 17 juin à Gouaix (FBra);
- 1 du 25 mai au 10 août sur le site de Champmorin, Balloy-Bazoches (TJou);
- 1 ind. chanteur le 29 mai à Noyen-sur-Seine (FBra);
- 1 le 13 juin aux Ormes-sur-Voulzu (FBra).

Une seule notification ailleurs en Seine-Saint-Denis : 1 ind. le 1^{er} juin sur un petit bassin en bord de piste à Tremblay-en-France – 93 (FMal).

Tichodrome échelette

Tichodroma muraria

Un oiseau a été vu sur la basilique du Sacré Cœur à Paris – 75, le 31 octobre, par un touriste ornithologue de passage (EMil) ; il n'a pas été recontacté par la suite.

Sittelle torchepot

Sitta europaea

3 622 observations (moyenne 2012-2017 : 3 259,5)

Cycle annuel : cf. Mésange charbonnière

Un cas de transport de matériel extrêmement précoce, le 22 janvier, à Haravillers – 95 (FLel), le suivant le 17 mars à Suresnes – 92 (VLCa).

Le premier nourrissage est noté le 15 avril à Chevreuse – 78 (GKer) et les premiers jeunes volants sont vus le 18 mai à Montigny-le-Bretonneux – 78 (JdRa).

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

3 844 observations (moyenne 2012-2017 : 3 661)

Cycle annuel : cf. Mésange charbonnière

Le premier transport de matériaux est observé le 6 mars à Champigny-sur-Marne – 94 (AFer)

Des jeunes sont nourris au nid du 9 avril aux Lilas – 93 (WHui) jusqu'au 7 août à Rubelles – 77 (FLeg), et les premiers sont vus hors du nid le 6 mai à Dourdan – 91 (BDal).

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

7 663 observations (moyenne 2012-2017 : 6 903,7)

Le premier signe de reproduction est un transport de matériel particulièrement précoce, le 26 février à Mézy-sur-Seine – 78 (ILhe), suivi de deux autres cas dans la première décade de mars. Les premiers nourrissages ne sont notés que le 26 avril à Chalou-Moligneux – 91 (BDur) et les autres à partir de mi-mai. Les premiers jeunes hors du nid ont été notés le 9 mai à Asnières-sur-Seine – 92 (JdLi).

Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

9 426 observations (moyenne 2012-2017 : 8 244)

Le cycle annuel des observations marque sans surprise deux maxima (si on laisse de côté celui lié au comptage des oiseaux des jardins), en mars-avril et en automne, liés aux passages migratoires et aux arrivées en hivernage.

Le premier transport de matériaux est noté le 4 mars à Pontault-Combault – 77 (VLCa), mais encore le 12 juin pour une seconde nichée à Fontainebleau – 77 (TJou).

Les nourrissages commencent le 26 mars à Chevreuse – 78 (GKer), mais il faut attendre le 5 mai pour observer les premiers envols à Asnières – 92 (JdLi).

La migration postnuptiale fournit l'occasion de gros vols : plus de 1 000 ind. le 27 octobre au-dessus de Paris – 75 (JEna), et l'hivernage est à l'origine de dortoirs, dont un de 4 000 ind. le 31 décembre à Épône – 78 (GBau).

Cincle plongeur

Cinclus cinclus

Observation d'un couple le 17 mars à Villeneuve-sur-Bellot – 77, où l'espèce a niché de façon certaine en 2014 pour la première fois (JBot). La présence est notée jusqu'au 4 juin (TBar) sans autre indice de nidification. Un contrôle sur le site le 30 juin s'est révélé négatif (JBot).

Merle à plastron

Turdus torquatus

L'espèce est notée aux deux passages migratoires : 59 observations au printemps et 19 en automne.

Arrivée assez tardive d'1 mâle en migration active le 8 avril à Montreuil – 93 (DTho) et 1 autre posé le 9 à Mézy-sur-Seine – 78 (ILhe). Les observations se succèdent ensuite jusqu'au 29 avril où 1 dernier migrateur est observé à Montreuil (DTho). Chiffre maximum atteint : 13 ind. posés à Doue – 77 (JBot).

Retour précoce noté le 15 septembre à Montreuil (DTho). Et c'est toujours à Montreuil qu'est enregistré le dernier individu, posé sur un tas de compost les 24 et 25 octobre (DTHo, PRou, DGod).

Merle noir

Turdus merula

15 750 observations (moyenne 2012-2017 : 13 559,2)

Seule donnée un peu originale : un signe de reproduction bien précoce, un jeune d'un mois environ noté le 22 février à Paris – 75 (FYve), ce qui daterait la ponte de mi-décembre ! Les autres données de reproduction sont nettement plus habituelles : constructions à partir de fin février, nourrissages à partir de mi-mars.

Encore un nourrissage au nid le 9 août à Voisenon – 77 (FLeg) et un jeune non émancipé le 21 août à Élancourt – 78(CLet).

Grive litorne

Turdus pilaris

Espèce migratrice et hivernante.

Le pic d'observations est atteint la première décade de février en raison de groupes posés, assez importants : 200 ind. le 7 février au Coudray-Montceaux – 91 (EPer) et 281 le 8 à Chevry-Cossigny – 77 (DMal.).

Date de départ le 18 avril : 1 ind. à Arrancourt – 91 (GTou) et 1 autre à La Forêt-Sainte-Croix – 91 (BDur).

Date de retour assez précoce le 12 septembre : 1 ind. a été observé à Montreuil – 93 dans de belles conditions, en survol migratoire bas vers le sud, et posé ensuite (DTho, IMer).

Sinon les observations se généralisent à la mi octobre : le 12 à Boutigny-sur-Essonne – 91 (PCou), le 15 à Antony – 92 (BLeb), le 17 à Paris – 75 (FYve, GLes), à Ablis – 78 (SWro), Gambaiseul – 78 (CLet), Neuilly-sur-Marne – 93 (OHep), Gometz-le-Châtel – 91 (BDal), Estouches – 91 (GTour).

En hiver, un groupe maximal de 300 ind. est noté le 20 décembre à la Haute-Maison – 77 (MFou).



Grive litorne, Turdus pilaris, © C. Bouchet

Grive musicienne

Turdus philomelos

3 617 observations (moyenne 2012-2017 : 3 530)

Le cycle annuel des observations est habituel avec les maxima aux dates de migration pré et post-nuptiales (mars et octobre).

Peu de données de reproduction : construction le 7 avril à Paris – 75 (IGir), nourrissage le 9 avril à Saint-Rémy-lès-Chevreuse –78 (GKer) et un jeune envolé le 9 mai à Paris (FMal). Les plus gros effectifs en migration postnuptiale ont été notés le 11 octobre : environ 150 à Roissy-en-Brie – 77 (VLCa, AFer et DMal) et 148 en 5 h à Gometz-le-Chatel – 91 (DLal).

Grive mauvis

Turdus iliacus

Espèce migratrice et hivernante

Les maximas sont atteints les première et deuxième décades de mars : 120 le 4 à Gif-sur-Yvette – 91 (JdeR), 200 le 7 à Brou-sur-Chantereine – 77 (JFMa), 124 le 10 à Mérysur-Marne – 77 (J Bot), 300 le 16 à Poigny-la-Forêt – 78 (TCha). La date de départ est notée le 14 avril, avec 1 ind en migration à Montreuil – 93 (DTho).

Date de retour le 27 septembre, avec 1 ind. observé à Gometz-le-Châtel – 91 (BDal).

Grive draine

Turdus viscivorus

Le plus grand nombre d'observations se fait en hiver.

Le passage migratoire printanier culmine la 3° décade de mars ; un beau groupe de 50 ind. a été noté à Davron – 78 (FMal, QGui) ; celui d'automne a son pic la 2° décade d'octobre : 30 ind comptés à l'étang du Coq, Roissy-en-Brie – 77 (VleC *et al.*) ainsi qu'à Chamarande – 91 (MApr).

L'espèce chante dès janvier, comme le 4 à Asnière-sur-Oise – 95 (JCBe), observation de couple dès le 12 mars à Tremblay – 93 (FMal), fabrication de nid observé le 24 mars à Lesches – 77 (JBot), transport de nourriture au nid dès le 25 avril, à Saint-Martin-la-Garenne – 78 (GBau) et jusqu'au 29 juin à Mouroux – 77 (MAvr), premiers jeunes vers le 17 mai à Sevran – 93 (DOma).

Pas de mouvement migratoire notable mais 15 ind. le 18 octobre lors d'un suivi migratoire de Mareil-en-France – 95 (OPli *et al.*).

Gobemouche gris

Muscicapa striata

Les premières observations ont lieu à partir du 23 avril à Moisson – 78 (NLan), et se poursuivent régulièrement jusque fin septembre avec une baisse du nombre de contacts pour ce dernier mois et un pic d'observations en mai. L'observation la plus tardive a lieu le 2 octobre à Roissy-en-France – 95 (JCBe).

Les premiers indices de nidification certaine apparaissent le 24 mai à Égligny – 77 (KLav) et on en note jusqu'au 30 juillet avec les observations de juvéniles à l'envol, Chars – 95 (MZuc).

Des jeunes à l'envol ont été observés entre le 26 juin (BJul) et fin juillet dans le 77, le 91 et le 95.

Un couple ayant niché plusieurs années dans un jardin à Richarville – 91 (BDur) dont les poussins sont morts en 2014, a donné 3 éclosions sur les 4 œufs pondus et l'envol a eu lieu le 26 juillet. Une autre nichée dans le même secteur, repérée pour la première fois le 22 juillet (BDur), se composait de 4 poussins.



Gobemouche gris, Muscicapa striata, © B. Durand

Rougegorge familier

Erithacus rubecula

11 781 observations (moyenne 2012-2017 : 10 389,8)

Le nombre d'observations montre un cycle annuel classique : maximum en mars lié aux chants, pic secondaire en octobre expliqué par la reprise des chants et les arrivées d'hivernants.

Les premiers signes de reproduction sont des transports de matériel le 12 mars à Suresnes – 92 (VLCa), puis les premiers nourrissages le 7 avril à Sceaux – 92 (BLeb) et à Bois-d'Arcy – 78 (JMou), où seront observés aussi les premiers jeunes envolés le 2 mai (JMou).

Rossignol philomèle

Luscinia megarynchos

1 080 données

Cycle : 1^{re} observation le 7 avril (Vaudoy-en-Brie-77 MGot) suivie d'une autre le 9 et 7 le 10 avril

Le nombre d'observations chute nettement avec l'arrêt des chants autour de la mi-juin. Des individus sont encore régulièrement notés en août et le dernier observé finit entre les serres d'un épervier ! le 11 septembre à Roissy-en-France – 95 (JCBe).

Reproduction: beaucoup d'observations d'avril-mai concernent des chanteurs en halte migratoire, car l'espèce est très discrète au moment de sa reproduction. De ce fait les indices de reproduction certaine ou probable sont peu nombreux et ne concernent que 42 communes: 12 en Seine-et-Marne, 13 dans les Yvelines, 13 en Essonne, 2 en Seine-Saint-Denis, 1 dans le Val-de-Marne et 1 dans le Val-d'Oise.

L'espèce n'a pas été observée en train de construire son nid et seulement 2 observations mentionnent un transport de nourriture au nid début juin. Les premiers jeunes envolés sont notés le 13 juin à Santeuil – 95 (DGod).

Gorgebleue à miroir

Luscinia svecica

Un premier individu de type femelle est noté très tôt en mars, le 8 à Jaulnes – 77 (CHar), alors que les observations de mâles, encore très discrets, se généralisent à partir du 14 notamment à Trappes (SWro et TViv), et le 18 à Saulx-les-Chartreux – 91 (RPan), le 27 mars à Saint-Thibault-des-Vignes – 77 (YMas) ; à Paris – 75, 1 ind. stationne le 1^{er} avril, bd Richard Lemoine (AZuc) ; 1 chanteur est noté le 8 avril à Tremblay-en-France – 93 (FMal).

Nidication probable sur 10 communes de Seine et Marne – 77 : Lesches, Villenoy, Marolles-sur-Seine, Congis-sur-Thérouanne, Torcy, Luzancy, Bazoches-lès-Bray, Saint-Thibault-des-Vignes, Varennes-sur-Seine, Meaux et 1 commune du Val d'Oise – 95 : Bruyères-sur-Oise.

Nidication certaine notée uniquement à Saint-Thibault-des-Vignes – 77 (TViv).

En dispersion postnuptiale, l'espèce stationne à Nangis – 77, avec 1 mâle observé le 16 août (OLap, CBra, THer), ainsi qu'aux Bréviaires – 78 (PPic), à Lieusaint – 77 où 1 ind. de type fem. est noté le 19, et à Lesches – 77, où 1 mâle est observé le 22 (OLap).

Dernière observation de l'espèce : 1 mâle à Nangis – 77, le 6 septembre (CBra).

Gobemouche noir

Ficedula hypoleuca

Les premières observations commencent mi-avril, la plus précoce le 12 à Fontainebleau – 77 (JRoc), et s'étendent jusqu'au 8 octobre pour la plus tardive, au cimetière du Père-Lachaise à Paris – 75 (FYve).

Seulement 5 observations en juin, toutes en forêt de Fontainebleau ou juste en lisière, à Arbonne-la-Forêt – 77 (SRol); aucune observation en juillet.

Seulement 3 observations de nidification certaine, le 5 juin à Étréchy – 91 (GPas), le 11 à Fontainebleau (YMas) et 2 jeunes au nid le 26 à Arbonne-la-Forêt (GPas).

Les migrateurs en halte sont repérés à partir du 2 août au parc des Beaumonts, Montreuil – 93 (DTho), la moitié (6 observations sur 12) à la Cité internationale universitaire de Paris – 75 (OLeg) ; le dernier le 20 septembre à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou).

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros

2 987 observations (moyenne 2012-2017 : 2 877,5)

Le cycle annuel montre un maximum en avril et un maximum

secondaire en octobre, ce qui est lié essentiellement à l'activité sonore de l'espèce. Pas de données de reproduction précoce, le premier transport de nourriture étant noté le 19 avril à Paris – 75 (JEna) et les premiers envols le 24 mai également à Paris (CGlo). Encore 1 juv. dépendant le 23 août Paris (OLeg). La fin de l'hivernage 2014-2015 donne lieu à un nombre assez important d'observations : 87 en janvier-février (pour une moyenne de 57,5 sur les 6 autres années comparables sur Faune-IdF), prolongement d'un début d'hivernage très important (164 observations en novembre-décembre 2014 pour une moyenne de 80,7 pour les 6 autres années). Aucune donnée météorologique classique (température et pluviosité) n'explique facilement cette anomalie.

Le début de l'hivernage 2015-2016 est dans la moyenne des autres années (70 observations en novembre-décembre pour une moyenne de 80,7 si on excepte l'année 2014).

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus



Rougequeue à front blanc, Phoenicurus phoenicurus, © P. Rousset

Observation assez précoce le 28 mars à Viry-Chatillon – 94 (YTou).

À Paris – 75, l'espèce a été observée sur 8 sites et 1 ind. a séjourné au moins du 28 avril au 3 mai et 1 autre du 22 mai au 6 juin (FMal). L'espèce est notée nicheuse probable sur la plupart des départements franciliens. Les seuls indices de nidification certaines sont obtenus le 7 juin à La Ferté-sous-Jouarre – 77 (SCla) et le 9 juin à Rosny-sur-Seine – 78 (CDum).

Le premier jeune est aperçu le 25 juin au parc départemental du Sausset à Villepinte – 93 (JGna), un autre le 5 juillet à Richarville – 91 (BDur), et 3 le même jour à Morigny – 91 (ALor).

Encore un nourrissage le 12 juillet d'un jeune non émancipé à La Boissière-École – 78 (CLet)

Dernier contact avec l'espèce le 10 octobre à Gagny – 93 (OLap).

Tarier des près

Saxicola rubetra

Un premier individu est observé en migration prénuptiale le 15 avril à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (TCha). Le pic du passage est atteint dans la dernière décade d'avril, notamment

avec un groupe maximal de 10 ind. en halte à Chaintreaux – 77 (JPJe); 1 ind s'attarde jusqu'au 24 mai à Achères – 78 (JdeL). Le maximum d'observations est plutôt réalisé en migration automnale.

Un ind. de 1re année est observé dès le 9 août à Nangis – 77 (OLap). À Paris – 75 1 ind. est noté sur les pelouses de Reuilly les 9 et 20 septembre (GPas) et sur l'hippodrome d'Auteuil le 13 (BLot).

Des groupes d'une dizaine d'individus sont observés en halte migratoire :

- 11 ind. le 28 août à Amenucourt 95 (EGro, JPio);
- 10 le 9 septembre à Évry-Grégy-sur-Yerre 77 ainsi que le 13 à Soignolles-en-Brie 91 (STho);
- 12 le 18 septembre au Plessis-Bouchard 95 (NDup, CDef). Dernier contact le 14 octobre à Fontenay-lès-Briis – 77 (GTou).

Tarier pâtre

Saxicola rubicola

La nidification est certaine sur 10 communes seine et marnaises, 6 des Yvelines, 2 de l'Essone et 2 du Val-d'Oise.

Les premiers indices sont obtenus dès le 26 avril à La Grande-Paroisse – 77 (TJou), les premiers jeunes sont notés dès le 24 mai à Saint-Nom-la-Brétèche – 78 (RdeR), un jeune est encore vu le 18 juillet à Auteuil – 78 (ILhe).

Un rassemblement postnupial d'au moins 25 ind. est noté le 2 septembre dans la boucle de Moisson – 78 (SWro).



Tarier pâtre, Saxicola rubicola, © C. Bouchet

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe

L'espèce est observée du 27 mars à Sonchamps – 78 (TCha), au 31 mai à Obsonville – 77 (JCre).

Des observations début juin d'individus qui s'attardent laissent penser à une éventuelle nidification, mais sans aucune confirmation : 1 ind. le 1^{er} Mondreville – 77 (Lvan), 1 à Allainville – 78 (CBru), et 1 à Changis-sur-Marne – 77 (RHu) ; 2 le 2 juin à Chailly-en-Bière – 77 (ACou) et 1 le 5 à Limay – 78 (GPil).

Date de retour le 21 août à Richarville – 91 (CBru).

L'espèce est observée à Paris – 75 le 13 septembre sur la pelouse de Reuilly et dans le vieux cimetière de Charenton le 27 (GPas).

Dernier contact : le 17 novembre à Avrainville – 91 (TCha, BQu).

Accenteur mouchet

Prunella modularis

6 913 observations (moyenne 2012-2017 : 5 955,7)

Les premiers signes de constructions sont notés le 23 mars à Paris – 75 (JLad). Les premiers nourrissages sont vus le 9 avril à Romainville – 93 (WHui), les autres à partir de la seconde décade d'avril. Il faut cependant attendre le 9 mai pour repérer les premiers jeunes hors du nid à Élancourt – 78 (CLet). Des jeunes dépendants nés d'une seconde nichée sont notés jusqu'en juillet et même le 2 août à Paris (FMal).



Accenteur mouchet, Prunella modularis, © C. Rowley

Moineau domestique

Passer domesticus

9 312 observations (moyenne 2012-2017 : 7 641,3)

Le regain d'activités liées à la reproduction explique le maximum de données observé en mars-avril.

Le premier cas de transport de matériaux pour le nid date du 11 février à Villiers-sur-Marne – 94 (AFer), mais les suivants ne sont notés qu'à partir du 15 mars. Il est donc logique que les premiers nourrissages ne soient notés que le 15 avril à Bois-Colombe – 92 (JdLi).

Envols à partir 4 mai à Paris – 75 (MRoi) et Asnières-sur-Seine – 92 (JdLi).

Moineau friquet

Passer Montanus

On l'observe en bandes hivernales : 60 à Achères – 78 (JPMai) le 11 novembre, 50 à Pierrelaye – 95 (NDup) le 2 janvier, à Carrières-sous-Poissy – 78 le 26 février (OLec), 45 à Limoges-Fourche – 77 le 4 janvier (TBar).

Les indices de nidification recueillis ne sont pas nombreux :

- présence de l'espèce du 1^{er} mars au 4 juin, et observation d'1 couple le 3 avril, aux Pavillons-sous-Bois – 93 (FMal);
- nidification certaine (1 couple nourrissant) le 29 mai à Grisy-sur-Seine 77 (TJou) ;

- nidification probable le 5 juin à Morangis 91 (YMas), dans un jardin;
- 1 imm. vu à Achères le 6 juin et 1 autre le 12 à Triel-sur-Seine – 78 (LBoi) ;
- nidification probable en plaine de Boissy, au Plessis-Bouchard 95, où 2 ind. sont notés le 28 juin (SCod).

Bergeronnette printanière

Motacilla flava

La première est aperçue le 17 mars à La Genevraye – 77 (AFon). La migration est plus marquée au printemps ; les observations culminent la première décade de mai avec un groupe de 50 ind., chiffre maximum, noté le 3 mai à Varennnes-sur-Seine – 77 (PRiv).

En ce qui concerne la nidification, on obtient des indices certains:

- le 25 mai, avec un nourrissage observé à Luzancy 77 (OLap, VLec);
- le 26 mai, un transport de nourriture à Richarville 91 (BDur) ;
- les 6 et 7 juin à Pontault Combault 77 (VLec) et à Seraincourt – 95 (JPio);
- le 23 juin à Moissy-Cramayel 77 (RPro).

Un juvénile est vu le 21 juillet à Tremblay-en-France – 93 (FMal).

Des regroupements postnuptiaux totalisent 50 ind. à Jaulnes – 77 le 9 août(SVin) et jusqu'à 80 à Nangis – 77 le 16 (THer). Le passage se poursuit en octobre jusqu'au 11, où l'espèce sera vue pour la dernière fois à Fontenay-le-Fleury – 78 (JdeR).

Bergeronnette nordique

Motacilla flava thunbergi

Migration prénuptiale :

- 8 mâles présents le 24 avril à Varennnes-sur-Seine 77 (BLeb, KAle) dont 4 seront revus le 8 mai (CHar), 1 ind. noté le 16 mai (CBra), date la plus tardive pour l'espèce;
- 2 à 3 ind du 1^{er} mai (OLec) au 15 mai (LBoi) à Triel-sur-Seine – 78 ;
- 1 le 2 mai à Jeaulnes 77 (MZu).

Migration postnuptiale notée la première quinzaine de septembre :

- 2 ind le 1^{er}, à Achères 78 et 1 le 8 (JPMa);
- 1 le 2 à Triel-sur-Seine 7(OLec);
- 2 le 5 à Villepinte 93 (GPas);
- 1 le 10 à Saulx-les-Charteux 91 (RPan);
- 5 le 12 à Jablines 77 (OHep) et 1 à Nangis 77 (JCre) ;
- 2 le 18 au Plessis-Bouchard 95 (NDup, CDef).

Bergeronnette flavéole

Motacilla flava flavissima

En passage prénuptial:

- 1 mâle à Cléry-en-Vexin 95 le 17 avril (EGro);
- 1 à Chateaufort 78 le 26 avril (CHar);
- 1 à Varennes-sur-Seine du 29 avril (BLeb, KAle) au 3 mai (PRiv);
- 1 ind. à Triel-sur-Seine 78 le 1^{er} mai (OLec);
- 1 à Chatignonville 91 les 6 et 8 mai (BDal).

En passage postnuptial, 1 ind. est noté dans des groupes de bergeronnettes printanières à Mitry-Mory – 77, du 3 juillet au 11 septembre (JCBe), 2 ind. au Plessis-Bouchard – 95, le 18 septembre (NDup, CDef).

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Cette espèce est observée toute l'année.

Un premier indice de nidification certaine (transport de nourriture au nid) est noté dès le 24 avril à Saint-Maur-des-Fossés – 94 (AFer et CMan).

Les nourrissages de jeunes sont observés à Paris et dans tous les départements en mai et juin, et le 18 juillet à Évry-Grégysur-Yerre – 77 (RPRo)

La migration est peu marquée (1 à 3 ind.) lors des suivis migratoires habituels de Doue – 77 ou Gometz-le-Châtel – 91. Un chiffre remarquable de 12 ind. en migration active est atteint le 24 octobre à la Croix-de-Chavaux, Montreuil – 93 (PRou).



Bergeronnette des ruisseaux, Motacilla cinerea, © Y. Massin

Bergeronnette grise

Motacilla alba

L'espèce est observée en fin d'hiver en petit groupes de 10, 20 ou 30 individus, ce dernier chiffre étant le maximum observé, le 18 janvier, à l'habituel dortoir de l'Isle-Adam – 95 (PTil, JCBe).

Les observations culminent en migration prénuptiale, notamment la première décade d'avril, avec 70 ind. au dortoir de Versailles – 78, le 10 (CBri).

Nidification certaine à Paris -75, aux jardins des Grands-Moulins, le 11 juin (IGir).

Ailleurs, les premiers indices certains sont obtenus dès le 21 avril à Villeparisis – 77 (RLeg). Les nourrissages des jeunes sont notés le 14 mai, à la base de loisirs de Mousseaux-sur-Seine – 78 (RPan) et jusqu'au 9 août, dernière date à laquelle seront observés des jeunes non émancipés (FLel). En migration postnuptiale, un maximum de 117 ind. est compté le 24 octobre à Gometz-le-Châtel – 91 lors d'un suivi matinal (DLal), alors que le dortoir de l'Isle-Adam – 95 gonfle ses effectifs jusqu' à 200 ind. le 26 octobre (JCBe). Les groupes hivernaux de décembre peuvent atteindre 120 ind., en particulier à Achères – 78 (JdeL).

Bergeronnette de Yarell

Motacilla alba yarrellii

Quelques observations parisiennes hivernales ou en migration prénuptiale : pont de Sully (FMal), quai de l'Horloge (YGes), Paris 5e (MZuc).

L'espèce est présente au sein de dortoirs de bergeronnettes grises : 5 ind. à l'Isle-Adam – 95 le 18 janvier (PTil), 11 à Versailles – 78 le 8 février (CBri) et 1 ind. qui s'y attarde jusqu'au 3 juin. Un mâle ad. est observé également très tardivement, le 25 juin, à Lumigny-Nesles-Ormeaux – 77 (AFer).

L'espèce est de nouveau présente dès le 12 octobre à Montignyle- Bretonneux – 78 (JdeR) et au cours du suivi migratoire à Gometz-le-Châtel – 91 le 24 octobre (DLal, RPan).

Hivernage d'1 ind. à Achères – 78 dans un bras mort de la Seine à partir du 10 décembre (TCha et al).

Pipit Rousseline

Anthus campestris

Observé aux deux passages migratoires :

- 1 ind. le 11 avril à Iverny 77 (RPro);
- 1 le 15 avril à Chatignonville 91 (TChan);
- 2 le 22 août à Paris 75, repérés aux cris caractéristiques de l'espèce en migration ;
- 1 le 30 août à Gometz-le-Châtel 91 (DLal), de même que les 3 et 9 septembre (RPan, DLal) ;
- 1 le 20 septembre dans la boucle de Moisson 95 (SWro).

Pipit des arbres

Anthus trivialis

Le premier a été observé et entendu en vol de parade à Bruyères-sur-Oise – 95 le 27 mars (NDup) et le dernier le 12 octobre en vol migratoire à Donnemarie-Dontilly – 77 (TJou).

À Parisication certaine sont relevés le 10 mai à Dourdan – 91 (BDal), le 23 mai à Grisy-les-Plâtres – 95 (CBou et DMal), le 26 mai à Fontainebleau – 77 (BLeb), et le 7 juin à Santeny – 94 (OLab).

Un nourrissage tardif est encore noté le 4 août à Coupvray – 77 (TBar).



Pipit des arbres, Anthus trivialis, © T. Bara

Peu de mouvements notables en migration postnuptiale lors des suivis habituels : maximum de 7 ind. à Gometz-le-Châtel – 91 le 9 septembre (DLal) et 9 à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou).

Pipit farlouse

Anthus pratensis

Hivernage et passage migratoire printanier bien marqué, avec de nombreuses observations de petits groupes en vol ou posés ensemble : 65 ind. le 21 janvier à Luzancy – 77 (JBot), ou 30 ind. dans les arbres suite à un épisode de grêlele 21 février à Épisy – 77 (JPJE) ; 1 ind.simplement en dortoir avec des pipits spioncielles, le 7 mars à Gif-sur-Yvette – 91 (DLal). Les premiers chants sont entendus à partir du 22 mars à Longvilliers – 78 (BDal). Certains oiseaux se cantonnent tandis que les passages de migrateurs sont toujours bien notés jusqu'au 28 avril, où un dernier ind. sera observé à Montreuil – 93 (DTho).

Un seul indice de nidication certaine est relevé le 24 mai à Saint-Pierre-du-Perray – 91 (KSab).

En migration automnale, 292 ind. sont comptés le 2 octobre lors d'un suivi matinal à Doue – 77 (RPan), 240 le 3 à Gometz-le-Châtel – 91 (DLal et al), 115 le 4 à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou). Le passage se poursuit le 24 octobre avec 153 ind. à Gometz-le-Châtel (DLal), 92 le 31 à Doue (JBot).

Hivernage d'individus isolés ou en groupe : chiffre maximum de 20 ind. à Cléry-en-Vexin – 95 le 22 décembre (EGro).



Pipit farlouse, Antus pratensis, © T. Bara

Pipit spioncelle

Anthus spinoletta

Bonne année pour cette espèce.

Le dortoir du bassin des Croupières à Gif-sur-Yvette – 91 enregistre tous les maxima :

- le 23 mars avec 140 ind. (BDal);
- le 28 novembre avec 193 ind. (RPan);
- le 20 décembre avec plus de 250 ind. comptés (RPan et APic) sur deux phragmitaies, chiffre sans précédent pour un hivernage sur ce site (155 en 2008, 85 en 2009, 80 en 2014) (*Le Passer* 45, 46, 50).

Des individus en plumage nuptial sont observés le 28 mars (TJou).

Date de départ : le 19 avril à Jaulnes – 77 (PCou).

Date de retour exceptionnellement précoce : le 15 août à Nangis – 77 4 ind. (AGue). Précédent record 4 ind. le 18 août 1998 à Achères (LE MARÉCHAL, 2013).

Date de retour habituel le 30 septembre à Montigny-le-Bretonneux – 78 (JdeR).

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Les Pinsons du Nord quittent notre région au printemps, le dernier est noté le 1^{er} avril à Ozoir-la-Ferrière – 77 (JMer), pour revenir à l'automne, où les premiers ind. sont notés le 3 octobre à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines – 78 (SWro et RBes). Le passage postnuptial se concentre sur le mois d'octobre avec un maximum de 86 ind. vus à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou). Les 15 derniers, en migration active, sont notés le 8 novembre au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DTho).

Pas de grandes bandes en hivernage; le groupe le plus important est d'environ 20 ind. dans la plaine de Boissy au Plessis-Bouchard – 95 les 23 novembre et 31 décembre (NDup et CDef).

Pinson des arbres

Fringilla coelebs

11 944 observations (moyenne 2012-2017 : 10 821,8)

Le cycle annuel est très classique avec les maxima printanier et automnal.

Les premiers transports de matériaux sont notés le 29 mars à Melun – 77 (TBar) et les premiers nourrissages, le 25 avril simultanément à Feucherolles – 78 J(Fla) et à Richarville – 91 (BDur, TJou).

Les premiers jeunes envolés sont observés le 21 mai, simultanément à Dourdan – 91 (DLal) et à Bobigny – 93 (FMal) mais des jeunes encore dépendants sont vus le 12 août à Saint-Cyr-l'École – 78 (JdRa).

La migration postnuptiale est très souvent observée avec un effectif maximum de 1 023 ind. notés (sans précision de la durée du comptage) le 24 octobre à Tréchy, Saint-Germain-Laval – 77 (TJou).

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

Le passage migratoire prénuptial semble sous-détecté : seulement deux données début avril, concernant 2 ind. aux Bréviaires – 78 (Jde) et 1 au parc des Beaumontsà Montreuil – 93 (DTho).

Le Grosbec est un oiseau discret en période de reproduction : une seule donnée de nidification certaine le 5 juin à Sainte-Mesme – 78 (CBru).

Le passage migratoire postnuptial se concentre sur le mois d'octobre avec un maximum de 36 ind. le 24 sur le site des Bigarreaux à Gometz-le-Châtel – 91 (DLal *et al.*).

En hivernage, pas de rassemblements importants, mais on notera un groupe de 23 ind. en dortoir le 6 décembre au marais du Faubourg-de-Chartres à Dourdan – 91 (BRon).

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula

Si les premiers chanteurs sont notés dès le début mars, il faut attendre le 26 juin pour avoir un code atlas de nidification certaine, avec une donnée de jeunes de l'année à l'arboretum de Verrières-le-Buisson – 91 (APic). La dernière donnée de nidification concerne des jeunes de l'année le 14 août à Ozoir-la-Ferrière – 77 (JBot).

La migration postnuptiale est surtout notée la 2° quinzaine d'octobre avec 1 dernier ind. le 31 à Doue – 77 (JBot). En hivernage, le Bouvreuil peut former de petits groupes mais aucune donnée de groupe supérieur à 10 ind. (6 observations de groupes de 10 ind.).

Cette année fournit trois données différentes de bouvreuils de la sous-espèce nordique *P. p. pyrrhula*, le Bouvreuil trompetteur.



Bouvreuil pivoine, Pyrrhula pyrrhula, © V. Roguet

Verdier d'Europe

Chloris chloris

5 795 observations (moyenne 2012-2017 : 5 088,7)

Le cycle des observations montre un maximum très net dans les deux dernières décades de mars et les deux premières d'avril, sans doute lié à l'activité sonore du Verdier.

L'espèce est assez discrète sur ses lieux de reproduction, ce qui explique le faible nombre de données notables sur la phénologie : les premiers signes de construction sont observés le 21 mars à Ablis – 78 (LChe) et les premiers jeunes envolés sont vus le 2 mai à Bois-d'Arcy – 78 (JMou). Encore des jeunes non émancipés le 4 août à Bonnelles – 78 (BDal).

Linotte mélodieuse

Linaria cannabina

Les premiers individus en migration prénuptiale sont notés dès le 7 mars au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (PRou). Le passage se termine avec un dernier ind. noté en migration le 25 avril toujours au parc des Beaumonts (DTho).

De nombreux chanteurs et couples sont notés dès le mois de mars. La période de reproduction débute réellement par la construction d'un nid le 16 avril aux bassins de Villenoy – 77 (SVan) et se termine avec un jeune non émancipé le 22 août aux Bréviaires – 78 (CLet).

La migration postnuptiale débute dès le 12 septembre avec 4 ind. à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou). Un groupe de 480 ind. est noté en halte migratoire le 27 septembre à Roinville – 91 (BDal). Le passage s'intensifie fin octobre avec, par exempl,e 182 ind. en migration en 5 heures de comptage aux Bigarreaux à Gometz-le-Châtel – 91 (BDal *et al.*). Le dernier ind. en migration est noté le 14 novembre au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DTho).

En hivernage, les linottes se regroupent en petites bandes mais certaines peuvent atteindre les 200 ind., comme le 27 décembre à l'étang du Rouillard à Verneuil – 78 (PDon) et le 31 décembre dans la plaine de Boissy, au Plessis-Bouchard – 95 (NDup et CDef).

Sizerin cabaret

Acanthis cabaret

Le Sizerin cabaret n'a pas été observé dans les trois départements suivants : 75, 92 et 95. Les cinq autres départements ne comportent que 34 données.

Très peu d'oiseaux en début d'année : seulement 3 données dont 4 ind. le 7 février à la réserve naturelle régionale de la boucle de Moisson – 78 (SWro *et al.*) et le même jour 1 fem. à Auffargis – 78 (BDal et OLeg).

Le Sizerin cabaret est revu dans la région à partir du 3 octobre à Gambaiseul – 78 (JRoc) et le même jour au parc des Beaumonts à Montreuil – 93 (DTho).

Un seul groupe de 10 à 12 ind. est observé le 28 et le 31 octobre aux carrières de Saint-Jean à Molières – 91 (BDal). Les autres données concernent 1 ou 2 ind.

À noter 12 données de sizerins indéterminés.

Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra

Les données sont peu nombreuses (34) et concentrées sur les lieux habituels en forêt de Fontainebleau et de Rambouillet.

On notera trois observations dans le département de l'Essonne – 91, le 20 juin à Milly-la-forêt (TJou), le 4 juillet à Draveil (PHen) et le 15 octobre à Palaiseau (SWro).

Pas de données de reproduction certaine cette année.

Des petits groupes sont observés, notamment 15 ind. le 13 juin à Gambaiseuil – 78 (JRoc et BDal), 12 le 16 juin à Mouroux – 77 (JBot et TBit) et, plus classiquement, 15 en migration le 24 octobre à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou).

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

La première observation de construction de nid est notée le 20 avril à Bellefontaine – 95 (CWal) et les derniers jeunes seront vus le 4 septembre à Valenton – 94 (OPli).

De belles bandes sont observées, notamment une de 120 ind. le 27 septembre à Roinville – 91 (BDal et OLeg) et une autre estimée à 120 le 11 octobre à Villebon-sur-Yvette – 91 (GTou).

Serin cini

Serinus serinus

Les premiers jeunes encore au nid sont notés le 8 mai, à la friche du Sernam à Paris – 75 (FMal). La dernière mention de jeunes est faite le 20 juillet à Bobigny – 93 (AHou, JSai).

Les 25 premiers oiseaux en migration postnuptiale sont notés dès le 26 septembre à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou). Le passage s'intensifie en octobre et se poursuit début novembre avec, le 7 novembre, encore plus de 80 ind. en migration à Sonchamp – 78 (GKer).

En hivernage, les regroupements de Serins concernent surtout des groupes compris entre 10 et 20 ind. et ce jusqu'au 8 avril, avec encore un groupe de 10 ind. au Potager du roi, Versailles – 78 (NCoi). Les zones de carrières du territoire de Seine-Aval semblent être particulièrement attractives pour l'espèce, avec des bandes pouvant atteindre les 150 ind., le 1^{er} février à Triel-sur Seine – 78 (LBoi *et al.*).

Tarin des aulnes

Spinus spinus

Au printemps, les Tarins quittent la région majoritairement au mois de mars, mais quelques individus sont encore notés en avril. Les 5 derniers sont observés le 19 avril au Plessis-Bouchard – 95 (DGod).

Pendant toute la période de reproduction, il y a quelques données en juin et juillet sans indice de reproduction, notamment 1 ind. le 13 juin (JRoc) et 1 le 9 juillet (BDal) à Gambaiseuil – 78.

Les premiers oiseaux en migration postnuptiale sont notés dès le début septembre avec 1 ind. le 6 aux Molières – 91 (BDal). Le gros du passage se fait en octobre et début novembre, avec encore un passage d'au moins 55 ind. le 7 novembre au lac Daumesnil – 75 (GPas)

En hiver, certains groupes atteignent les 100 ind., notamment un le 1^{er} février à l'île de loisirs de Cergy-Pontoise – 95 (NDup), un autre observé au marais de Maincourt à Dampierre-en-Yvelines – 78 le 27 décembre (CLet).

Bruant proyer

Emberiza calandra

C'est le plus campagnard de nos bruants, il n'y a donc pas d'observation à Paris – 75, ni en petite couronne, sauf à Tremblay-en-France – 93, où la nidification est probable (FMal).

Les premiers chanteurs sont notés à partir du 6 mars à Tremblay-en-France (FMal) mais il faut attendre jusqu'au 28 juin pour avoir une preuve de nidification certaine avec un oiseau transportant de la nourriture à Boinville-le-Gaillard – 78 (CLet).

Peu présent en hiver, le Bruant proyer peut former de grands groupes, comme le 13 février avec un minimum de 110 ind. notés à Isles-lès-Villenoy – 77 (CGou) ou encore 95 ind. comptés sur une ligne à haute tension le 5 avril à Pécy – 77 (JBot).

Bruant fou

Emberiza cia

Pas de donnée de Bruant fou cette année.

Bruant zizi

Emberiza cirlus

Les données proviennent majoritairement des départements 77, 91 et 95, mais un mâle a été noté au bois de Vincennes à Paris – 75 du 4 mai (OLap) au 26 mai (SDet).

Les premiers jeunes sont observés seulement le 10 juillet à Longvilliers – 78 (BDal) et des parents transportent encore de la nourriture le 9 août à Ville-Saint-Jacques – 77 (TJou).

En hiver, il est possible d'observer des petits groupes d'environ 10 ind. avec un maximum de 18 le 11 janvier à Menucourt – 95 (JPio).

Bruant ortolan

Emberiza hortulana

Une seule donnée d'un oiseau en migration à une date classique pour l'espèce, le 31 août à Gometz-le-Châtel – 91 (BDal).

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Le Bruant jaune commence à chanter dès la fin février, par exemple le 26 février à La Chapelle-Gauthier – 77 (AGar). Le transport de nourriture est noté du 8 mai à Varennes-sur-Seine – 77 (IGir) au 9 août à Réau – 77 (FLeg).

Le Bruant jaune fréquente peu Paris et sa petite couronne, une seule donnée parisienne le 31 octobre au vieux cimetière de Charenton (GPas), mais un groupe de 13 ind. est vu le 7 janvier au parc des Chanteraines, à Gennevilliers – 92 (JDe). Des groupes entre 15 et 25 ind. sont régulièrement notés en hiver (8 données), mais les dortoirs peuvent compter jusqu'à

Bruant des roseaux

60 à 80 ind. à Auffargis – 78 (BDal).

Emberiza schoeniclus

Les premiers chanteurs sont notés début mars à l'étang du Coq à Roissy-en-Brie – 77 (VleC). La première mention de jeunes oiseaux apparaît le 23 mai à Santeuil – 95 (BBos et CWal). Un groupe maximum de 16 juv. est noté le 19 juillet à Saulx-les-Chartreux – 91. L'élévation brutale du niveau d'eau sur ce secteur pourrait avoir détruit une partie des nids (GTou).

Il y a peu d'observations d'oiseaux en migration prénuptiale (6 observations). Les premiers sont notés le 8 mars à Montreuil – 93 (PRou).

En migration postnuptiale, les premiers oiseaux sont notés le 3 octobre, notamment à Gometz-le-Châtel – 91 (RPan *et al.*). Des petits groupes sont régulièrement vus en migration active, avec un maximum de 27 ind. le 24 octobre toujours à Gometz-le-Châtel (DLal, BDal) et encore un groupe important



Bruant des roseaux, Emberiza schoeniclus, © C. Bouchet

de 22 ind. en migration le 1^{er} novembre aux Ventes aux Perches à Fontainebleau – 77 (JRoc).

En hiver, les Bruants des roseaux forment de grands groupes. Des dortoirs de 40 à 50 ind. sont régulièrement observés, mais certains peuvent être plus importants, comme celui de 75 ind. notés au marais du Sausset – 93 (DOma) ou un autre de plus 100 ind. dans le bras mort de la Seine à Achères – 78 (TCha).

Bruant nain

Emberiza pusilla

La présence d'un Bruant nain dans le bras mort de la Seine à Achères – 78 a été la bonne surprise de cette année (WROZA,

2016). L'oiseau a été découvert le 9 décembre (TCha et SWro), puis régulièrement observé par de nombreux ornithologues jusqu'à la fin mois.

Les observateurs

Un grand merci à toutes les personnes qui ont partagé leurs observations sur Faune-iledefrance et Cettia et contribué ainsi à cette synthèse.

Photographies

Elles sont toutes de 2015 et issues de faune-iledefrance.org

Bibliographie

LAPORTE, O. (2016). Séjour prolongé d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Île-de-France : un premier hivernage probable ? *Le Passer* **49** (2) : 70-71.

LE MARÉCHAL, P., LALOI, D., et LESAFFRE, G. (2013). Les Oiseaux d'Île-de-France: nidification, migration, hivernage. CORIF - Delachaux et Niestlé, Paris. 512 pages.

WROZA, S. (2016). Un bruant nain en Île-de-France. *Le Passer*, **49** (1): 52.

Les auteurs

Catherine Walbecque

Loriot, corvidés, alaudidés aux sylvidés, locustellidés aux turdinés, muscicapinés, motacillidés.

Dimitri Dagorne

Lanidés, régulidés aux panuridés, timaliidés, Leiothrix jaune, gobemouches.

Éric Grosso

Fringillidés, emberizidés.

Frédéric Malher

Passereaux très communs, le Rossignol philomèle, la Mésange nonnette.

Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015. Les non-passereaux, volet 2 : les rapaces diurnes

Julien Piolain

RÉSUMÉ

Parmi les treize espèces nicheuses, les « espèces sensibles » restent en situation précaire : il n'y a toujours qu'un seul couple de Balbuzards pêcheurs et le couple de Circaètes Jean-le-Blanc, bien que présent, n'a pas niché cette année. La situation des busards continue à se dégrader, en particulier celle du Busard des roseaux, pour lequel une seule preuve de nidification a été trouvée. Parmi les sept espèces qui sont seulement de passage ou hivernantes, quelques données spectaculaires : un Busard pâle repéré par sa balise en septembre, un Élanion blanc en mai, cinq mentions de Faucon kobez en mai-juin dans un contexte d'afflux dans la moitié est de la France et deux Pygargues à queue blanche différents, tous les deux en avril.

ABSTRACT

Among the thirteen species nesting, the 'sensitive species' remain at risk: there is still only one couple of Ospreys and, although the couple of White-tailed Eagles are present, they have not nested this year. The situation of harriers continues to worsen, especially that of the Marsh Harrier for which just one sign of nesting has been located. There are some spectacular observations among the seven species which are only on passage or wintering: a Pallid Harrier, located by its tracker in September, a Black-winged Kite in May, five mentions of Red-footed Falcons in May/June in the context of arrivals in eastern France and two different White-tailed Eagles, both in April. (Traduction A. Rowley.)

Liste systématique catégories A, B, C

Selon le nouvel ordre taxonomique des familles d'oiseaux (Commission de l'avifaune française, 2016)

Aigle botté

Aquila pennata

Avec 5 données répertoriées, 2015 est plutôt une petite année pour l'Aigle botté en Île-de-France. Trois observations sont effectuées au printemps : 2 le 9 mai à Moisson – 78 (SWro) et à Ville-Saint-Jacques – 77 (SVin) et 1 le 14 mai à Trielsur-Seine – 78 (OLec). Ces dates sont classiques pour l'observation de l'espèce, le mois de mai concentrant plus du tiers des données franciliennes.

À cela s'ajoutent 2 mentions estivales du 3 juillet à Achères – 78 (JPMa) et du 13 août à Misy-sur-Yonne – 77 (YDub) qui se rapportent vraisemblablement à des individus erratiques. Notons que seul l'individu du 3 juillet était de forme sombre ; cela correspond au ratio entre les deux phases connues chez cette espèce, la forme claire étant la plus courante.

Autour des palombes

Accipiter gentilis

Bien que peu d'obervations d'Autours des palombes territoriaux soient répertoriées en Île-de-France au début du printemps 2015, deux cas de nidification ont pu être prouvés plus tard dans l'année.

À Gouaix – 77, 1 ind. est noté houspillant un Busard des roseaux le 9 avril et 1 jeune au nid est observé le 17 juin (FBra). À Fontainebleau – 77, 1 couple a mené 3 jeunes à l'envol, qui ont pu être observés entre le 26 juin et le 2 juillet (BLeb, RPan, MMSe).



Autour des palombes, *Accipiter gentilis*, Poigny-la-Forêt – 78 © T. Chansac

En dehors de la période de nidification, on note un léger pic de données entre fin août et début octobre, principalement lié à l'erratisme et/ou à la migration des jeunes de l'année. En hiver, l'espèce se fait très discrète, avec en 2015 seulement 3 données répertoriées entre mi-octobre et fin février, dont 1 ind. trouvé mort (empoisonnement probable) à Villenauxe-la-Petite – 77 (JCre).

Balbuzard pêcheur

Pandion haliaetus

En 2015, le premier Balbuzard pêcheur de retour d'Afrique est signalé le 23 mars à Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue) : il pourrait s'agir d'un des membres du couple nichant dans le secteur.

L'essentiel du passage prénuptial semble se dérouler dans la première quinzaine d'avril, mais il s'avère très étalé et s'étend visiblement jusqu'à début juin, voire plus tard.

Du côté de la nidification, le couple habituel d'Écharcon – 91 est noté occupant l'aire dès le 12 avril (JDau) et couvant le 5 mai (JDau). Un poussin est observé à partir du 16 juin (JBru); la date d'envol n'a pas été notée avec précision, mais ce jeune a été observé volant en compagnie de ses parents à partir du 14 août (YMas).

Le début du passage automnal est difficile à cerner en raison de la présence erratique d'individus au cours de l'été, mais on note un pic de données de la dernière décade d'août à la fin septembre. Le dernier oiseau est observé le 18 octobre à l'étang des Noës au Mesnil-Saint-Denis – 78 (GKer), ce qui est une date de dernier départ classique pour la région.



Balbuzart pêcheur, *Pandion haliaetus*, Le Mesnil-Saint-Denis – 78 © C. Bouchet

Bondrée apivore

Pernis apivorus

En 2015, la Bondrée apivore est signalée à partir du 21 avril en Île-de-France, avec 1 ind. observé à Bray-sur-Seine – 77 (CPar). L'essentiel du passage se déroule toutefois en mai, confondu avec l'arrivée des oiseaux locaux, notamment dans la première quinzaine du mois ; jusqu'à 6 ind. sont observés le 9 mai à Montreuil – 93 (DTho). Les premières parades sont notées dès le 8 mai à Mons-en-Montois – 77 (FBra), mais l'installation des nicheurs semble surtout avoir lieu en juin.

Des adultes au nid sont notés dès le 19 juin à Évecquemont – 78 (EGro), site où la nidification a été bien suivie, avec un envol des jeunes le 26 août (EGro, LBoi). Le début du passage postnuptial est confondu avec la fin de la saison de nidification, puisque des individus en migration sont notés dès le 6 août à Rubelles – 77 (FLeg) et à Versailles – 78 (CBri); ils semblent toutefois se concentrer dans la dernière décade d'août et la première de septembre. Le passage se tarit

rapidement après le 20 septembre, avec un dernier individu noté le 27 septembre à Montreuil – 93 (DTho).

Busard cendré

Circus pygargus

Nicheur menacé en Île-de-France, le Busard cendré est classiquement observé à partir de la dernière décade d'avril dans notre région en 2015, avec un 1^{er} ind. le 20 avril à Montigny-le-Guesdier – 77 (SPla). Si aucune mention d'individu en migration active n'est à signaler au printemps, l'étude des données de l'espèce, en dehors de ses sites de nidification du sud de la région, permet de délimiter le passage de fin avril jusqu'aux derniers jours de mai.

Au cours de notre année d'étude, la nidification a été certifiée dans les sites classiques du sud de la Seine-et-Marne et de l'Essonne. Un couple a, par exemple, été bien suivi à Corbreuse – 91 : des passages de proies et transports de matériaux sont observés le 24 et le 30 mai (OLeg, BDal), la couvaison semble en cours le 6 juin (BDal) et, le 27 juin, la pose d'une cage de protection permet de constater la présence de 5 jeunes d'1 ou 2 semaines au nid (BDal *et al.*). Ces 5 jeunes seront menés jusqu'à l'envol et observés jusqu'au 2 août (BDal) ; d'un point de vue général, de nombreux envols semblent se produire fin juillet et début août dans la région.

Après l'émancipation des jeunes, l'espèce disparaît rapidement : le passage migratoire est réparti sur l'ensemble du mois d'août (peut-être même dès juillet), avec un pic dans la deuxième quinzaine du mois. Les dernières données sont répertoriées le 30 août à Boinville-le-Gaillard – 78 (CLet) et à Chatignonville – 91 (BDal).



Busard cendré, Circus pygargus, Larchant - 77 © J. Crespo

Busard des roseaux

Circus aeruginosus

Bien que de nombreux Busards des roseaux hivernent sur les côtes françaises (Issa et Muller, 2015), l'espèce s'avère tout à fait occasionnelle en Île-de-France en période hivernale (Le Maréchal *et al.*, 2013) et cela s'est vérifié en 2015.

Trois données sont à noter en début d'année : 1 ind. le 11 janvier à Noyen-sur-Seine – 77 (PMig), 1 ind. le 24 janvier à Bazoches-lès-Bray - 77 (FBra) et 1 ind. le 18 février à Souppes-sur-Loing – 77 (JPJE), ce qui constitue un effectif assez classique. Cette absence hivernale permet de bien dessiner les dates de passage migratoire de l'espèce. En 2015 la migration prénuptiale a débuté dans la 2^e décade de mars, avec 2 ind. à Jaulnes - 77 (PDuc), puis est intensifiée graduellement jusqu'à atteindre un pic entre le 1er et le 20 avril; les derniers migrateurs sont signalés autour du 20 mai. La reproduction n'a été certifiée qu'à Jablines - 77, où 1 couple est observé occupant un site connu à partir du 14 avril (MZuc) ; des passages de proies sont notés dès le 8 mai (RPro) et les jeunes volants sont observés à partir du 5 juillet (RLeg). D'autres nidifications sont en revanche possibles dans la région, notamment en milieu agricole, puisque de nombreuses observations d'adultes sont répertoriées en juin et juillet.

Le passage postnuptial semble s'amorcer dans la seconde décade d'août, se renforçant à partir des derniers jours du mois et s'estompant rapidement à la fin de septembre. Un maximum de 13 ind. est noté en 3 heures de suivi à Montreuil – 93 le 19 septembre (PRou, DTho). L'espèce devient tout à fait anecdotique à partir de début octobre, avec 1 dernier ind. le 15 novembre à Asnières-sur-Oise – 95 (JCBe).

Busard pâle

Circus macrourus

La femelle finlandaise Potku, suivie par satellite, a passé la nuit du 10 au 11 septembre à Prunay-en-Yvelines – 78 dans le cadre de sa migration postnuptiale. Elle a traversé la région du nord-est au sud-ouest en quelques heures sans autre halte.

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

Présent à l'année en Île-de-France, bien que plus courant l'été, le Busard Saint-Martin est une espèce particulièrement bien suivie en période de nidification afin de protéger les nichées établies dans des cultures. Sa phénologie de nidification peut ainsi être établie de façon assez précise.

Les comportements nuptiaux sont très réguliers dès mars, avec des vols en feston observés à partir du 13 mars à Jumeauville – 78 (EGro), et se poursuivent jusqu'à fin avril, voire parfois plus tard, de façon épisodique. Après quoi, la construction des nids semble avoir lieu à partir de la dernière décade d'avril et peut se poursuivre jusqu'à début juin ; les premiers nids explicitement occupés sont notés le 8 mai à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (BDal). L'élevage des jeunes semble toutefois avoir lieu surtout en juin, où de nombreux transports de proies sont notés - surtout dans la seconde moitié du mois – et les envols sont ainsi répartis sur l'ensemble du mois de juillet : les premiers sont observés le 2 juillet à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (GKer), mais d'autres ne partent que bien plus tard, avec un cas extrême à Avernes – 95, où la pose d'une cage de protection a permis l'envol de 5 jeunes le 31 juillet (LBoi et al.).

En dehors de cela, les passages migratoires de l'espèce sont discrets (moins d'une dizaine de données d'oiseaux en migration par passage), et très certainement sous-détectés du fait de la confusion avec des individus locaux. À titre indicatif, les migrateurs printaniers sont notés du 8 mars à Auffargis – 78 (BDal) au 30 avril à Cernay-la-Ville – 78 (BDal) et les automnaux du 27 septembre à Montreuil – 93 (DTho) au 7 novembre au même endroit (DTho).



Busard Saint-Martin mâle, *Circus cyaneus*, Allainville – 78 © C. Desenfant

En hiver, l'espèce a tendance à se regrouper autour de certaines zones où la nourriture est abondante, donnant lieu à des rassemblements épars comprenant jusqu'à 5 ind. le 24 janvier à Favières – 77 (TBit) et le 11 février à Sonchamp – 78 (TCha); c'est toutefois à l'envol des jeunes que les maxima simultanés sont répertoriés.

Buse variable

Buteo buteo

Rapace le plus commun de France (Issa et Muller, 2015), la Buse variable est observée en nombre en Île-de-France en toutes saisons. Il en découle un grand nombre de données qui permettent de dessiner avec précision la phénologie de reproduction de l'espèce.

En 2015, des comportements nuptiaux sont notés à partir de mi-février, les premières parades étant signalées le 8 février à Thiverval-Grignon – 78 (QGui). L'installation effective des nicheurs semble plus tardive, puisque les constructions d'aires ne sont observées qu'en mars : premières le 8 mars à Auffargis – 78 (LChe). Les premiers poussins sont observés le 21 mai à Saint-Arnoult-en-Yvelines – 78 (DLal), mais l'essentiel des éclosions semble se produire en juin, avec des envols essentiellement répartis sur l'ensemble du mois de juillet. L'abondance permanente de la Buse variable est en revanche handicapante pour déterminer les habitudes migratoires de l'espèce, les oiseaux en migration se perdant dans la masse des individus locaux.

Le passage prénuptial semble avoir lieu de mi-février à début mai (voire plus tard), avec des premiers migrateurs le 16 février à Paris – 75 (YGes). Un maximum de 12 ind. en migration est rapporté à Arbonne-la-Forêt – 77 le 5 avril (TViv); c'est également le plus gros effectif répertorié sur l'année.

Le passage automnal, moins net encore, aurait lieu de fin août à mi-novembre avec un pic en octobre, le dernier individu en migration active étant noté le 15 novembre à Montreuil – 93 (DTho).

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

En Île-de-France, le Circaète Jean-le-Blanc reste un rapace rare et d'apparition assez imprévisible à la belle saison, dont les observations doivent être soumises à homologation. Le 1er ind. de l'année 2015 est mentionné le 14 avril à Arbonnela-Forêt – 77 (AKit, BLeb) ; l'espèce sera ensuite notée à plusieurs reprises dans le sud seine-et-marnais, dans le massif de Fontainebleau, où le couple suivi par L. Albesa ne s'est pas reproduit, mais aussi dans le secteur de Jaulnes – 77 et Bazoches-lès-Bray – 77 du 23 juillet (OTos) au 8 août (TJou et al.). En dehors de cela, des individus erratiques sont épisodiquement signalés, à Athis-Mons – 91 le 8 mai (YMas), à Buc – 78 le 7 juin (SWro) et à Chamarande – 91 le 26 juin (JDau). Ces trois données pourraient correspondre à des phénomènes d'overshooting ou d'erratisme. Enfin, 1 ind. semblant clairement en migration postnuptiale est observé le 6 septembre à Brie-Comte-Robert (STho), ce qui représente la dernière donnée de l'année.

Élanion blanc

Elanus caeruleus

Une seule donnée en 2015 pour cet occasionnel en expansion en provenance du Sud-Ouest et d'Espagne, amené à devenir de plus en plus régulier dans notre région : 1 ind. est observé le 8 mai à Évry-Grégy-sur-Yerre – 77 (STho). L'oiseau est observé chassant pendant une heure, puis il prend de l'altitude et se dirige vers le sud ; il ne sera jamais retrouvé.



Élanion blanc, *Elanus caeruleus*, Évry-Grégy-sur-Yerre – 77 © S. Thomin



Épervier d'Europe, Accipiter nisus, Saclay – 91 © J. Dupas

Épervier d'Europe

Accipiter nisus

Petit et discret, l'Épervier d'Europe est le 3° rapace le plus répandu d'Île-de-France après la Buse variable et le Faucon crécerelle (Le Maréchal *et al.*, 2013). La nidification de cette espèce sédentaire ou migratrice partielle démarre assez tôt, puisqu'en 2015 des parades sont observées à partir du 15 février à Montreuil – 93 (DTho) et des accouplements dès le 27 février à Paris – 75 (YGes). Des comportements de construction ou de renforcement de nids sont notés à partir du 12 mars à Paris (RLCo, JAnj) et se poursuivent jusqu'à mi-avril; la couvaison semble avoir lieu surtout en mai, mais peut se poursuivre plus tard, puisqu'une femelle couvant est par exemple observée le 12 juin aux Lilas – 93 (YAtt). De ce fait, la saison des envols est assez étalée: des jeunes sortis du nid sont signalés dès le 24 juin à Paris – 75 (FMal) et jusqu'au 9 août à Vert-Saint-Denis – 77 (FLeg).

Comme souvent chez les espèces communes, celle-ci semble assez sous-détectée en migration. Les mentions au passage prénuptial se comptent sur les doigts de la main et s'étendent du 9 mars à Montreuil – 93 (PRou) au 25 avril au même endroit (PRou).

Au passage postnuptial, l'espèce est notée à partir du 29 août à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou), mais les données de migrateurs restent très rares avant la fin septembre ; le passage est ensuite concentré au mois d'octobre, présentant un pic dans les deux dernières décades du mois avant de se tarir rapidement, avec une dernière observation le 9 novembre à Saint-Germain-Laval (TJou).

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

Nicheur dans l'ensemble de la région (Le Maréchal *et al.*, 2013), le Faucon crécerelle est le rapace qui fait l'objet du plus grand nombre de données en Île-de-France en 2015.

Des prémices de comportements reproducteurs sont notés dès le début février, mais c'est surtout à partir de début mars que les couples s'installent sur leurs sites de nidification, avec de nombreux accouplements notés. Beaucoup de données font état d'adultes occupant les nids de début avril à début juin, les premières couvaisons étant certifiées le 22 avril à

Tremblay-en-France – 95 (RLeg), et des jeunes sont observés de fin mai à mi-juillet avec une forte concentration de données dans les deux dernières décades de juin. Les premiers sont notés le 22 mai à Vitry-sur-Seine – 94 (YAtt). Une mention tardive de 2 jeunes à peine envolés le 28 août à Authon-la-Plaine – 91 (GTou) sort nettement du lot.

Discret et sous-détecté lors de ses déplacements migratoires, entres autres du fait de la confusion avec des individus locaux, le Faucon crécerelle ne fait l'objet que de 3 données de migrateurs au passage prénuptial : le 12 avril à Menucourt – 95 (JPio), le 24 avril et le 8 mai à Montreuil – 93 (Dtho). Le passage postnuptial est un peu plus fourni et semble globalement précoce, avec un pic dans la première décade d'octobre et des extrema le 20 septembre à Gometz-le-Chatel – 91 (DLal, BDal) et le 8 novembre à Paris – 75 (GLes). L'espèce est répandue dans toute la région l'hiver, sans baisse d'abondance par rapport à la belle saison.



Faucon crécerelle, Falco tinnunculus, Tremblay - 93 © Alain Jeanne

Faucon émerillon

Falco columbarius

En Île-de-France, le Faucon émerillon est un hivernant rare, bien que sous-détecté car souvent erratique et occupant des milieux souvent peu prospectés, comme les plaines agricoles (Le Maréchal *et al.*, 2013); seule une petite dizaine de mentions strictement hivernales sont ainsi recensées en 2015. C'est donc en période de migration que l'on a le plus de chances de rencontrer cette superbe espèce. Le passage printanier est traditionnellement timide, une légère augmentation des données à la fin mars et en avril suggérant qu'il se déroule sur cette période. Le dernier individu en migration active est noté le 6 mai à Chatignonville – 91 (BDal), mais il est surclassé par une observation exceptionnellement tardive d'une femelle stationnant le 31 mai à Obsonville – 77 (JCre).

Concernant le passage postnuptial, on note un nombre de données significativement plus élevé que d'habitude au mois de septembre, laissant clairement penser que le passage s'est déroulé particulièrement tôt en 2015. L'espèce est ainsi contactée à partir du 9 septembre à Nangis – 77 (JCre) et totalise 19 données sur l'ensemble du mois, contre entre 5 et 10 au cours d'une année « normale » de la décennie 2010. Le passage connaît un pic en octobre et se poursuit jusqu'à fin novembre, se confondant alors avec l'installation des hivernants.



Faucon émerillon femelle, *Falco columbarius*, Obsonville – 77 © J. Crespo

Faucon hobereau

Falco subbuteo

Migrateur transsaharien strict car fortement dépendant des populations d'insectes pour son alimentation, le Faucon hobereau revient en France une fois le printemps bien installé. En 2015, il est signalé à partir du 6 avril à Neuilly-sur-Marne – 93 (CMal), ce qui est une date de première arrivée relativement précoce. Le passage s'intensifie ensuite brusquement passé la mi-avril et se prolonge jusqu'à la toute fin du mois de mai, avec un pic autour du 10 du mois. Un maximum de 11 ind. chassant des insectes ensemble est noté le 17 mai à Jablines – 77 (VLCa).



Faucon hobereau, Falco subbuteo, Écharcon - 91 © D. Attinault

Concernant la nidification, les couples se forment rapidement après les retours de migration et des parades sont régulièrement observées dès le mois mai, mais la reproduction proprement dite ne semble arriver que bien plus tard, puisque les premiers jeunes sont notés le 31 juillet à Gennevilliers – 92 (PLec) et à Sceaux – 92 (BLeb). Toutefois les indices de nidification de cette espèce semblent avoir remarquablement échappé aux observateurs en 2015. La phénologie de nidification présentée ici est donc non seulement très imprécise, mais peut-être aussi mal estimée. Par exemple, l'envol du jeune de Sceaux – 92 le 5 août (Bleb) illustre clairement le fait que des poussins doivent naître dès le début juillet.

Le passage migratoire a lieu dès le mois d'août, mais il est surtout réparti sur l'ensemble du mois de septembre et les premiers jours d'octobre, après quoi l'espèce disparaît très rapidement de la région ; elle devient exceptionnelle passé le 10 octobre, avec une dernière donnée concernant 1 ind. chassant des chauves-souris le 26 octobre à Versailles – 78 (CBri). L'espèce semble former de moins grands groupes au passage postnuptial qu'au printemps, avec cette fois-ci un maximum de 5 ind. le 10 septembre à Santeuil – 95 (CFou).

Faucon kobez

Falco vespertinus

Étant donné qu'il niche en Europe de l'Est et emprunte un couloir de migration oriental, le Faucon kobez est une espèce dont la présence en France varie énormément selon les années en fonction des conditions climatiques. En 2015, un afflux sans précédent de cette espèce a eu lieu en France, concernant plus de 5 700 ind. (Legendre, 2016), ce qui a donné lieu à 5 observations dans notre région classiquement concentrées en mai et juin. La première donnée concerne 1 mâle contacté le 14 mai à Trilbardou – 77 (LBar), puis 1 femelle est observée le 22 et le 24 mai à Arbonne-la-Forêt – 77 (FBar, APer). Deux mentions bien plus tardives se distinguent ensuite, avec 1 femelle le 24 juin à Servon – 77 (RPro) et 1 mâle le 5 juillet à Lesches – 77 (RPro). La concentration de ces données en Seine-et-Marne est assez logique au vu du couloir de migration oriental de l'espèce.

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Même si le Faucon pèlerin reste rare en Île-de-France, aussi bien en période de nidification que de migration ou d'hivernage, il a connu un fort regain depuis les années 1970 et il est désormais régulier en toutes saisons dans notre région. En 2015, sa nidification a été certifiée à Paris – 75, Guerville – 78, Ivry-sur-Seine – 94, dans le parc de la Haute-Isle et aux Lilas – 93. Sa reproduction s'avère précoce comparé à la plupart des espèces de rapaces : les couples occupent les sites de nidification pendant tout l'hiver, avec des accouplements notés dès le 25 janvier à Paris - 75 (YGes). Les mentions de couvaisons sont rares, mais celles-ci semblent surtout avoir lieu jusque dans la première quinzaine d'avril. Du fait du peu de visibilité sur les sites de nidification, il est difficile de savoir quand les éclosions ont lieu, mais 3 grands jeunes sont observés le 4 mai à Paris – 75 (TKuw) avec un envol le 21 mai sur ce site (FTho); le dernier envol (2 jeunes) est noté le 7 juin à Ivry-sur-Seine – 94 (TKuw). En dehors de ses sites de nidification, le Faucon pèlerin est observé toute l'année, avec tout de même un creux entre fin mai et mi-août. Le passage prénuptial semble avoir lieu surtout entre fin février et début avril et le postnuptial de fin septembre à début novembre, mais ces mouvements migratoires s'avèrent

très difficiles à détecter car ils sont floutés par les déplacements locaux des individus reproducteurs présents à l'année, par la présence d'individus non reproducteurs plus ou moins sédentaires et plus généralement par un erratisme complexe de nombreux individus entre les mois d'août et de mai.

Milan noir

Milvus migrans

Migrateur précoce, le Milan noir est parmi les premiers oiseaux européens à revenir d'Afrique. En 2015, la première donnée est répertoriée le 10 mars à Soignolles-en-Brie – 77 (JCre), après quoi le passage s'accélère rapidement pour atteindre un pic à la mi-avril.

C'est également au cours du mois d'avril qu'a lieu l'installation des nicheurs : des accouplements sont notés à partir du 11 à Fresnes-sur-Marne – 77 (RPro) et des transports de matériaux dès le 12 à Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue). Malgré cela, peu de nidifications sont effectivement prouvées en 2015 dans la région ; la couvaison aurait lieu en mai-juin et l'envol des jeunes courant juillet, avec un cas tardif à Réau – 77, où 2 jeunes à peine volants sont observés le 6 août (TBar).

L'espèce est également connue pour ses départs précoces en Afrique : le passage a lieu de mi-juillet à fin août sans pic distinct, immédiatement après l'envol des jeunes. Un maximum de 27 ind. stationnant sur le site de la Butte-Bellot à Soignolles-en-Brie – 77 est noté le 23 juillet (JCre) ; en migration active, c'est à Fontaine-Fourches – 77 que le record est établi avec 11 ind. (ARob). Passé la mi-août, l'espèce se raréfie très rapidement, avec un dernier individu le 30 août à Pierre-Levée – 77 (JBot). Deux données exceptionnellement tardives sont toutefois à noter en addition de celle-ci : 1 le 10 octobre à Champcueil – 91 (BDal) et, surtout, 1 le 24 novembre à Gravon – 91 (SPla), ce qui représente l'une des données les plus tardives connues dans la région (Le Maréchal *et al.*, 2013).



Milans noirs, Milvus migrans, Solers - 77 © S.Thomin

Milan royal

Milvus milvus

Bien que le Milan royal ait niché en Île-de-France jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Le Maréchal *et al.*, 2013), notre région n'accueille aujourd'hui que des individus migrateurs et erratiques. 2015 a globalement été une petite année pour cette espèce.



Milan royal, Milvus milvus, Cléry-en-Vexin – 95 © P. Richard

Le passage printanier s'est déroulé du 23 février : 1 ad. à Orsonville – 78 (Tcha), au 14 mai : 1 ind. à Chevry-Cossigny – 77 (STho), avec un pic entre le 20 mars et le 20 avril.

Le passage postnuptial a été noté du 25 septembre : 1 ind. à Balloy – 77 (PRiv), au 10 décembre : 1 ad. à Éverly – 77 (FBra), avec, semble-t-il, une intensification entre mi-octobre et mi-novembre.

Ce schéma migratoire est clairement différent de ce qui est habituellement observé en Île-de-France, où le passage postnuptial est normalement bien plus intense que le prénuptial, avec un net pic de données en octobre (Le Maréchal *et al.*, 2013).

Paradoxalement, le nombre de données hivernales est plus important qu'à l'accoutumée, avec notamment 6 données en janvier, et 3 ind. isolés sont observés en période estivale : 1 le 14 juillet à Fontenay-le-Vicomte – 91 (TAuss), 1 le 26 juillet à Aufferville – 77 (TBit) et 1 le 21 août à Congissur-Thérouanne – 77 (THer). L'année 2015 est donc marquée par une distribution temporelle tout à fait originale des données de Milan royal, qui semble plus influencée par l'erratisme que par la migration.

Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla

Fait remarquable : 2 ind. distincts de cette espèce, loin d'être annuelle en Île-de-France, ont été répertoriés en 2015 : 1 ind. de 3° année a d'abord été observé en halte à Lesches – 77 les 4 et 5 avril (MZuc *et al.*), puis 1 ad. (ou subad.) en déplacement migratoire est noté à Presles-en-Brie – 77 le 12 avril (STho). Au moment où nous écrivons ces lignes, ces données constituent toujours les dernières observations connues de Pygargues à queue blanche sauvages en Île-de-France.



Pygargue à queue blanche, *Haliaeetus albicilla*, Lesches – 77 © O. Plisson

Les observateurs

Un grand merci à toutes les personnes qui ont partagé leurs observations sur Faune-iledefrance et Cettia et contribué ainsi à cette synthèse.

Photographies

Elles sont toutes de 2015 et issues de faune-iledefrance.org

Bibliographie

ISSA N. et MULLER Y. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. Delachaux et Niestlé, Paris. 1 408 pages.

LEGENDRE F. (2016). Un nouvel afflux de Faucons kobez *Falco vespertinus* en France au printemps 2015. *Ornithos*, **23** (4): 178-185.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). Les Oiseaux d'Île-de-France : nidification, migration, hivernage. Corif-Delachaux et Niestlé, Paris. 512 pages.

Julien Piolain

Relecture: M.-J. Leroy, C. Letourneau

Recommandations aux auteurs

Le Passer est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Île-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif.

Recommandations

Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Éviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées

- directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et l'environnement utilisé – Windows, Macintosh).
- Les graphiques, tableaux, photos seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif ou jpg par exemple).
- La définition des images doit être suffisante pour permettre une résolution de 150 dpi minimum à la dimension finale de publication.

- L'ordre systématique utilisé est celui recommandé par la Commission de l'avifaune française (Crochet et al., 2016).
- Fournir, sauf pour les notes courtes, un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.
- Les références bibliographiques citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :
- LAPORTE O. (2013). Séjour prolongé d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Île-de-France. *Le Passer*, **49** (2): 70-71.
- LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage. Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.
- WROZA S., ROCHEFORT J. et DALLET B. (2018). Suivi accoustique d'un groupe de Becs-croisés perroquets *Loxia pytyopsittacus* hivernants. *Ornithos* **25**-2 : 162-168.

La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.

Le Passer, volume 52 (2019)

Sommaire

		Pages
Y. Massin	Les Oiseaux rares en Île-de-France en 2017. 17º rapport du Comité d'homologation régional	1 à 12
C. Walbecque	Inventaires des Pics noir <i>Dryocopus martius</i> et mar <i>Dendrocopos medius</i> dans les forêts du nord du Val-d'Oise	13 à 17
Y. Massin	Afflux exceptionnel de Sizerins flammés <i>Carduelis</i> flammea au cours de l'hiver 2017-2018	18 à 19
I. Giraud	Jardin des Grands-Moulins-Abbé-Pierre, synthèse ornithologique	20 à 26
J. Piolain C. Gloria S. Wroza S. Vincent É. Grosso F. Lelièvre F. Malher	Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015 : les non-passereaux, volet 1	27 à 48
C. Walbecque D. Dagorne É. Grosso F. Malher	Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015 : les passereaux	49 à 66
J. Piolain	Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015 : les non-passereaux, volet 2	67 à 73



LPO Ile-de-France

Parc Montsouris, 26, boulevard Jourdan, 75014 PARIS Tél. 01 53 58 58 38 Email : ile-de-france@lpo.fr http://ile-de-france.lpo.fr